Janvier-Février-Mars 1940



Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

44me Année N° 199 (4me série) Janvier-Février-Mars 1940

Les Amis des Roses

Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone BURDEAU 51-51 (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON

ADMINISTRATION

SOMMAIRE

A notre Ami Chambard 1
Congrès de Bordeaux, 17 juin 1939. — Histoire de la Rose, par Gaujard 3
Les roses dans l'Orléanais, par Chenault 8
Dans la roseraie :
Soins à donner en mars, avril et mai, par Laperrière .. 11
Nouveautés 1939 13

Note à nos Adhérents

Le Trésorier informe les sociétaires dont la cotisation de 1940 n'est pas réglée, que celle-ci sera mise en recouvrement par la Poste FIN MAI ; elle sera augmentée de 5 Francs *pour frais de recouvrements.*

Prière de payer les cotisations par chèque postal C/C. N° 6761 à Lyon au nom de la « Société Française des Rosiéristes »,

Ou par chèque barré émis au nom de la « Société Française des Rosiéristes » et envoyé au Trésorier, M. LAPERRIÈRE, *Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).*

Nous rappelons que les sociétaires mobilisés aux Armées recevront gratuitement les « Amis des Roses » *et seront dispensés de cotisations, à condition de faire connaître au Trésorier leur situation de « Mobilisé ».*

La Société tient beaucoup à faire ce geste à l'égard de nos soldats.

***

Nous demandons instamment à nos lecteurs et amis de répondre à l'appel de notre Trésorier. Vous éviterez un gros travail à notre Ami, M. LAPERRIÈRE, *et vous ferez faire des économies à notre Société.*

A notre ami CHAMBARD

Février 1940

Voici le discours que notre Président Marsot prononça quand il eut l'émouvant devoir d'exprimer nos sentiments devant le cercueil de notre ami Chambard, un grand rosiériste qui nous quitte à tout jamais. Le disparu laisse d'immenses regrets. Il fut le symbole de la droiture, de la générosité, de la bonté et de la modestie.

MON CHER AMI,

Vous êtes de ceux qu'on pleure et qu'on regrette du fond du cœur. Vous comptez parmi les hommes qui laissent derrière eux un passé de droiture, de bonté et de discrétion, qualités qui font honneur à l'Horticulture française tout entière.



Qui de nous ne se rappelle pas ce robuste terrien, couvant d'un regard d'amour, comme une mère surveille ses petits, les semis que vos années d'expérience et de dur labeur faisaient lever dans ces quelques bâches modestes, donnant presque sous vos fenêtres ? Et, pourtant, dans ces quelques mètres carrés, venaient au monde des rosiers dont les noms faisaient le tour de l'univers.

Ah! jamais vous n'étiez attiré par l'appât du gain. Vous offriez à vos amis, qui le demandaient, les noms qu'ils désiraient. Jamais vous n'avez hésité une seconde à offrir à la propagande du Pays vos meilleures obtentions. Pendant les jours que nous traversons, vos roses ont symbolisé les amitiés françaises : Pologne, Hélène Vacaresco. En ce mois de juin 1939, époque où s'accumulèrent les menaces, vous avez dédié deux roses: l'une au nom de Madame Osuska, l'autre au nom de la Ville de Prague. Comme le souligna si bien le Ministre de Tchécoslovaquie M. Ozusky, ces fleurs de France symboliseront la vie de l'éternel Pays Tchèque.

Vos rosiers, nés sous les fenêtres de votre modeste demeure, consacreront demain, sur la tombe du Président Mazaryk, l'amitié de la France.

C'est vous, mon cher Chambard, qui avez réalisé cette œuvre au soir de votre vie, jalonnée de succès.

Vous fûtes lauréat répété dans les concours les plus célèbres, celui de Bagatelle, du Parc de la Tête-d'Or. Votre nom fut honoré de la façon la plus flatteuse par des médailles d'or: celle de Barcelone, de Turin, de Saverne.

Ce palmarès incomplet (1) de vos succès fut obtenu sans intrigue, sans récrimination. A tous les concours, vous reconnaissiez le bien-fondé des décisions. Parfois, on vous entendait dire: « Pas de chance, j'avais une variété splendide, elle n'était pas fleurie le jour de l'épreuve ! », réflexion qui traduisait votre générosité, votre grandeur d'âme et qui dévoilait la richesse infinie de votre palette florale, jamais à court de merveilles nouvelles.

Toujours, vous étiez le confident, l'éducateur des jeunes. Pour vous, les brevets, les précautions n'existaient pas. Vous avez été, jusqu'à la fin de vos jours, l'artiste, l'ami de la nature. Votre vie se symbolisait dans vos corolles flamboyantes et parfumées qui égayèrent votre demeure connue du monde entier. Les témoignages d'admiration affluèrent dans cette petite banlieue, des quatre coins du monde. Cet encens ne vous a jamais grisé; jamais vous n'avez travaillé pour l'argent ; toujours vous étiez au premier rang pour servir votre Pays, pour faire aimer la rose française.

Vous étiez toujours le dernier pour recevoir les justes sommes qui vous revenaient.

J'associe à l'hommage que nous vous rendons la Société Lyonnaise d'Horticulture qui gardera la mémoire de son Vice-Président.

Un homme comme Chambard nous quitte, honoré, pas autant que nous l'aurions voulu. Notre cher Vice-Président n'était qu'Officier du Mérite Agricole, alors que son nom est connu dans la terre entière.

Arrivé au soir de la vie, vous aviez réussi à vous faire construire une petite maison qui vous était aussi chère que vos roses. Ce fut pour vous un coup terrible quand vous avez appris que vous seriez obligé de quitter le coin de terre où vous aviez concentré tous vos efforts.

Les déceptions que vous avez endurées hâtèrent votre fin, attristée par ces soucis, dont, seuls, ceux qui vous entourèrent, comprirent la gravité. Votre petit Parilly comptait pour vous, grand honnête homme, plus que toutes les richesses de la terre.

C'est avec une émotion infinie que nous exprimons à votre nièce, Madame Desnoyels, notre profond chagrin. Nous lui demandons de bien vouloir, pour l'Horticulture française, continuer l'œuvre de son Oncle. Nous lui demandons que ces merveilles inédites n'aillent pas tomber dans le néant. Elle peut être sûre de toute notre aide, de tout notre dévouement.

Mes chers Amis, notre Société fait chaque année des pertes irréparables. Il ne faut pas que nos morts soient oubliés. Il y a quelques mois, notre Société exprimait à Bordeaux le vœu en voie de réalisation de faire revivre, en Amérique et au Parc de la Tête-d'Or, notre grand Pernet. Qu'il nous soit permis de formuler une requête. Nous sommes persuadés qu'elle sera retenue par nos Pouvoirs Publics qui sont, en France, si humains et si profondément compréhensifs. Les nécessités de l'urbanisme vont faire disparaître, dans une période indéterminée, votre maison. Mon cher Ami, avec elle s'évanouira votre culture. Non. Il faut que le souvenir reste et, dans le Parc de Parilly, une roseraie est prévue. Qu'elle porte à tout jamais le nom de Roseraie Chambard. Que notre désir honore votre nom devant la postérité, tandis qu'aujourd'hui vos amis, les yeux mouillés de larmes, s'inclinent bien bas devant votre dépouille, pensant à votre belle vie, et c'est la gorge serrée par l'émotion qu'ils vous disent Adieu!

(1) Voir la suite à la dernière page.

Congrès de Bordeaux

17 Juin 1939

HISTOIRE DE LA ROSE

Cet exposé honore son auteur et notre Société. Il fut étudié et discuté avec toute l'attention qu'il mérite à notre Congrès de Bordeaux. Remercions de tout cœur notre Ami Gaujard sion d'une permission, à nous remettre son manuscrit et les beaux clichés qui illustrent son article.

***

Avoir des roses dans son jardin paraît une chose bien naturelle, et l'amateur de roses admire, pendant toute la belle saison, les belles variétés aux tons si chauds qui font leur plaisir.

Mais, n'avez-vous jamais songé que ces roses élégantes, aux tons si lumineux, sont le privilège de notre siècle, et que la création des belles roses est relativement toute récente?

C'est, en effet, en 1810, pour la première fois, c'est-à-dire il y a un peu plus d'un siècle, que l'on a songé à réunir dans un jardin d'essai les variétés de roses qui existaient à cette époque. L'amateur qui a eu cette idée n'était pas des moindres : c'était tout simplement l'Impératrice Eugénie, et le jardin qui a reçu le premier une collection de rosiers fut la Malmaison.

La Roseraie était importante pour l'époque, puisqu'elle contenait 250 espèces ou variétés, qui avaient été glanées dans le monde entier, et, réunies dans le magnifique jardin de la Malmaison.

Mais remontons un peu dans l'Antiquité, car chacun sait que la Rose avait une place importante dans la vie des peuples anciens.



ANTINEA
GAUJARD 1934 (1)

Nous savons bien que les Romains faisaient une grande consommation de Roses, mais ce n'était pas, comme certains pourraient le croire, de belles roses, à larges corolles, comme celles que nous avons dans nos jardins du vingtième siècle. C'étaient de petites roses, en général assez simples, grandes comme une pièce de dix francs, de forme aplatie, et dont la plus grande partie n'était pas remontante. Elles ne fleurissaient qu'une fois par an.

Pourtant des marchands avaient apporté d'un pays lointain qui était la Chine, et aussi l'île de Ceylan, des rosiers comme on n'en avait jamais vu. Ils furent plantés d'abord en Chaldée, puis en Mésopotamie, puis, par suite de l'émigration des peuples, ils se propagèrent, au cours des siècles, jusqu'en Egypte.

D'autres roses venaient de la Perse, celle que nous appelons aujourd'hui la Rose de Damas, très probablement. Les Hébreux commencèrent à cultiver la rose musquée qui est certainement la Rosa Muschata, et une mystérieuse

(1) Tous les clichés de cet article sont extraits de la collection de la Maison PERNET-DUCHER-GAUJARD.

rose jaune dont on retrouve la trace dans les Ecritures Saintes.

Cette rose jaune n'était probablement que la Rosa Sulfurea. Les Hébreux connaissaient aussi la Rose Capucine, qui venait de Perse.

Pendant les années brillantes de Babylone, les anciens employaient de l'Eau de Rose, qui venait de cette petite Rose de Damas, cultivée en grande quantité dans l'Antiquité.

L'Empire Romain s'étendant jusqu'à l'extrémité de la Méditerranée, ces espèces arrivèrent à Rome où elles furent remarquées et cultivées en grandes quantités.

Mais la folie des roses devint de plus en plus grande, si bien que les Romains ne purent s'en passer, même en hiver. Il y eut des cultures installées dans le nord de l'Egypte. C'est par bateaux complets que les Egyptiens expédiaient à Rome des rosiers en pots, le ciel de l'Egypte étant plus chaud. Les rosiers venaient des Indes et poussaient tout l'hiver sans s'arrêter.

Les Egyptiens connaissaient le principe de la transplantation en pots. Il y a déjà 2.000 ans, il se faisait, entre l'Egypte et Rome, un commerce de plantes et de fleurs, comme il s'en fait maintenant entre la Riviera et les régions plus froides, ce qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

La concurrence existait il y a vingt siècles comme aujourd'hui, mais les complications diplomatiques étaient à cette époque moins subtiles que maintenant. Les Romains décidèrent de vivre sans l'aide des Egyptiens et imaginèrent le forçage des rosiers en pots.

Nous ne connaissons pas bien leur procédé de forçage, mais il est certain qu'ils avaient imaginé déjà des abris bien exposés au soleil et qu'ils connaissaient les premiers procédés de chauffage à l'eau chaude.

Au premier et deuxième siècle de notre ère, ce fut une véritable folie. La rose cultivée à Rome était une espèce de « Rosa Indica » très remontante; il y avait une variété rose et une variété rouge. Nous ne pouvons savoir exactement quelles étaient ces roses, mais il est certain qu'elles étaient très proches des Indicas que nous connaissons.

Puis la décadence de Rome survint. Au quatrième siècle, Constantin s'installe à Byzance, les barbares envahissent Rome, et nous perdons de vue l'histoire de la Rose.

Il faut attendre le treizième siècle pour revoir dans les écrits des commentaires sur les variétés types du genre « Rosa ».

Ce sont les Croisés qui apportèrent quelques variétés qu'ils avaient trouvées en Galilée, la « Capucine Jaune » et quelques roses simples originaires de Perse. A l'époque, elles ne furent pas très remarquées, et il faut arriver à la fin du seizième siècle, en 1596, pour trouver quelques descriptions de roses.

Charles de l'Ecluse et Lobel décrivent avec beaucoup de détails quelques variétés : Old Pink, un mousseux rose pâle, un Provins, « Cabbage », et Gérard, à la même époque, parle déjà de Yellow Austrian.

Pendant le dix-septième siècle, on trouve déjà 16 ou 17 variétés décrites, puis, jusqu'à la fin du dix-huitième, nous ne voyons rien sur les roses. Ce fait est assez curieux, car au dix-huitième siècle, il y avait une véritable folie pour les tulipes et certaines plantes vivaces, mais rien de particulier sur les roses.

Et nous voici revenu en 1810, dans les jardins de la Malmaison. Vraiment cette époque est une date dans l'Histoire de la Rose.

L'Impératrice Joséphine entra en relations avec le Conservateur des Collections de Londres ; elle fut conseillée par un homme simple, mais remarquable, André du Pont, qui fut certainement le premier de nos rosiéristes français; il eut ses premières pépinières rue d'Enfer, puis rue Fontaine du Roy. Il se passionna pour la rose, aida de ses soins éclairés la constitution et la culture des Roses de la Malmaison. Il fut aidé aussi par Descemet, un fleuriste de Saint-Cloud, qui s'intéressa aux pépinières et se pas-



MAD. PERRAUD
La plus belle rose de France Lyon 1934
Médaille d'Or Bagatelle Paris 1934
Jean GAUJARD, obtenteur

sionna aussi pour les Roses. Une grande émulation se produisit aussitôt parmi les pépiniéristes de l'époque qui, nombreux, vinrent admirer les roses de la Malmaison.

Il y avait, côte à côte, les variétés botaniques de presque tous les coins du monde, le « Rugosa », rapporté par le Captain Cook en 1784; le « Bracteata », rapporté de Chine en 1795. D'Amérique, avec Michaux, parvint, en 1803, le « Laevigata » ; en 1807, William Keer nous rapportant de Chine le « Banks », c'est lui aussi qui nous avait apporté, en 1789, l' « Indica Sinenais », le « Bengale » pourpre qui vient de Chine, mais qui porte le nom de Bengale parce qu'il fut transplanté d'abord de Chine au Bengale et du Bengale au Museum de Londres.

Cette variété fut très remarquée et, comme elle craignait la gelée, ce fut dans les serres londoniennes qu'elle donna sa première floraison, en 1802. Les amateurs venaient voir cette variété comme une merveille, et un médecin de Paris, le Docteur Cartier, l'apporta en 1810 à Paris et, de là, à la Malmaison.

De Londres également, un riche amateur adressa à l'Impératrice Joséphine l' Indica jaune clair qu'on appelle la « Rose Thé », introduite de Chine directement en 1789. On lui donna ce nom de rose thé en raison de l'odeur particulière et très douce de ces fleurs, mais les roses remontantes étaient encore rares et formèrent une grande minorité de l'étonnante collection des 250 rosiers de la Malmaison.

C'est alors qu'il se produisit l'hybridation remarquée par les horticulteurs.

Ces roses originaires de la Chine, nettement différentes des autres, avaient néanmoins leur première floraison en même temps que les variétés non remontantes, et les insectes se chargeaient de transporter les différents pollens de roses en roses. Les horticulteurs eurent l'idée de faire des semis des fruits résultant de ces hybridations. C'est alors un horizon nouveau qui s'ouvre tout d'un coup. On avait remarqué, en effet, que les semis de ces variétés hybridées entre elles par les insectes, donnaient des plantes ayant des caractères nettement différents des rosiers déjà existants.

Des rosiers originaires de la Chine et de l'Inde, ils avaient pris une plus grande floribondité. Des rosiers de Perse ou de Turquie, ils avaient la rusticité, et c'est une route nouvelle qui s'ouvrit aux chercheurs et aux rosiéristes; mais il faut attendre 1820 pour voir les premières hybridations artificielles. Ce n'est encore que le tâtonnement, on ne sait pas quels sont exactement les caractères qui pourront se transmettre.

Il fallut des années d'observations pour arriver à un commencement de méthode, puisque la première variété un peu célèbre n'arrive qu'en 1839, avec « Safrano » ; en 1842 paraît « La Reine », avec Lafay, et le « Géant des Batailles » en 1846. Ce furent les deux premiers « Hybrides Remontants », « Niphetos », en 1843, était un hybride de Bengale qui fut la première variété blanche de bonne forme. En 1853, Jacotot présentait l'admirable « Gloire de Dijon » ; Pradel (1864) nous donnait « Maréchal Niel », et Pernet, en 1867, le père de Pernet-Ducher, présentait « Jean Pernet », qui fut à l'époque un gros succès.

En 1858, une rose célèbre apparut, « Général Jacqueminot », qui fut la première variété rouge cramoisi. En 1867, Guillot, de Lyon, créait une va-

riété remarquable appelée « La France », variété encore célèbre aujourd'hui; c'était la première rose d'une race nouvelle, les Hybrides de Thé, qui bientôt allaient donner une série de belles roses.

« Madame Caroline Testout », de Pernet-Ducher, n'arrivait qu'en 1890, et, du même obtenteur, « Madame Abel Chatenay », en 1894. Ceci vous montre combien les obtentions de roses furent longues et difficiles. Il fallut près de 50 ans de tâtonnements et de recherches opiniâtres pour arriver aux premières variétés vraiment remontantes.

Si les roses étaient de plus en plus belles, par étapes successives, il fallut plus d'un siècle pour arriver aux résultats actuels, car les modifications d'une race de plantes ne peuvent se faire rapidement. *« Madame Herriot », en 1914, de Pernet-Ducher, arrivait juste cent ans après la création de la Malmaison.*



Maison PERNET-DUCHER
J. GAUJARD, obtenteur
Certificat du Concours de Lyon de 1935

Une autre famille de rosiers avait fait son apparition vers 1875, les « Polyanthas », petites plantes naines donnant des roses en corymbes, très remontantes, jusqu'aux gelées. La première variété fut « Pâquerette », obtenue par Guillot, de Lyon, en 1875. Depuis, cette race de rosiers s'est améliorée considérablement; nous avons aujourd'hui des coloris orange, cuivre, et surtout, depuis ces dernières années, quelques variétés de polyanthas à grosses fleurs, obtenues par un rosiériste danois, Poulsen, qui a considérablement amélioré cette race.

Mais revenons aux rosiers grosses fleurs. En 1885, un rosiériste lyonnais, Pernet-Ducher, aujourd'hui décédé, avait eu l'idée de faire des hybridations avec une variété botanique jaune, le « Persian Yellow » pour améliorer la couleur jaune dans les roses.

Quelques années plus tard' devant le succès de ses hybridations, il travailla avec une variété botanique très caractéristique qu'on appelle la « Capucine Bicolore ». Menant de front ces deux recherches, il aboutit rapidement, c'est-à-dire, malgré tout, en une vingtaine d'années, à obtenir des roses nettement différentes de celles déjà connues.

En 1900 apparaît « Soleil d'Or » variété aujourd'hui presque abandonnée, car elle a fait place à d'autres toujours plus belles.

En 1910, un Anglais, William Paul, hybride, avec les premières variétés de Pernet-Ducher, et obtient « Juliet », qui rencontre un succès foudroyant. Pendant plus d'un quart de siècle, elle fut la joie des Parisiens, car on trouvait sur les marchés de Paris, des petites voitures chargées de ces roses rouge et cuivre qui firent le bonheur

de toute une génération.

Le plus grand succès certainement rencontré par une rose fut « Madame Edouard Herriot » qui, en 1913, remportait un succès international encore inégalé. Pernet-Ducher voyait là le premier résultat de ses recherches, et cette variété lui valut les plus hautes récompenses de l'Horticulture dans le monde entier.

La variété « Madame Herriot » est encore l'une des plus belles.

Depuis la race des roses s'améliore de jour en jour. Après la guerre de 1914-18, Pernet-Ducher, qui avait eu la douleur de perdre ses deux fils dans la tourmente, présentait « Souvenir de Claudius Pernet », « Souvenir de Georges Pernet », « Angèle Pernet », « Ville de Paris » et tant d'autres.

Et les roses sont toujours de plus en plus belles; il y a maintenant des chercheurs dans plusieurs pays, en Hollande et surtout en Angleterre, où la Rose est la fleur nationale. Tous ont travaillé avec les variétés de Pernet-Ducher, mais les Français sont toujours parmi les précurseurs.

Sachez donc apprécier les belles roses qui ornent actuellement vos jardins, et songez que c'est une création récente; c'est un privilège de notre temps d'avoir pour fleurir ses parterres, des roses d'un coloris et d'une forme inconnues, il y a quelques dizaines d'années.

J. GAUJARD,
Successeur de Pernet-Ducher.

Les Roses dans l'Orléanais

C'est avec joie que nous publions le rapport de notre Vice-Président et ami, M. R. Chenault. D'habitude on ne publiait que le manuscrit de nos rosiéristes. Nous rompons aujourd'hui cette habitude en éditant les lignes affectueuses que notre Ami nous a envoyées le 29 décembre dernier :

« Je comprends quel souci vous pouvez avoir et quelle désorganisation apporte ces terribles événements que nous pouvions prévoir lors des quelques heures passées ensemble à Bordeaux ! Vivons d'espoir en attendant de nous retrouver dans la paix victorieuse, parmi les roses. »

Depuis plusieurs générations, les pépinières d'Orléans sont connues et renommées pour leur production en grandes quantités de jeunes plantes destinées à l'exportation mondiale : plants fruitiers, forestiers, conifères, arbres et arbustes d'ornement, plantes vivaces obtenues par semis, bouturage, greffage et marcottage.

La culture des rosiers a toujours été une des grandes spécialités de l'horticulture orléanaise et la production des sujets, ainsi que la multiplication des collections horticoles et botaniques y est toujours très importante. C'est l'étude de cette culture que j'ai le plaisir de présenter aujourd'hui devant vous et que je diviserai en quatre parties :

1° Production des sujets employés pour la multiplication;

2 Procédés divers de multiplication;

3° Culture des rosiers nains à grosses fleurs, culture des rosiers nains à petites fleurs, culture des rosiers grimpants à grosses fleurs remontantes et petites fleurs non re-

montantes, culture des rosiers demi-tiges, tiges et pleureurs;

4° Culture des rosiers botaniques.

Les sujets employés pour la multiplication sont les semis de rose Canina, épineux et sans épines, polyantha, laxa. Le rosa Manetti, obtenu par bouturage était, il y a trente ou quarante ans, le sujet préféré pour écussonner les hybrides remontants, il est maintenant exporté aux Etats-Unis pour greffer les rosiers forcés en serre pour la fleur coupée.

C'est par écussonnage sur semis repiqués de Canina, laxa, polyantha que sont multipliés maintenant la plus grande partie des rosiers.

Les variétés de polyantha continuent à être greffées sur racines de polyantha et d'églantiers, en hiver, sous cloches, ce qui permet de multiplier rapidement des quantités importantes des variétés les plus demandées pour la plantation des massifs et bordures des massifs de variétés à grosses fleurs.

Par le bouturage, en automne, sous cloches, on multiplie le bengale commun et variétés, les Hermosa, Cramoisi Supérieur, Pompon de Paris, Banks.

La greffe en herbacée, en serre sur couche chaude est pratiquée par quelques rosiéristes pour obtenir, dès la première année, un lot plus important de nouveautés mises au commerce à l'automne précédent.

Parmi les rosiers nains à grosses fleurs, la classe des hybrides de thé remontants est celle qui comprend le plus grand nombre de variétés.

Les Thés et Hybrides remontants les plus beaux et les plus rustiques restent offerts dans les catalogues mais en moins grandes quantités qu'il y a vingt ou trente ans.

Les Pernetiana dont la liste de belles et robustes variétés s'allonge chaque année sont écussonnés en grande quantité. Parmi les rosiers nains à petites fleurs, les polyantha tiennent la première place et la quantité produite chaque année tant en écussons qu'en greffés sur racines est très importante; ceux greffés en écussons sont demandés pour la culture en pots destinés au forçage.

Les rosiers grimpants remontants a grosses fleurs, Thés, Hybrides de thé, Pernetiana sont de plus en plus multipliés en écussons et tuteurés dans le cours de la végétation; ils sont livrés avec des longues branches qui permettent de les palisser dès la plantation.

Les grimpants à petites fleurs et les Wichuraiana à grandes fleurs, quoique non remontants, produisent une floraison si abondante pendant quelques semaines qu'ils sont toujours très employés.

On les multiplie par bouturage, mais également en écussons pour obtenir des sujets plus forts, préférés par les forceurs qui cultivent en pots ces variétés.

Les tiges, demi-tiges, pleureurs ont toujours été une importante spécialité de la région Orléanaise. Seules, les plus belles variétés rustiques et florifères sont écussonnées sur les tiges d'églantiers que l'on cherche l'hiver dans les forêts du département et des départements limitrophes.

Quelques rosiéristes ont depuis longtemps pratiqué en serre, par greffes herbacées la multiplication des variétés nouvelles mises au commerce par les semeurs français et étrangers; l'étude est ainsi faite dès la première année des meilleures variétés qui seules sont ensuite écussonnées en grande quantité.

En dehors des collections courantes demandées par les amateurs et par les rosiéristes français et étrangers qui se réapprovisionnent à Orléans, quelques établissements continuent à multiplier les espèces botaniques et les autres genres moins répandus mais cependant toujours demandés par certains amateurs.

Les Rugosa blancs et rouges à fleurs sont obtenus de semis et expédiés au Canada et dans les pays scandinaves où ils sont rustiques, ainsi que les hybrides de Rugosa à fleurs doubles; ils sont greffés sur racines d'églantiers.

Quelques bonnes variétés de Mousseux, Damas, Cent-Feuilles sont encore multipliées.

Les Banks à fleurs doubles, blanc et jaune sont obtenus par le bouturage sous cloches et cultivés en godets, ce qui permet une reprise plus assurée.

Le Rosa rouletti, rose et rouge, est très demandé depuis quelques années pour garnir les petits jardins japonais et les rocailles. Ce rosier miniature est multiplié par boutures herbacées en serre et cultivé en petits godets.

Les Bengale commun, hermosa, cramoisi supérieur, Le Vésuve, Louis Philippe, Fellemberg, ont vu leur place prise par les hybrides de polyantha si florifères, mais on peut encore en trouver en sujets francs de pied, chez quelques rosiéristes.

Les rosiers botaniques comprennent quelques espèces très décoratives par leur beau coloris, leur abondante floraison et leur vigueur qui permet d'en obtenir de grands arbustes que l'on taille très peu ou même pas du tout.

Parmi les meilleurs que l'on multiplie à Orléans je citerai :

L'églantier d'Autriche ou Capucine bicolore d'un si beau coloris,

Le Capucine jaune simple,

Le Capucine jaune double Harrissonni,

Le Capucine jaune un peu plus pâle Persian Yellow,

Rosa Hugonis, magnifique espèce de la Chine qui forme vite une grosse touffe, se couvrant, en mai, d'une quantité de fleurs simples jaune pâle,

Le Rosa Moyesi, si vigoureux dont les fleurs sont d'un riche coloris rouge très spécial et difficile à décrire,

Le Rosa rubrifolia, décoratif par son feuillage rose pourpre et ses petites fleurs roses,

Le rosa sericea pteracantha, dont les larges épines translucides et le feuillage très fin en font un très bel arbuste.

Le résumé que je viens de faire permet de se rendre compte que le nombre de variétés et des espèces de rosiers cultivées à Orléans continue à être très important et que notre réputation de multiplicateurs des rosiéristes orléanais est toujours méritée.

Bordeaux, le 19 juin 1939.

R. CHENAULT.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous publierons, en 1940, quatre numéros, un par trimestre. La guerre nous force à réduire le nombre de nos parutions. Par contre, nous maintiendrons la qualité de notre présentation et nous nous efforcerons de publier des articles intéressants, originaux et d'actualité.

Dans la roseraie...

Soins à donner en Mars, Avril et Mai.

Dans le dernier numéro des *Amis des Roses* de novembre-décembre, j'insistais sur la nécessité de tailler les rosiers, et je disais qu'entre deux maux il fallait choisir le moindre, c'est-à-dire tailler plutôt long que court.

Eh bien, quand j'écrivais ces lignes, je ne prévoyais pas un hiver aussi rigoureux que celui que nous venons d'endurer. Il a fait encore plus de dégâts aux rosiers que l'hiver 1938-1939.

Avec le peu de neige que nous avons eu, du moins dans le Lyonnais, les rosiers ont été très mal abrités. Le manque de main-d'œuvre a fait que beaucoup de plantations de rosiers n'ont pas été buttées, soit avec de la terre ou du sable, soit par la neige. De ce fait, les branches des rosiers, même âgées de plusieurs années, ont été gelées presque jusqu'au ras du sol.

Dans ces conditions, que faut-il faire? Si les rosiers sont jeunes et que la plantation ait été faite normalement, c'est-à-dire la greffe enterrée de 3 ou 4 centimètres, le dégât ne sera pas très grand. La base des branches ayant été à l'abri par la terre et par le peu de neige, elle émettra de nouveaux bourgeons qui fleuriront avec quelques jours de retard, mais les fleurs et les pieds seront sauvés.

Si au contraire on a des rosiers déjà anciens, environ 10 ans et plus, il est à craindre qu'ils aient beaucoup de dégâts. Sous l'influence des tailles répétées, ils ont été rendus moins résistants aux intempéries, et de plus, le point de greffe a toujours une tendance à venir hors de terre. Dans ces conditions, avec le manque de neige, il est à craindre que les rosiers déjà âgés n'aient souffert beaucoup plus que les jeunes plants.

Maintenant cette taille, radicale, va faire refluer la sève sur un nombre restreint de bourgeons. Comment la floraison va-t-elle se comporter sur des rameaux très vigoureux ?

Il va se passer la chose suivante. Ces rameaux très vigoureux vont se développer en inflorescences pauciflores, c'est-à-dire que chaque branche, au lieu de donner une, deux ou trois fleurs au bout de chaque branche, il y aura un bouton, central ou terminal, qui sera très beau, parce que très nourri, mais il sera difficile d'en tirer parti pour la fleur coupée. Immédiatement sous ce bouton, il y en aura 5, 6, 8 ou 10 qui promettront de fleurir très rapidement. Dans ce cas, on ne peut pas couper la fleur sans enlever aussi une grosse quantité de boutons.

De plus, il est à noter que ces boutons secondaires grossissant simultanément seront mal nourris et souvent peu doubles. Ils ne donneront pas satisfaction.

Donc, en face de cette forme de floraison, que faut-il faire ? C'est bien simple, on supprimera avec un sécateur tous les boutons qui sont au centre de l'inflorescence et on ne laissera subsister que les 3 ou 4 branches les plus basses. Elles donneront des fleurs aussi belles que celles qui seront venues en premier lieu et qui seront entourées d'un grand nombre de petits boutons.

Il est naturel qu'il faut faire cette suppression de boutons centraux dès que l'on voit le grand nombre de boutons, c'est-à-dire de 4 à 5 semaines avant la floraison normale.

Les rosiers sarmenteux ont paru avoir bien mieux supporté le froid, tout au moins beaucoup de variétés.

Dans ce cas, on fera la taille comme le demande leur végétation. Mais pour ceux qui ont souffert du froid et même peut-être pendant deux ans, il faudra supprimer tout le bois abîmé par la gelée. On attendra qu'il forme une nouvelle charpente. Il est à craindre que, pour quelques rosiers sarmenteux délicats ou peu vigoureux, ces deux refoulements de sève un peu trop violents ne les mettent dans un état tel qu'ils ne s'en relèveront que difficilement.

Sitôt les tailles faites, on ramassera soigneusement le bois, les feuilles mortes et autres déchets. On les fera brûler immédiatement. On ne les mettra pas en tas sous prétexte de les faire pourrir et de faire ainsi du terreau. Le feu détruira une grande quantité de germes de toutes espèces de maladies et d'insectes.

Puis, par une belle journée, avant de travailler les massifs, on peut passer les rosiers au traitement d'hiver. On leur fera un bon lessivage, c'est-à-dire on les mouillera partout avec une solution de cuivre et de soufre (le viricuivre et la bouillie sulfocalcique). Cette solution est tout indiquée en cette circonstance; elle détruira une grande quantité de maladies qui n'attendent que les beaux jours pour se développer.

En traitant les rosiers, on n'oubliera pas de mouiller aussi le sol qui contient une grande quantité de germes de maladies, tombés dans le courant de l'été précédent.

Puis il faudra travailler et fumer les rosiers. Le travail sera fait avec une fourche à bêcher, de façon à ne pas couper les racines. La nourriture des rosiers sera donnée sous forme d'engrais organiques, car le rosier est un grand consommateur d'humus, c'est pourquoi il lui faut des engrais organiques, tels que : fumiers de mouton, volaille, ou cheval, le tout bien décomposé, cornaille, sang desséché ou tout autre engrais de même genre.

Avec les beaux jours de mai, il faudra songer aux insectes. A ce sujet, un de nos abonnés de Normandie nous a demandé des renseignements pour détruire la cochenille. Voici ce que j'ai conseillé:

La cochenille, ou kermès, ou pou blanc du rosier, a pour nom scientifique, Aspidiotus Rosæ.

Cet insecte vient particulièrement bien dans les endroits ombragés : climats brumeux, ou dans les terrains à sous-sol humide.

Il est inutile de chercher à tuer les insectes adultes, car sous leur carapace, ils sont à l'abri de tout insecticide. Pour les détruire, il faut étendre sur le sol des toiles, puis brosser avec une grosse dure toutes les branches; beaucoup d'insectes tomberont avec leur carapace, alors on fera brûler le tout. Mais pour les insectes qui n'ont pu être délogés de leur place, il faut faire un traitement avec une des solutions suivantes:

1° Savon *noir*: 1 kilo.
Alcool à brûler: 1 litre.
100 grammes de jus de tabac riche à 20 grammes de nicotine pure par litre.
Eau: de 10 à 12 litres.

2° Savon noir: 1 kilo.
Poudre de Pyrèthre: 1 kilo.
Eau: de 12 à 15 litres.

3° Pétrole: 250 grammes.
Savon noir: 500 grammes.
Eau: 10 litres.

C'est cette dernière solution qui se-

rait certainement la plus efficace, mais c'est celle qui est le moins à conseiller. Le pétrole brûle les végétaux et alors on court le risque d'avoir un remède pire que le mal, car le mélange n'est pas toujours très homogène.

A ces trois solutions, on peut ajouter de 3 à 4 grammes de cristaux de soude par litre de liquide. Ce dernier a pour but, comme l'alcool, de dissoudre la partie cireuse qui recouvre les insectes et de rendre le liquide plus mouillant et ainsi plus efficace.

On recommencera le traitement dès que l'on verra de petits points blancs ou rose pâle se promener sur les branches, car ce sont des jeunes cochenilles en quête d'une place pour se fixer.

A remarquer que le savon noir, le pyrèthre ou la nicotine peuvent être remplacés par des insecticides de maisons sérieuses, si vous avez l'habitude de vous servir de ces produits préparés à l'avance. L'insecticide pourra être étendu soit au pinceau, soit au pulvérisateur.

Je rappelle qu'il ne faut pas oublier les pucerons, car si on leur laisse prendre pied sur les rosiers, il est difficile de s'en débarrasser complètement en une saison et, de plus, adieu la floraison.

LAPERRIÈRE, *Rosiériste*,
Champagne-au-Mont-d'Or.

Nouveautés 1939

Comme tous les ans, nous mentionnons les nouveautés obtenues par nos semeurs de France et de l'étranger. Nous craignons fort que, malgré notre appel, des obtenteurs ne nous aient pas fait connaître leurs créations. Nous restons à leur disposition.

C. CHAMBARD, Parilly-Vénissieux (Rhône)

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

Evian Cachat. — Arbuste vigoureux à rameaux droits élevés, beau feuillage large résistant; élégant bouton long, porté par un fort pédoncule, rose foncé. Fleur extra grande bien double en coupe rose vif, centre ombré de saumon cuivre. Bonne rose pour fleur coupée. — Lyon certificat.

Hélène Vacaresco. — Rosier de grande végétation rustique, à rameaux droits élevés. Feuillage vert foncé résistant. Fleur grande en coupe saumon ombré de carmin cuivre; de longue garde, coloris superbe. Odorante, toujours fleurie.

Lyon. Certificat de mérite.

Madeleine Monod. — Rosier de très grande vigueur érigé; beau feuillage, grand bronzé résistant. Bouton long sur tige rigide. Fleur extra grande bien double carmin saumon. Très florifère, parfumée. De premier mérite pour fleur coupée.

Concours de la plus belle rose de France. — Certificat Société Lyonnaise d'Horticulture. — Médaille d'or et premier certificat.

Madame Noël. — Superbe variété vigoureuse; beau feuillage vert sombre rustique. Splendide bouton sur pédoncule et tige rigide, jaune d'or vermillon, fleur très grande bien double en coupe, intérieur rouge vermillon, revers des pétales jaune d'or carminé. Extra florifère. Coloris unique absolument nouveau.

A obtenu le prix de la plus Belle Rose de France 1939, au concours de Lyon.

L. COLOMBIER, 31, Rue de la Barre, Mâcon (Saône-et-Loire).

Madame Achille Villey, rosier issu de Charles P. Kilham, par MM. Aarrond-Ward.

Rosier très vigoureux. Fleur d'un beau coloris rouge corail éclairé de jaune, double, beau bouton, belle surtout à l'automne. Feuillage vert foncé, indemne de toutes maladies, conserve son feuillage jusqu'aux gelées. Rameaux peu épineux et légèrement divergent.

Madame Taha Hussein, issu de Charles P. Kilham, par Betty Uprichard.

Rosier très vigoureux, très longs rameaux, fleur d'un coloris bien nouveau, rouge indien, éclairé de rouge carthame, plus foncé aux revers des pétales, fleur mi-double, feuillage très résistant aux maladies, fleuri continuellement jusqu'à tard en automne.

Madame Kahn, issu de Charles Kilham, par Ville de Paris.

Rosier vigoureux, fleur d'un beau coloris jaune canari, revers des dernières pétales légèrement rouge, feuillage vert clair résistant. Sera une bonne rose pour la fleur coupée et pour massif.

Jean GAUJARD, Successeur de PERNET-DUCHER, à Feyzin (Isère).

Ile de France (Hybride de thé). — Saumon brillant éclairé d'orange. Une fleur très grande de forme idéale, très élégante, de grands pétales, et restant très harmonieuse dans l'épanouissement. Le bouton est très long, de forme parfaite, un arbuste vigoureux, donnant de très grandes tiges érigées, très remontant. Variété remarquable et parfumée.

Rose officielle de l'Exposition internationale de Paris 1937. — Elle fut présentée le 19 septembre 1937 à l'Exposition à l'occasion de la Fête des Provinces françaises; et le 20 septembre à M. le Président de la République et à Mme Lebrun au château de Rambouillet. — Lyon 1938, Médaille d'or S. L. H. — Lyon 1938, Foire d'automne, objet d'art pour la plus belle variété inédite. — Bordeaux 1939, Hors concours, Membre du jury.

Yvonne Printemps (Hybride de Pernetiana). — Orange veiné de cuivre, revers des pétales jaune vif. Très belle variété, résistante et vigoureuse. Feuillage vert et solide. Bouton allongé presque rouge, fleur cuivrée d'un coloris brillant et lumineux, pédoncule très rigide. Arbuste résistant, donnant chaque année une belle floraison d'automne jusqu'aux gelées. Très bonne variété.

Souvenir du Capitaine Ferrand (1939). — Rouge capucine, revers des pétales jaune d'or bouton allongé de forme parfaite. Arbuste érigé et vigoureux. Très florifère.

Anne-Marie Milliat (1939). — Grande fleur très pleine. Blanc rosé. Variété très vigoureuse, faisant de beaux arbustes, grandes tiges érigées. Bouton très long et très résistant presque blanc. Bonne variété pour la fleur coupée.

Citron (Hybride de Pernetiana). — Seul ce nom pouvait convenir à cette variété d'un jaune caractéristique et encore inconnu pour une rose. C'est un jaune brillant uniforme sur toute la fleur et restant le même jusqu'à complet épanouissement. De plus, c'est une jaune parfumée. De forme parfaite, de bonne tenue, très florifère, c'est l'une des plus belles roses jaunes actuellement connue.

M. Charles MALLERIN, à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).

Editeur : MEILLAND, à Tassin (Rhône)

Madame Mallerin. — Colcris unique, corail orangé, aux reflets d'or pâle, large, bien construite. Parfum léger. Plante trapue, solide, étoffée d'un beau feuillage vert mat, très décoratif, d'une grande résistance aux maladies.

Médaille d'or au concours international de Saverne 1938. Certificat au concours de La plus Belle Rose de France 1938.

Marie-Rose Besson. — Jaune et ccrail. Grande et pleine, bien isolée à la pointe de sa tige et fixée sur un pédoncule long et rigide. Vigoureusement florifère sur un feuillage ample et lustré.

La plus belle Rose de France 1938.

Neige Parfum. — La seule rose blanche parfumée. Blanc pur, de longue durée. Bouton aux bases puissantes. Bel arbuste, bonne tenue, belle floraison.

Premier certificat Concours internaticnal de Bagatelle 1939. — Certificat au Concours de la plus belle Rose de France 1939. — Prix spécial du parfum même Concours.

Doctor T. Allen Kirk. — Rouge capucine, teinté de corail, accusé davantage à l'automne, d'une parfaite ténacité jusqu'à la défloraison. Au cours de l'épanouissement, les tons des pétales s'atténuent vers leur extrémité en maintenant le centre très ccloré. Pleine, grande, ferme et parfumée, son bouton présente un rouge profond vigoureux, dans une forme bien enroulée sur un pédoncule élancé. Le rosier s'érige en un feuillage résistant bien aux maladies. En fleurs coupées, c'est une rose de grande allure; au forçage, elle assure toutes les qualités requises.

Madame Claude Olivier. — Beau coloris capucine rougeoyant sur fond jaune, très solide à l'épanouissement. D'une bonne ampleur, pleine et bien formée. Scn bouton, capucine plus vif, allongé, se fixe gracieusement sur son pédoncule. Le rosier, robuste et florifère est doté d'un feuillage très résistant et de belle allure.

Madame Fernand Gentin. — Une rose corail cuivré, largement pleine, sur pétales vigoureux. Bouton bien racé, supporté par son pédoncule élégant. L'arbuste est vigoureux, malgré son bois mince et rigide, bien érigé, au feuillage sainement abcndant.

Louis Le Cardonnel. — Ensemble jaune ensoleillé de corail, aux formes grandes et harmonieuses, tout indiqué pour le centre des massifs ou mieux encore en corbeilles unicolores. Le bouton, bien construit, se présente toujcurs seul sur sa tige élancée. Arbuste extrêmement vigoureux, très florifère, à feuillage exempt de maladie. Une récompense : Certificat Bagatelle 1938.

Obtention : Madame MALLERIN, à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).

Annie Drevet. — Rouge flamme sur l'avers et jaune d'or au revers. Semi-double, ses tons sont inattaquables au soleil, même en défloraison. Arbuste vigoureux, érigé, feuillage vert franc brillant, très florifère. Certificat au Conccurs international Bagatelle 1938.

MEILLAND, à Tassin (Rhône)

Bonne Nouvelle. — Fleur au coloris d'une extrême fraîcheur; saumon orangé s'atténuant en une teinte pâle et légère sur le bord des pétales épanouis. Ce coloris varie aussi au rose saumonné à la toute première floraison. Grande fleur à la duplicature parfaite, aux pétales gracieusement recourbés. Bouton très élégant, toujours solitaire sur un pédoncule rigide. L'arbuste, excessivement vigoureux et rustique, présente un feuillage bien établi et indemne de maladies.

Lauréate aux Etats-Unis d'un concours qui groupait exceptionnellement 1.200 variétés provenant de 7 nations différentes, elle est officiellement nommée là-bas « Good News ». Certificat. Prix de Rome 1939.

Cette variété qui convient particulièrement pour la fleur coupée, rencontre déjà un très grand succès.

Comtesse de Martel. — Fleur énorme d'une carnation vieux rose avec centre cuivré s'atténuant plus pâle vers les bords. L'originalité inattendue de sa forme, son parfum très suave en font une nouveauté d'un mérite exceptionnel. Boutons énormes, pédoncules solides. L'arbuste au bois puissant inaccessible aux maladies est tout désigné pour le massif. Certificat prix de Rome 1939. Prestigieuse.

Simerose. — Fleur curieusement bicolore. Les pétales sont rouge capucine, brillant à l'avers, et d'un beau jaune d'or au revers, de longue durée. Le bouton long au pédoncule élancé et solide est porté par un branchage vigoureusement rustique, à feuillage vert mat, résistant aux maladies. Belle originalité précieuse appelée à un grand succès comme rose à massif. Certificat Prix de Rome 1938.

LES OBTENTIONS DE NOTRE AMI CHAMBARD

Dans le discours de notre Président Marsot, nous relevons le passage suivant. Nous n'avons pas voulu le citer dans le corps du texte, faute de place:

Citons seulement vos roses primées: en 1911, Madame C. Chambard; en 1912, Souvenir de E. Guillard; en 1915, Madame Louise Cretté; en 1921, Souvenir du Sergent Cretté; en 1924, Odette Foussier; en 1926, Comtesse de Castelleja; en 1929, Diane de Broglie; en 1930, Ami L. Cretté; en 1931, Souvenir de Madame L. Chambard ; en 1933, Ami Meyerie.

Rappelons les nombreuses roses de grande valeur que vous avez dédiées à vos amis lyonnais: Rotary Lyon; Madame Duringe; Madame Bollaërt; Madame Fructus ; Madame Ceccaldi; Madame Monod-Lafargue. Rappelons enfin la dernière, qui fut classée la plus belle rose de France en 1939: Madame Noël.

***

Notre société tient à présenter ses remerciements les plus vifs à tous nos Amis qui ont bien voulu exprimer leur amitié à notre Vice-Président en assistant à ses obsèques. Au nom de la Société, nous leur disons de tout cœur : Merci.

Imprimerie BOSC Frères, M. & L. RIOU, Lyon.
Le Gérant : M. BANSSILLON.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ——————

Adresse : ——————

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ——————

—————— *et pour la somme de frs :* ——————

Lyon, le ——————

Signature,

Dames Patronnesses	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs	—	30	
Membres Honoraires	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)	—	25	

P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**

Imprimerie
BOSC Frères, M. & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON

Avril-Décembre 1940



Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

44[me] Année N° 200 (4[me] série) Avril - Décembre 1940

Les Amis des Roses

Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone **BURDEAU 51-51** (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON

ADMINISTRATION

SOMMAIRE

Un siècle avec les Rosiéristes Lyonnais, par M. Gaujard .. 1
Le Concours de la plus belle Rose de France, par M. Douin. 45
Chambard, par M. Gaujard 50
Concours National de la plus belle Rose de France 1940 .. 52
Nouveautés 1940. 54
Les Roses au Jardin ouvrier, par M. Ph. Rivoire 55

Note à nos Amis

Notre Société a voulu par ce numéro exceptionnel, montrer sa confiance dans les destinées du Pays. L'Horticulture et spécialement la culture de la rose, n'est-elle pas le symbole de l'espérance qui doit soutenir tout cœur français, réconforté par la présence du vainqueur de Verdun à la tête du Pays?

Nous avons voulu malgré les difficultés apparemment insurmontables, éditer une revue qui datera dans les archives de notre Société et compenser par là l'interruption due aux événements de l'été 1940. Cette année, nous n'avons édité que deux numéros. Si nous n'avons traité que des questions lyonnaises, c'est que nous avions sous la main de la documentation locale inédite, coupés que nous étions de nos Amis restés en zone occupée. Plus tard, nous leur enverrons ce numéro, en ayant fait tirer un nombre suffisant pour servir tous nos lecteurs.

Qu'il nous soit permis, malgré la dureté des temps, de rappeler à nos Sociétaires qui peuvent le faire de régler leur cotisation 1940. Son recouvrement qui devait avoir lieu à la fin juin n'a pu être effectué par suite de la guerre. Il en résulte que des sommes importantes manquent à notre Société. Notre Trésorier, M. LAPERRIÈRE, *nous prie de dire à chacun de vous, qu'il mettra, pour la zone libre, en recouvrement par poste les cotisations non réglées dans les quinze jours qui suivront ce numéro. Leur montant sera augmenté de cinq francs pour frais de règlements.*

Les chèques barrés ou mandats postes devront être émis au nom de la Société Française des Rosiéristes et adressés à M. LAPERRIÈRE, *Trésorier de la Société Française des Rosiéristes, à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).*

Les chèques postaux (versement ou virement) devront être domiciliés au C/C. n° 6761, à Lyon, au nom de la Société Française des Rosiéristes. Nous remercions nos Amis qui répondront à cet appel.



UN SIÈCLE AVEC LES ROSIÉRISTES LYONNAIS

I. — LES PREMIERS PAS

Jusqu'en 1830, la rose est un peu la fleur ignorée. Il n'y avait que les variétés « types » dites « botanique » ; certaines originaires de Perse ou de l'Asie du Nord non remontantes ; les Thé, les Bengales, etc. Nous avons déjà vu l'histoire de ces variétés dans un article précédent.

Mais à partir de 1830-1835, une immense clarté illumine l'histoire de la rose ; les rosiers non remontants et remontants plantés côte à côte, dans les jardins depuis une vingtaine d'années, s'étaient hybridés entre-eux naturellement par le vent, les insectes, etc., et j'ai déjà parlé de l'influence énorme qu'à eue la Roseraie de la Malmaison entre 1810-1815. Déjà en 1820 quelques semis avaient été faits par M. Vibert et l'on parlait d'Hybrides d'Indica, d'Hybrides de Noisette, etc....

Nous sommes encore au début de la recherche de la rose, à l'époque des tâtonnements, des hésitations, et face à l'inconnu. Quand on pense que la première liste des roses fût donnée par le « Jardinier Fleuriste » de 1742 qui nous donne 12 espèces de roses ; le « Bon Jardinier » de 1761 en donne 10 nouvelles qui n'étaient que des petites roses, « pas très grosses » dit le catalogue ; et, cette même revue, en 1786 décrit encore 18 variétés. La Quintinie, Jardinier de Louis XIV, et qui collectionnait les plus belles fleurs dans le jardin de Versailles, n'avait pas beaucoup parlé de la rose. Il connaissait 12 à 15 espèces sans nom et sans description bien définies ; et pour tout dire, sans importance aux yeux des amateurs de fleurs.

En 1815, un horticulteur de Saint-Denis, près de Paris, Descemet, qui avait travaillé à la Malmaison, possède une collection personnelle de 300 espèces ou variétés.

La rose la plus remontante était « La Rose du Roi » qui fut la première rose cultivée dans la Brie. C'était un hybride de Portland, pourpre, qui avait été présenté en 1815 par M. *Souchet*, jardinier chef à Sèvres près de Saint-Cloud. On raconte que près de 200.000 pieds étaient vendus en 1825, soit en pots, soit pour le jardin. La Brie commence à connaître son essort à cette époque, et fournit largement la « Rose du Roi » pour le marché aux fleurs coupées de la ville de Paris.

Mais tout d'un coup, en 1830, une rose nouvelle apparaît. Elle avait la rusticité des rosiers de la Perse et la floribondité des rosiers de l'Inde. C'est *Guérin*, d'Angers, qui présente le premier : « Malton » ; cette variété d'un rouge encore inconnu dans les

grandes fleurs, demi-sarmenteuse, fut un événement.

En 1835, *Sisley de Paris*, obtient un hybride remarquable rouge, qu'il appelle « Sisley ». *Laffay*, horticulteur à Auteuil a déjà semé des graines d'hybrides ; en 1837 il obtient « Prince Albert » et « Princesse Hélène », deux beaux rouges. En 1839, « Comte de Paris » rouge « Madame Laffay » cramoisi, « Louis Bonaparte » écarlate ; et chaque année, il sort quelques variétés ; entre autres, la variété remarquable que fut « La Reine » en 1843.

Mais les Lyonnais ne furent pas en retard pour commencer leurs recherches et dès 1839, *Plantier*, chercheur modeste, habitant Lyon, présente une variété qui fut sensationnelle à l'époque « Aricie ». La première variété nouvelle ayant vu le jour à Lyon fut en 1835 un Thé à fleurs roses « Eugénie Desgaches » de *Plantier* également, mais qui n'eut pas une carrière bien brillante. — « Aricie » fut beaucoup plus remarquée ; c'était un hybride remontant à grande fleur rose chair et la même année un hybride de noisette « Mad.Plantier », blanc pur. Mais d'autres horticulteurs acquièrent vite la célébrité. C'est *Beluze*, de Lyon-Vaise, qui obtint en 1841 « Cendres de Napoléon », hybride remontant rosé. En 1843, il présente « Charles Souchet » et la même année arrive d'un seul coup à la renommée, en présentant « *Souvenir de la Malmaison* ». Cette variété dédiée à la première Roseraie d'Etudes qui fut au monde, alla de triomphe en triomphe et fit couler beaucoup d'encre pendant plus de cinquante ans.

L'émulation se produit, l'étincelle a jailli et, voici les lyonnais qui se passionnent pour la rose. *J.-B. Guillot père*, établi, 1, rue de Tourville, à la Guillotière, *Lacharme François* (1), rue de la Croix, Monplaisir, *Ducher*, rue du Vivier, *Luizet* à Ecully, *Liabaud*, montée de la Boucle, à la Croix-Rousse, furent les pionniers de la Rose à Lyon. Dès le 13 octobre 1844, Lacharme présente à la Société d'horticulture pratique du Rhône, quelques semis de Roses, parmi lesquels « Duc d'Alençon » et « Ernestine de Barante » qui sont particulièrement remarqués ; cette dernière notamment est qualifiée de « gracieuse merveille » et, remporte un gros succès à l'Exposition de cette même année qui a lieu en septembre à l'Hôtel de Ville. Cette rose « Ernestine de Barante » est appelée à l'unanimité une « admirable nouveauté ». C'est un bengale toujours fleuri, rose brillant.

A cette exposition plusieurs rosiéristes lyonnais ont exposé un rosier appelé « Petit Pompon » et qu'on appelle à Lyon « Rosier de Dijon » (?)

Les catalogues de roses n'étaient pas bien important jusqu'en 1835, à part les listes de *Descemet* et *Vibert* ; les catalogues de roses étaient pour ainsi dire inconnus. Mais dès 1844 tout change rapidement. Les hybrides remontants se multiplient très vite, chacun veut les avoir dans son jardin. Plusieurs rosiéristes font des semis et en 1850, on aura 500 variétés d'hybrides remontants enregistrées. Je détache d'ailleurs le passage suivant du compte-rendu de l'Exposition de Lyon, de septembre 1845 : « Depuis longtemps les roses de Lyon, ont une réputation bien méritée. Nous remarquons notamment : *J.-B. Guillot*, à qui le commerce doit une grande quantité de roses de mérite. *M. Lacharme*, qui rivalise avec le précédent, car « Ernestine de Barante » et « Duc d'Isly » et plusieurs autres, possèdent une juste célébrité. *M. Nérard*, *M. Poncet*, nous ont présenté déjà de belles nouveautés. Les superbes gains de ces rosiéristes de 1844 à 1845, enrichissent considérablement les collections ».

Dans sa séance du 14 février 1845, le Conseil de la Société d'Horticulture Pratique du Rhône, décide de réserver chaque année, entre le 15 mai et le 15 juin, une exposition réservée aux roses ; aussi les 16, 17 et 18 mai 1845, une belle exposition était organisée, sous les galeries du Palais des Arts. On cite notamment: « L'Habile Rosomane *J.-B. Guillot* », exposant de superbes roses ; entre autres : « La Reine », obtention de *Laffay*. On remarque aussi « Princesse Adélaïde », « Comte de Paris », « Reine Victoria », « Prince Albert », « Ernestine de Barante », « Reine des Vierges », etc. On y re-

(1) *Lacharme* était le successeur de *Plantier*.

marquait de nombreux semis de roses de : *Nérard* et de *Cl. Ducher*. Enfin le 10 août 1845, *J.-B. Guillot*, présentait à la Société d'Horticulture Pratique un bouquet de roses de semis, qui fit l'admiration des amateurs et des professionnels, et une branche d'un mousseux appelé « Mousseux Perpétuel Mauguet ».

Il faut remarquer qu'en 1845, *Beluze*, rosiériste déjà bien connu, n'expose pas à la Société d'Horticulture Pratique du Rhône, et ne fait pas partie de cette Société ; quelques épines avaient dû se trouver sur son chemin. (Il y en avait déjà en 1845 !). Mais bientôt il en sera membre.

Déjà l'émulation se faisait sentir parmi les rosiéristes, et le 12 avril 1845, *Lecocq*, professeur d'histoire naturelle, à Clermont avait fait don à la Société d'un opuscule sur la Fécondation Artificielle, qui fut lu et commenté avec passion ; et le Président *Menoux*, signale dans son rapport de fin d'année : que « toutes les plantes seront bientôt eclipsées par la rose ».

Les fleurs à la mode en l'an 1845 étaient surtout, le Pélargonium, l'Œillet, etc... Mais dans son discours de clôture de l'Exposition *Menoux* disait : « Les roses vont bientôt briller dans un avenir très prochain et éclipser tout le reste, il faut savoir attendre ». Nous pouvons constater aujourd'hui, que le Président *Menoux*, était un véritable prophète.

A partir de 1846, à chaque séance pendant la belle saison, les rosiéristes présentent des semis inédits. Deux expositions ont lieu chaque année à Lyon, une fin mai et une fin septembre. Elles durent trois jours pleins pour le public ; et je trouve dans l'ordre du jour de l'Exposition de mai 1846, le programme suivant :

L'Exposition aura lieu au Palais des Arts, les 29, 30 et 31 mai 1846.

Tous les lots devront être prêts et terminés le 28 à onze heures.

Le jury fera ses opérations le 28, de deux heures à sept heures.

Le lendemain 29, l'Exposition sera ouvert au public. (Pourtant quelques années plus tard, le jury passe le matin de l'inauguration.)

Le rapport de cette même Exposition signale que les « Roses de Semis » étaient belles et nombreuses. *M. Lacharme* obtint le prix des semis inédits pour un hybride remontant, dont le rapport ne cite pas le nom, d'un très beau rouge et de huit à dix centimètres de diamètre. Mais en l'an de grâce 1846, il y avait déjà des méchantes langues, et certaines personnes ont prétendu après le passage du jury, que ce semis n'était pas remontant. Une Commission fut aussitôt nommée, pour aller voir, chez l'obtenteur si cette rose était bien remontante. On arrêta la publication du rapport, jusqu'à plus ample informé. Comme il n'y avait pas de fleurs épanouies sur le pied du semis, la Commisison rapporta au siège de la Société un rameau de trente centimètres, portant plusieurs boutons, qui fut mis dans l'eau sous bonne garde, pour voir « si ce rosier remontant, donne bien des fleurs semblables à celles exposées » ; ce qui fut d'ailleurs reconnu exact, à l'unanimité ; quand la rose fut épanouie, le rapport fut publié, et la récompense acquise. On ne plaisantait pas avec la « Remontance » en 1846 !

M. Lacharme présenta à l'Exposition, la magnifique « Rose d'Hyel ». *Luizet* et *J.-B. Guillot*, et d'autres, avaient aussi de belles variétés, et furent à l'honneur dans le palmarès. Cette même année, à l'Exposition d'automne, les 25, 26 et 27 septembre 1846, le rapport signale une grande quantité de roses et de semis inédits.

Nérard de Lyon-Vaise présentait sa rose fameuse « Géant des Batailles ».

La Société d'Horticulture Pratique du Rhône avait une réunion tous les quinze jours, et ses séances duraient de 14 à 19 heures ; souvent c'était l'heure tardive qui arrêtait les discussions de nos anciens collègues, mais non pas l'épuisement de l'ordre du jour, car il y avait toujours des lectures de rapports ; les compte-rendus des séances, tenaient huit à dix pages dans le bulletin de la Société, et à chaque Expositions, pendant la belle saison, il y a des apports multiples, des fruits, des pélargoniums, des œillets, etc... et des roses.

L'année 1847 fut aussi une année très feconde pour la Rose. A la séance du 5 juin,

J.-B. Guillot présente 13 espèces ou variétés de roses inédites, dont 8 panachées.

Le 26 juin, *Jobert*, présente un multiflore, et en offre la dédicace au Président de la Société ; et le 28 août, il présente une quantité du « Multiflore Menoux ». C'était un grimpant rose vif, très vigoureux, donnant des pousses de trois à quatre mètres, et des grandes grappes de fleurs.

Le 10 juillet 1847, *Beluze*, est admis au sein de la Société ; le 11 septembre, il présente des semis nouveaux ; des semis de Bourbon qui font sensation, entre-autres, la rose « Leweson Gower » un hybride de Bourbon rouge.

Pellissier, rosiériste, rue de la Croix, peu connu aujourd'hui, était très remarqué avec ses roses inédites et ce 10 juillet, il présente deux roses sensationnelles « Victoire d'Austerlitz »et « Comtesse d'Emenon ».

Luizet et *Lacharme*, exposent des semis, ainsi que *Liabaud*, *Nérard* ; mais malheureusement, la chronique de l'époque ne nous donne pas les noms des semis inédits présentés.

Une grande exposition, en 1847 a lieu les 11, 12 et 13 juin, au Palais des Arts, à Lyon. Nous trouvons dans le palmarès les noms de tous les rosiéristes Lyonnais de l'époque: *J.-B. Guillot*, *Nérard*, *Pellissier*, *Lacharme*, *Luizet*, *Ducher*, *Liabaud*, *Morel*, *Beluze* et deux amateurs, le *Docteur Jobert* et *Fr. Wuillermoz*, avocat.

Les rapports de l'exposition sont enthousiastes sur la présentation des rosiéristes, et je cite un passage du discours du Président, le jour de l'inauguration : « Les nouvelles « roses sont une révélation. Il y a bien des « Pélargoniums, des Fuchsia, des Œillets ; « mais aucune plante de ces genres, ne peut « être comparée à la rose. La collection de « *J.-B. Guillot* est considérable et savam- « ment classée. Chaque espèce occupe une « place marquée : les Hybrides, les Perpé- « tuelles, les Thé, et plus loin, l'Ile-Bour- « bon, le Bengale et plusieurs autres espè- « ces, toutes agréablement rangées, et tou- « tes éclatantees de fraîcheur et de beauté. « Que de grandeur et de magnificence, « dans la rose ! Qu'ils doivent être fiers « tous ces rosiéristes, d'avoir enrichi encore « cette année, le domaine de cette Reine. « Leurs admirables gains peuvent éclipser « plus d'une beauté, et stimuler le zèle de « leurs collègues. Les heures de ces rosié- « ristes passent au milieu des roses, doi- « vent être douces... »

Le discours continue sur un ton lyrique et enthousiaste.

Malheureusement, les noms des roses présentées ne sont pas portés dans le rapport.

Devant cette émulation, les amateurs attendent avec impatience l'Exposition d'automne qui doit s'ouvrir à l'Hôtel de Ville, les 17, 18 et 19 septembre 1847. *Nérard*, *Beluze*, *Morel*, exposent des semis inédits que tout le monde apprécie avec admiration. *Lacharme* et *J.-B. Guillot*, ont le premier prix ex-æquo pour 25 espèces ou variétés de roses; et *Beluze*, le premier prix pour 50 espèces ou variétés, en fleurs coupées.

Je vois le rapport, lu en séance publique, le 11 juin 1849, par le *Docteur Jobert*, relatant les travaux de la Commission de visite, pour le mois de juin ; bien que les transports soient moins faciles en 1849 qu'aujourd'hui, la Commission s'est déplacée très souvent.

Le 1 juin 1849, la Commission s'est rendue chez *M. Lacharme*, et dit le rapport, non sans chaleur, sans fatigue et sans déception, car le chef de l'établissement était absent. Le même jour, chez *Poncet*, pour voir de jolies rose de semis d'Ile-Bourbon, et encore chez *Pellissier*, où l'on admira « Rose Victoire d'Austerlitz » l'hybride Madame Laffay » ; et chez *Ducher*, rue du Vivier.

Le 5 juin, à Vaise, chez *Nérard*, pour examiner sur place, les roses de semis. Je vois en effet, dans la plupart des rapports, qu'à cette époque, lorsqu'on voulait juger un semis, l'obtenteur apportait ses roses, mais ce n'était pas suffisant ; la Commission se déplaçait le plus souvent pour aller voir sur place la plante. C'était une bonne méthode, et il faut reconnaître au temps où l'automobile était inconnue, les déplacement étaient beaucoup plus fréquents que maintenant. *Nérard*, leur présente quatre roses de semis.

L'important rapport sur ces quatre variétés, les décrit avec beaucoup de détail.

Le 7 juin, la Commission va chez *Lagrange*, à Oullins, pour examiner une rose semis de Bourbon et qu'on appelle « Triomphe d'Oullins ».

La Commission de visite n'arrêtait pas beaucoup ses travaux pendant la belle saison. Je retrouve des rapports du mois d'août 1849 ; *Lacharme* avait demandé la Commission, pour revoir à nouveau, trois roses de semis qu'il avait exposé au mois de juin dernier, mais qui n'avait pu recevoir le prix qui leur était décerné, « parce que la Commission n'avait pû encore les voir sur pied la première fois ». Après l'exposition du mois de juin, la Commission s'était rendue chez *Lacharme*, rue de la Croix ; mais jouant de malchance, une seule variété était fleurie sur les trois; et le rapport note : « que la Commission aussi juste qu'impartiale ajourna son jugement et décida de revenir, et pria *M. Lacharme*, de les avertir quand ses roses seraient sur le point de fleurir ». Celles-ci étaient à point, le premier septembre. *Lacharme* demande la Commission, qui se rend le 2 dans les Pépinières du demandeur. Il faut constater une fois de plus, que nos collègues n'étaient pas longs à se réunir, malgré la difficulté des communications. Les visiteurs furent vivement surpris de voir non seulement les trois roses de semis en question, mais bien d'autres encore, de plus grand mérite. Le rapport de la Commission décrit avec une grande quantité de détail, chaque semis remarqué chez *Lacharme*.

J.-B. Guillot à la Guillotière, demande aussi la Commission de visite, pour voir ses semis sur pied ; et le même jour, en sortant de chez *Guillot*, la Commission va voir *Ducher Claude*, rue du Vivier, qui leur a montré des roses de semis de « Cent-Feuilles ».

Mais tous ces déplacements de la Commission de visite, n'empêchaient pas les rosiéristes de faire des apports deux fois par mois, à la Société d'Horticulture.

***

L'Exposition des Roses des 8, 9, et 10 juin 1849, avait été particulièrement brillante. Elle fut inaugurée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, par M. *Réveil*, Maire de Lyon. Les Roses étaient de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. Il y avait *Nérard, Lacharme, Morel.* Quatre-vingt variétés diverses de Roses, bien étiquetées et bien présentées, sont exposées par : *Guillot, Lagrange, Beluze* et *Ducher ;* et dans le rapport du 11 juin 1849 ; le Docteur *Jobert*, constate les grands progrès réalisés dans les Roses. Il exalte les premiers résultats de la fécondation. Il ne donne pas de détail sur la manière d'opérer ; mais je cite néanmoins, le passage de son rapport : « Ces fécondations étaient autrefois dues au hasard ; « les vents et les insectes opéraient seuls « la transmission des poussières fécondantes d'une plante à l'autre, et amenaient ainsi quelques créations nouvelles. Aujourd'hui la culture des fleurs a « prit une plus grande extension. Les résultats sont plus nombreux ; mais l'Horticulteur ne se contente pas de ces résultats, qui ne sont ni assez sûrs ni assez « rapides. Il a voulu créer lui-même, et « après avoir étudié et bien compris les « secrets mystères de la nature, il a pensé « qu'il pouvait opérer lui-même ces fécondations ; choisir ses sujets, transporter « d'une plante à l'autre les poudres fécondantes, et, obtenir des créations plus « sûres et plus belles ».

Le Docteur *Jobert*, qui faisait ce rapport, avait prévu les étonnants progrès que la fécondation artificielle pouvait donner à la Rose, dans le siècle qui a suivi.

A Lyon, les recherches ne devaient d'ailleurs jamais s'arrêter et de génération en génération, les Rosiéristes ont continué leurs recherches pour arriver aux belles obtentions actuelles.

***

Une grande Exposition Quinquennale et générale, de la Société d'Horticulture Pratique du Rhône, est organisée les 12, 13, 14 et 15 septembre 1851, à Lyon, au Palais

Saint-Pierre. Les fleurs étaient à l'honneur à cette époque et les Expositions s'ouvraient avec une grande solennité. Le rapport de la séance solennelle du 15 septembre 1851 note : « La séance est ouverte sous la présidence de M. *de la Coste*, Commissaire du Gouvernement, Préfet du Rhône, ayant à ses côtés, M. le Général *de Castellane*, Commandant Supérieur de la 6e Division Militaire ; les Généraux *Duchaussoy* et *Millinet*, M. *Réveil*, Maire de Lyon, et différentes personnalités ; le corps de musique du 73e Régiment de Ligne est là pour rehausser l'éclat de cette Exposition. De très nombreux et de très copieux discours sont prononcés...

L'Exposition a été close le 15, à une heure de l'après-midi, alors que la séance solennelle était ouverte à trois heures. Le rapport ne donne pas les raisons de cet horaire, qui nous paraît un peu bizarre. De nombreux exposants sont venus; tous les Rosiéristes de Lyon sont présents, et ont fait de belles présentations.

Il est à remarquer, que les Nouveautés se vendaient à cette époque au même prix que maintenant ; c'est-à-dire : 20 francs la pièce. Nous trouvons plusieurs annonces présentant des Nouveautés. *Liabaud*, entre-autres, annonce en septembre 1852, la Rose « Thérèse Raynaud » mise au commerce en novembre de la même année ; les pieds forts : 20 francs. C'est certainement l'un des rares articles, qui n'a pas changé de valeur depuis cette époque.

⁂

En 1853, la Société d'Horticulture Pratique du Rhône devient Société Impériale d'Horticulture Pratique du Rhône.

Son activité ne ralentit pas, la section qui s'occupe des Roses devient de plus en plus active ; la Commission de visite ne chôme pas. Chaque année, pendant la belle saison, nous retrouvons trace de ces visites dans les Annales de la Société.

Ducher demande, en juin 1853, la Commission de visite, pour ses roses de semis. Il est vivement félicité.

Pour la première fois, le Rosier « Gloire de Dijon » est présenté à Lyon, le 23 septembre 1854, à l'exposition, par MM. *Groz* et *Gavauz*, de Dijon, qui avaient apporté ces fleurs. Cette variété encore peu connue avait été mise au commerce en 1853, par *Jacotot*. Elle fit l'admiration de tous, amateurs et professionnels, et n'a pas cessé depuis d'être célèbre. Des centaines d'articles, depuis cette date, ont parlé de la Rose « Gloire de Dijon ».

Charlet, horticulteur, rue du Vivier, à la Guillotière, à côté de chez *Ducher*, présente, le 10 juin 1854, une rose de semis remarquable. Immédiatement, une Commission de huit membres est nommée, pour aller voir ce semis sur pied.

Nous voici en 1858, l'Horticulture Lyonnaise est en deuil : *Nérard*, l'un de ses membres les plus influents, disparaît. Antoine *Nérard* était né en décembre 1794 ; son père était bon pépiniériste, et toute sa jeunesse fut consacrée à profiter des leçons paternelles. Aussi était-il observateur persévérant et d'une rare perspicacité dans ses essais de culture.

Cependant, depuis une dernière maladie que lui causa le chagrin d'avoir perdu sa jeune femme, laissant cinq enfants, sa santé fut altérée.

« Je vois bien que je ne suis plus jeune, disait-il tristement... »

On eût dit qu'il prévoyait sa fin prochaine.

Ses succès, dans la culture des Rosiers remontants, furent importants.

Le premier, il fit venir de Paris, « l'Ile-Bourbon Jacques », espèce nouvellement importée. Il en obtint des graines qu'il sema ; et, parmi les jeunes plantes qui réussirent, fut une variété à fleur large, carnée, presque pleine, qu'il nomma « Madame Nérard ». Cette nouvelle variété très féconde donna naissance à un grand nombre d'autres variétés, qui furent admirées et propagées par toute la France.

Enfin, il obtint le « Géant des Batailles » qu'il eut pu à bon droit nommer son triomphe, car les nombreuses variétés issues de cet Hybride devenu type, ne l'ont pas encore surpassé en mérites.

M. *Nérard* était arrivé, par ses semis successifs, à une grande renommée.

Il a laissé cinq orphelins, qui ne peuvent continuer à gérer le vaste Etablissement qu'il leur a laissé. L'établissement de *Nérard* devait malheureusement disparaître.

***

La vie syndicale de nos anciens collègues ne se ralentissait jamais, ils ne perdaient pas une occasion de se réunir, et la Saint-Fiacre était dignement célébrée. En 1860, ce fut une grande fête.

La Société des Horticulteurs et Rosiéristes Lyonnais a célébré sa fête patronale le 30 août 1860 avec entrain.

Les Sociétaires réunis en grand nombre au domicile du Président, à Monplaisir (Guillotière), sont partis de là, pour se rendre à l'Eglise de Saint-Nizier (Lyon), où devait se célébrer le service divin. Ils ont déposé au milieu de la grande nef les trophées de fleurs et de fruits qu'ils avaient apportés, œuvre de patience et d'art, que la foule a admiré sur leur passage.

Dans la soirée, un banquet d'environ quatre-vingt couverts, a eu lieu au Jardin de Flore (Brotteaux), dans les vastes et beaux salons de M. *Pujol.*

Le Président de la Société a adressé à l'assemblée une allocution et terminé par un toast à l'Empereur et à la Famille Impériale.

Les Sociétaires décédés n'ont point été oubliés. Le lendemain, a été célébré en leur mémoire, un service funèbre auquel chacun s'est fait un devoir d'assister.

II. — L'EXTENSION DE LA CULTURE DE LA ROSE

Les Etablissements de Rosiéristes s'étendent de plus en plus et plusieurs abandonnent toutes autres cultures vers 1860, pour se consacrer uniquement à la Rose : *Guillot, Lacharme, Damaizin,* sont parmi les plus connus.

Claude Ducher, installé 4, rue de la Mouche et *Liabaud*, 4, montée de la Boucle, à La Croix-Rousse, offrent des Rosiers Nouveaux à 20 francs pièce.

En juin 1860, l'Etablissement de *J.-B. Guillot* est l'objet d'une visite officielle de la Société d'Horticulture.

« La Commission de visite, régulièrement convoquée, s'est transportée, le 9 juin 1860, dans l'Etablissement de M. *J.-B. Guillot Fils*, Horticulteur, rue d'Ossaris, 49, à Lyon, afin d'examiner les Roses de ses semis, ainsi que la floraison de sa nombreuse collection de Rosiers.

« Cet habile Horticulteur a restreint considérablement la greffe sur haute tige pour se livrer spécialement à la greffe rez-terre, sur églantiers provenant de semis.

« Cette culture est en effet bien préférable : les vents et la gelée ont moins de prise ; plus n'est besoin de tuteurs à renouveler constamment, la greffe étant posée sur le collet ; le marcottage devient plus facile, si l'on veut obtenir des francs de pied.

« La Collection de M. *Guillot* se composant de près de huit cents espèces, un amateur est bien embarrassé de former un choix parmi

les *Iles-Bourbon ;*
les *Thés* (« Mme Bravy », « Gloire de Dijon », « Louise de Savoie », « Sombreuil », « Mme Falcot », etc...) ;
les *Bengales* (« Cramoisi Supérieur », etc...) ;
les *Noisettes* (« Aimé Vibert », « Solfatare », « Chromatella », etc...) ;
les *Moussues Remontantes* (« Mme Edouard Ory » et tant d'autres).

« La Commission, en vous rendant compte de son opération, renouvelle les éloges qu'elle a déjà décernés à notre honorable collègue M. *Guillot Fils*, pour le choix heureux de sa collection, pour la bonne culture de ses rosiers et enfin pour ses importants semis.

Signé : de Pontbriant,
Amateur.

La culture du Rosier en pot commence à s'étendre. *Damaizin* fut l'initiateur de cette culture ; je laisse la parole à la Commission de Visite :

« Le 12 mai 1860, nous avons visité, sur la demande de M. *Damaizin*, notre honorable collègue, une collection de Rosiers en pot, greffés sur églantiers à haute et basse tige, au nombre de trois cents environ. Ces arbustes, en pleine floraison, présentaient tous les symptômes d'une culture intelligente. Les amateurs peuvent donc à quelque époque que ce soit de l'année, remplacer, dans leurs massifs, les sujets que les maladies auraient frappés, et jouir quelques mois plus tôt de la vue de ces belles fleurs, les reines de nos parterres. Votre Commission a dû encourager M. *Damaizin*, à persévérer dans ce mode de culture.

« Les variétés suivantes ont paru s'accommoder parfaitement de la culture forcée :

« Lion des Combats ».
« Ernestine de Barante ».
« Sombreuil ».
« Jacqueminot ».
« La Reine ».
« Persian Yelow », etc...

« Ces rosiers ont été placés dans leurs pots, les uns à l'automne dernier, les autres depuis deux ans. Ce sont principalement ces derniers qui nous ont présenté les fleurs les plus doubles ».

Quelques années plus tard, la culture du Rosier en pot, aussi bien les Nains que les Tiges, devait connaître une vogue immense.

*
**

Dès 1860, notre Parc de la Tête-d'Or était déjà le cadre idéal ; une Exposition y fut organisée, du 28 septembre au 4 octobre 1860.

Voici l'article 10 du programme :

« MM. les Jurés sont priés de se rendre le jeudi 27 septembre, à midi, au Parc de la Tête-d'Or, dans la salle du Conservatoire de Botanique.

« Leurs examens et délibérations auront lieu à huis-clos.

*
**

Les difficultés étaient grandes en 1860, pour avoir de beaux catalogues et le prix en était fort elevé. *Cherpin* nous parle de son *Livre des Roses* dans la revue des « Jardins et des Champs ».

« Le manuscrit du livre que nous avons « annoncé est prêt. Les figures qu'il doit « renfermer sont peintes ; mais ce n'est « pas tout : il faut que ces figures soient « reproduites par la gravure ou la litho- « graphie, et c'est là qu'est l'embarras. « Nous sommes à la recherche d'un édi- « teur qui puisse exécuter cet ouvrage ».

Mais les expositions de Roses ont toujours la faveur des amateurs, celle du 27 septembre 1860, à Lyon, connaît un gros succès.

Les belles Roses, le plus bel ornement de nos parterres, était malgré d'incessantes pluies, représenté d'une manière splendide.

Au premier rang paraissaient, ex æquo, les collections de MM. *Guillot Fils* et *Lacharme*.

Dans celle de M. *Lacharme*, disposée avec un goût parfait, les yeux s'arrêtaient avec complaisance sur la Rose « Victor Verdier » Hybride obtenu nouvellement de semis, et le Thé « Sombreuil ».

Le lot de M. *Bouchard*, qui ne manquait pas de mérite, faisait admirer la « Gloire de Dijon » et le Thé Jaune « Madame Falcot ».

L'Exposition des 3, 4, 5 mai 1861, à Lyon, au Palais des Arts, n'eut rien à envier à la précédente.

La collection de Roses de M. *Damaizin* a été jugée comme un des lots les plus considérables de l'Exposition : aussi le Jury lui a décerné la médaille d'or de la Ville. L'habile horticulteur, a présenté au concours quatre-vingt pieds de Rosiers en pleine floraison. Plusieurs variétés nouvelles figurent parmi ces Rosiers : dont « La Coquette de Lyon » rose léger, gracieuse et délicate, « Général Jacqueminot », etc...

La culture des Roses qui s'étend de plus en plus, demande aussi des moyens plus rapides et plus sûrs de mlutiplication ; notre ancien collègue, *J.-B. Guillot*, eut l'idée de la greffe en écussons sur collet d'églantier ; ce mode de multiplication est au-

jourd'hui utilisé dans le monde entier. Voici un passage du rapport de M. *Hobitz* à la séance du 8 juin 1861.

« La multiplication se fait par drageons, marcottes et boutures, ou par la greffe en fente, et mieux en écusson. C'est sur l'églantier à fruit long « Rosa Canina » qu'on greffe toutes les espèces vigoureuses, pour obtenir des tiges élevées et de fortes têtes ; on peut aussi greffer sur l'églantier odorant « Rosa Rubiginosa » et sur d'autres rosiers les espèces moins vigoureuses, quand on ne veut que de basses tiges et de petites têtes.

L'époque la plus favorable pour la greffe en écusson est à partir du premier août jusqu'au 15 septembre ; c'est ce qu'on appelle greffer à œil dormant. On peut cependant greffer avec avantage avant cette époque.

***

Et voici pour l'amateur et le professionnel, les principales qualités d'une belle variété de Roses. Nous trouvons ces observations dans la *Revue des Jardins et des Champs* de juillet 1862. Ces qualités sont les mêmes demandées encore aujourd'hui.

« Un Rosier de choix doit posséder les qualités suivantes :

« Tiges droites autant que possible, de grande vigueur ou de moyenne vigueur.

« Feuillage abondant et ample. Les fleurs bien habillées.

« Plus un rosier est florifère ou remontant, plus il contribue à l'ornementation d'un jardin.

« Une rose doit se tenir ferme sur son pédoncule ; pleine ou presque pleine ; odorante.

« Plus le coloris d'une rose est brillant, plus il produit d'effet. Un rosier qui produit des fleurs possédant les qualités que nous venons d'indiquer, est une plante de grand mérite.

« Le rouge abonde dans toutes les nuan-
« ces, mais le blanc et le jaune sont encore
« rares. Le bleu violet ou bleu impérial est
« déjà trouvé ; on marche à grands pas,
« mais à tâtons, à la recherche du bleu cé-
« leste ».

On pensait déjà à la Rose Bleue en 1862 !

Notre ancien Collègue, *Damaizin*, résume pour nous la situation des Roses à Lyon, en l'an 1863. Je lui cède la parole en vous communiquant un article de lui, paru cette même année du mois d'avril.

« Si nous ne possédons pas à Lyon des Etablissements Horticoles aussi importants que nous pourrions le désirer et que la position de seconde capitale devait faire naître, il ne faut pas s'en prendre aux Horticulteurs, mais à l'absence du goût des fleurs, dont notre Ville était affligée jusqu'à maintenant.

« Aussi le nombre de nos Horticulteurs marchands, qui s'est considérablement accru depuis dix ans et qui monte aujourd'hui à plus de cent, atteste-t-il que le goût de l'Horticulture s'est développé.

« Mais au milieu de cette apparente infériorité de l'Horticulture Lyonnaise avant 1852, il y a une branche de cette honorable industrie qui a tenue depuis plus de trente ans le premier rang parmi l'Horticulture Européenne ; nous voulons parler de la culture des Roses.

« Dans aucun pays, dans aucune ville, la culture de cette noble plante n'a obtenu autant de succès, car c'est de Lyon que sont sorties les plus belles Roses qui ornent tous les parterres et les collections de tous les pays ; et comme, malgré les caprices de la mode, la rose sera toujours la plus belle des fleurs, l'Horticulture Lyonnaise pourra toujours réclamer le premier rang.

« Raconter l'histoire de la culture des Roses dans notre Ville depuis ses débuts, serait beaucoup trop long et au-dessus de nos forces.

« Un jour nous pourrons peut-être entreprendre ce travail, pour lequel les documents nous manquent maintenant.

« Nous pourrions citer un grand nombre de belles Roses Lyonnaises, pour montrer combien notre Horticulture Lyonnaise a obtenue de succès. Aux succès passés se lient ceux obtenus chaque jour, et à ceux-

ci se lieront les succès de l'avenir, nous osons l'espérer ».

DAMAIZIN,
11 avril 1863.

Vous avez eu raison d'espérer Monsieur Damaizin, les Lyonnais n'ont pas failli à leur tâche ! Quelle ne serait pas votre joie, si vous pouviez aujourd'hui, visiter les pépinières de vos collègues de 1940 !

***

Nous voici en 1864. Visite chez M. *Crozy*, Rosiériste à la Guillotière « Rose de semis ».

Le 24 mai 1864, la Commission de Floriculture, sur la demande de notre collègue, M. *Crozy*, se rendait dans l'établissement de cet honorable horticulteur, situé à la Guillotière. M. *Crozy*, avait à nous montrer une Rose obtenue par lui.

La Commission a dû féliciter M. *Crozy* de l'obtention de cette plante remarquable à divers titres, et elle croit pouvoir la recommander comme une excellente acquisition pour les plantations de Rosiers en massifs.

Pour la Commission,
F. DAMAIZIN.

Au mois d'août de cette même année, visite à l'Etablissement de M. *Liabaud*.

« Vous connaissez tous les cultures importantes de votre Collègue, M. *Liabaud*. Cet habile horticulteur fait des semis qui viennent prendre, chaque année, une place honorable dans les collections.

« Le 23 mai dernier, votre Commission de Floriculture était appelée à apprécier de nouveaux gains. L'attention de votre Commission s'est portée sur trois belles roses hybrides remontants.

« M. *Liabaud*, possède une assez remarquable quantité de semis de Rosiers et chaque année, ainsi que nous venons de le dire, notre Collègue zélé, en obtient des résultats satisfaisants.

Le Rapporteur de la Commission,
F. DAMAIZIN.

Notre ancien Collègue *Damaizin* étendait toujours ses cultures de Rosiers en pots, et ses collègues étaient toujours heureux de lui faire une visite pendant les mois d'hiver. Voici un rapport de *Liabaud :*

« On peut dire que Lyon a eu une grande part dans le progrès qu'a fait la rose : les *Plantier*, les *Guillot*, les *Lacharme*, les *Beluze*, les *Nérard*, les *Damaizin* ont tous contribué à augmenter le nombre des bonnes variétés qui ont enrichi et enrichissent tous les jours les collections.

« M. *Damaizin*, Rosiériste à la Guillotière, par sa culture forcée en pots, vient de conquérir un nouveau titre à sa renommée. En effet, votre Commission de Floriculture, qui a été appelée le 9 février 1865 a visiter ses cultures et ne se lassait pas d'admirer quatre serres de quinze mètres de long, sur trois mètres trente centimètres de large, remplies de Rosiers ; les uns en fleurs, les autres prêts à fleurir, et tous d'une végétation et d'une fraîcheur que rien n'égale. Pour arriver à de tels résulatts, M. *Damaizin* rempote ses Rosiers, en automne, un an à l'avance, dans des pots proportionnés à la force des sujets.

« M. *Damaizin*, échelonne ses cultures, en commençant par une serre, deux serres, et ainsi de suite ; et, par ce moyen alternatif, il obtient une floraison continuelle.

« Toutes les variétés ne se prêtent pas au même degré à la culture forcée. Pour la première saison, c'est-à-dire de décembre à janvier, les variétés les plus précoces sont : la « Rose des Quatre-Saisons ou Portland », les « Roses du Roi », les « Hybrides de la Reine », « Madame Laffay », « Le Géant des Batailles ». Viennent ensuite : « Victor Verdier », « Baronne Prévost », « Jules Margottin », « Lion des Combats », « Général Jacqueminot », « Madame Falcot » et beaucoup d'autres.

« Notre impression, nous ne pouvons vous la transmettre, il faut voir.

Pour la Commission,
LIABAUD.

III. — EVOLUTION DE LA ROSE

1867. Une étape dans l'histoire de la Rose. *Guillot* présente une Rose nouvelle appelée « La France », issue d'un Hybride remontant et d'un Thé ; on la regarde d'abord avec étonnement. C'était le premier « Hybride de Thé » — d'ailleurs pendant longtemps, des Rosiéristes entêtés, présentèrent la Rose comme Hybride Remontant.

***

Les années défilent sous nos yeux ; les Rosiéristes étendent chaque jour d'avantage leurs cultures et leur renommée.

Nous sommes maintenant en 1868, revenus chez *Liabaud*, 4, montée de la Boucle, à la Croix-Rousse.

« La Commission de Floriculture, apporte ici des paroles et des sentiments de satisfaction pour ce que nous avons vu et de confiance dans le progrès incessant que suscitent dans notre région nos horticulteurs praticiens.

« A l'appel de notre collègue, M. *Liabaud*, votre Commission composée de MM. *Boucharlat Aîné, Fillion, Allegatière* et *Cusin*, s'est rendue chez M. *Liabaud*, un de nos collègues qui cherchent et fouillent les secrets de la nature, pour surprendre la théorie de ses actes et les adapter à la pratique des procédés qui font grandir l'Horticulture.

« Chez M. *Liabaud*, toutes les parties de l'Horticulture se donnent la main, c'est qu'il est amateur, dans tous les genres.

La culture florale, qui supporte le plein air dans la belle saison, compte dans son établissement des genres nombreux : les Camélias, les Azalées et plus spécialement les Roses.

M. *Liabaud*, depuis un certain nombre d'années fait de ce genre une de ses prédilections. Il va à la source du beau, il a semé avec passion. Votre Commission a eu l'occasion de signaler antérieurement plusieurs de ses beaux gains, aujourd'hui encore, elle doit vous en signaler de nouveaux.

Il est difficile de vous peindre toutes les variétés que votre Commission a vues...

Allons aussi chez *Ducher*, Rosiériste, avenue des Ponts (aujourd'hui l'avenue Berthelot). *Ducher* était installé à l'angle de la rue des Quatre-Maisons, près du Cimetière de la Guillotière, aujourd'hui à la place de ses pépinières est construit un immense garage d'autobus, de la Ville de Lyon.

Le 4 juin 1868, votre Commission de Floriculture, composée de MM. *Boucharlat, Fillion, Liabaud, Damaizin, Allegatière* et *Cusin*, se présentait chez M. *Claude Ducher*, pour y visiter ses cultures de Rosiers.

« La visite était trop tardive de quelques jours pour que votre Commission pût jouir de tout l'éclat de la floraison des milliers de Rosiers qui s'offraient à sa vue ; mais il y avait encore, vu le grand nombre de variétés cultivées par notre Collègue, des beautés incomparables.

« Il serait fastidieux d'établir ici une longue énumération. Seulement quelques variétés cultivées, faisaient en ce moment un fort bel effet.

« Le Curé de Charentay », nouveauté à fleurs rouges.

« Gloire de Ducher », remontant, rouge vif.

« Antoine Ducher », rouge vif (1).

« M. *Ducher* a obtenu et mis au commerce déjà un certain nombre de fort belles Roses. C'est qu'il a la passion des semis et des Hybridations ; ses efforts intelligents et si souvent répétés ont dû, en effet, amener de beaux résultats.

« La Commission, a adressé à M. *Ducher* de sincères félicitations. C'est par le croisement que sont venues toutes ces belles variétés qui ornent nos cultures ; c'est par le semis que les collections progressent, les unes détrônant les autres successivement. Nous ne saurions donc trop reconnaître, estimer et récompenser le mérite du semeur.

Le Rapporteur de la Commission,
CUSIN.

(1) Antoine Ducher devait plus tard donner les Pernetianas, fécondé par Persian Yellow, obtention du gendre de Ducher : Pernet-Ducher (note de l'auteur).

L'année 1872 commence pour les Horticulteurs de Lyon par la perte de l'un des leurs. Le 15 mars, décédait *G. Luizet* et le 18, de nombreux amis l'accompagnaient à sa dernière demeure.

G. Luizet naquit le 22 novembre 1794. Son Père, arboriculteur laborieux et intelligent, s'applique d'abord à lui donner une éducation chrétienne et solide, tout en le faisant instruire d'une manière convenable, et, dès qu'il fut en âge de manier la serpette et le greffoir, il lui donna les premières notions de l'art horticole, que lui-même savait faire progresser.

Né pour ainsi dire au milieu des végétaux, doué d'une intelligence exceptionnelle, observateur sérieux et travailleur infatigable, le jeune *Luizet*, guidé par un tel maître, ne devait pas rester un élève ordinaire ; bientôt en effet, il comprit que l'horticulture était plus qu'un art, que c'était une science dont il devait étudier toutes les branches.

Il se mit à l'œuvre avec ardeur. Mais pour s'instruire sur une science il faut des livres, dit-on. Or, *Luizet* en manquait, car, pendant le tiers du siècle, les manuels d'Horticulture et d'Arboriculture étaient inconnus dans notre Département du Rhône. C'est donc aidé seulement des conseils de son Père, guidé par ses propres observations et par ses études de la nature, qu'il entreprit de se perfectionner.

Luizet, fut un pépiniériste passionné, mais à côté des fruitiers, il cultivait la Rose.

*
**

1872. Année célèbre dans les annales de l'Horticulture à Lyon. La France encore meurtrie du désastre de 1871 n'avait pas voulu se laisser abattre. Malgré les difficultés énormes, une Exposition de six mois, du 2 juin 1872 au 30 octobre 1872 fut organisée. Un concours, tous les quinze jours soutient l'intérêt continuel de cette exposition universelle.

Les Roses sont représentées par cinq lots : trois en pots et deux en fleurs coupées.

Parmi les lots en vase, celui de M. *Schwartz,* de Lyon, seul a brigué le concours et a obtenu un premier prix. M. *Jh. Schwartz* est un jeune homme de 26 ans qui vient de prendre la suite de *J.-B. Guillot Père.*

Sa collection se compose d'Hybrides remontants, de Thés et de Noisettes. Nos Rosiéristes peuvent dire ce qu'il a fallu de soins pour amener à bien une semblable collection après les intempéries que nous avons subies.

La collection de M. *Levet,* de Lyon, et celle de M. *Ducher,* de Lyon, ont paru très méritantes, leurs roses Thés surtout étaient magnifiques.

Les Roses coupées de M. *Fillion,* provenant de ses semis, et celles en collection de M. *Bouchard,* étaient parfaites de fraîcheur.

M. *Lacharme,* Rosiériste à Lyon, a fait un semis de la Rose « Jules Margottin ». C'est une rose qui fera honneur à Lyon.

M. *Levet,* Rosiériste à Monplaisir, a présenté une véritable collection de semis.

M. *Ducher* a aussi un grand nombre de semis ; on y remarque surtout les Roses Thés. M. *Claude Ducher* vient d'installer un établissement modèle et vaste près du Cimetière de la Guillotière, avenue des Ponts.

Les Roses sont représentées par quatre collections. Celle de M. *Schwartz,* qui a mérité un premier prix, l'emporte sur toutes par le nombre (deux cents variétés) et par la variété des coloris. Celle de M. *Fillion* a aussi mérité un premier prix.

Tout en notant les plus belles variétés, je constate avec plaisir que les obtenteurs sont de la région Lyonnaise : les *Guillot Père,* les *Guillot Fils,* les *Lacharme,* les *Liabaud,* les *Pernet,* les *Damaizin,* les *Schwartz.*

A la septième quinzaine, le 1er septembre 1872, les Lyonnais depuis trois mois soutiennent la lutte et ne se sentent pas faiblir.

*
**

Effeuillons rapidement le calendrier, les Roses nouvelles sont de plus en plus nom-

breuses, le nombre des variétés cultivées atteint souvent 1.500 ou 2.000

***

Claude *Ducher* vient de mourir le 21 janvier 1874, âgé de 54 ans seulement. Né en 1820, il s'est intéressé dès son adolescence à la culture des Roses. Il a créé son établissement en 1845, et fut l'un des premiers semeurs Lyonnais. On lui doit quelques-unes de nos meilleures variétés : « Gloire de Ducher », « Marie Van Houtte », etc...

Il avait initié sa femme à son art de l'hybridation et celle-ci, intelligente et laborieuse continuera son œuvre.

Tous les Rosiéristes de Lyon accompagnent *Claude Ducher* à sa dernière demeure ; malgré la mauvaise saison, plus de quatre cents personnes se pressent à ses funérailles.

Mme Veuve *Ducher* continua courageusement l'exploitation de l'établissement jusqu'en 1879. A cette date, elle devait prendre comme collaborateur le jeune *Joseph Pernet* qui devait, en 1884, devenir son gendre et successeur.

***

12 juin 1875. Une visite chez le jeune Rosiériste *Joseph Schwartz* qui était installé 43, rue du Repos ; à l'emplacement de ses pépinières, il y a maintenant d'un côté le cimetière des enfants, de l'autre les entrepôts d'une grande maison d'alimentation. Je cède la parole à *Liabaud,* rapporteur de la Commission de visite :

« Depuis longtemps la culture des Roses a été à Lyon une des branches les plus importantes de l'Horticulture, et l'on peut dire avec un légitime orgueil et sans crainte de se tromper, que cette belle culture fait sans cesse des progrès dignes de ses glorieux antécédents. ». Le monde des Rosiéristes n'a jamais eu qu'à admirer les produits des nombreux semeurs Lyonnais, et si l'on retranchait des collections, toutes les Roses qui ont vu le jour à Lyon, dont sont issues une foule d'autres, ces collections seraient bien réduites. Si la culture de la Rose est une gloire pour Lyon il est juste qu'à chaque Rosiériste, il en soit dévolu une part. Entre tous les établissements de ce beau genre, l'un des plus anciens et un de ceux qui se sont tenus constamment à la hauteur de leur renommée première, c'est celui fondé par M. *Guillot Père* et dont M. *Schwartz* a pris la succession en 1870. Ce sont les cultures de M. *Schwartz* que votre Commission, composée de MM. *Fillion, J.-M. Boucharlat, Cusin,* et de votre serviteur, est allée visiter.

« La réputation de M. *Schwartz* nous était assez connue pour que nous dussions nous attendre à trouver des cultures parfaitement soignées ; la vérité n'a pas été au-dessous de nos prévisions, nous avons admiré la bonne tenue de cet établissement.

« Tout y est soigné de main de maître. M. *Schwartz* d'ailleurs est un homme érudit dans son art, il étudie la rose avec soin, il en connaît jusqu'en ses moindres détails, la culture, la nomenclature. Il met au profit de cette étude une intelligence supérieure et une activité qu'aucun obstacle n'arrête ni n'entrave.

« Il serait trop long de faire mention de toutes les variétés que nous avons admirées chez notre Collègue. Entre *1.800 variétés* presque toutes en fleurs au moment de notre visite, nous n'avons pas même le loisir de citer les plus méritantes.

« Nous avons vu ses semis pour les examiner et les apprécier. Il nous en a montré un très grand nombre d'un vrai mérite.

« Votre Commission réellement enchantée de sa visite, s'est retirée sous le coup de la plus agréable impression, bien satisfaite de l'accueil franc et cordial de M. *Schwartz* et vraiment édifiée de l'excellente tenue et de l'ordre magnifique de ses cultures.

Le Rapporteur,

LIABAUD.

L'année 1875 nous apporte une nouvelle étape dans l'histoire de la Rose. *Guillot* présente une variété à petites fleurs qu'on appelle les Polyanthas ; la première variété

est à petit fleur blanche qu'il appelle « Pâquerette » ; *Guillot* avait fait venir du Japon la variété type qu'il hybridait depuis quelques années. C'est donc à Lyon que sont nés les Polyanthas qui connaissent aujourd'hui une vogue immense.

1876. L'Exposition d'Horticulture a lieu au Palais des Arts, les 7, 8, 9 et 10 septembre.

Les Roses dignement représentées par la nombreuse et riche collection de M. *Schwartz*, font honneur à ce Rosiériste qui a lutté contre la mauvaise saison pour trouves ses produits, ainsi que M. *Ducher*, dont les espèces sont abondantes et parmi lesquelles brillent beaucoup de Thés.

Les visites chez *Schwartz*, étaient un régal pour nos collègues qui s'y rendaient souvent et la Commission de visite y allait chaque année. Visite officielle le 13 juillet 1876 et le 16 juin 1877, je ne puis citer au complet les rapports élogieux ; en voici quelques passages :

« Le 13 juillet 1876, la Commission de Floriculture s'est réunie chez M. *Schwartz*, rue du Repos, pour visiter son établissement ; étaient présents : MM. *Liabaud*, *Boucharlat Aîné*, *Boucharlat J.-M.* et *Schmitt Fils*. M. *Luizet Fils* avait bien voulu se joindre à nous, aussi l'avons-nous condamné à être notre Président.

« Il est inutile de rappeler que M. *Schwartz* est un de nos Rosiéristes les plus intelligents, un de ceux qui ont le plus contribué à justifier et à étendre la renommée de nos Roses de Lyon. Ses cultures sont admirables, les plantes d'une vigueur peu commune sont rangées dans l'ordre le plus parfait ; tout dénote le praticien habile, le cultivateur instruit.

« Avant de recommander une plante, M. *Schwartz* tient à être assuré de ses mérites... Grâce aussi à une pareille collection, on est plus sévère pour le choix des semis. Si tous nos semeurs pouvaient et voulaient comparer leurs gains, nous n'aurions pas cette multitude de variétés qui se vendent chaque année, et dont quelques-unes ne se distinguent que par des différences microscopiques et ne servent qu'à dégoûter l'amateur de Nouveautés.

« Toutes les meilleures variétés anciennes ou nouvelles sont multipliées pour la vente. Nous avons admiré d'immenses planches de Rosiers greffés raz-terre, sur semis d'églantiers et plusieurs milliers de Rosiers à hautes tiges.

« Arrivons aux variétés inédites. M. *Schwartz* a choisi parmi ses nombreux semis, il y en a 7.000 environ, un certain nombre de plantes dont la floraison qui a paru remarquable, mais loin de se laisser entraîner par une première impression, il a voulu se rendre un compte exact des qualités et des défauts de ses nombreux gains.

Le Rapporteur : SCHMIDT,
Rosiériste, Lyon-Vaise.

Le 16 juin 1877. Visite de MM. *Guillot Fils*, Rosiériste chemin des Pins ; *Liabaud*, Horticulteur, à la Croix-Rousse.

Les cultures de M. *Schwartz* occupent deux vastes clos séparés l'un de l'autre par la rue du Repos.

On voyait aussi bon nombre d'espèces botaniques, entre autres, le « Rosa Berberifolia », « Rosa Hardy ».

« Nous ne pouvons que remercier M. *Schwartz*, de l'accueil sympathique qu'il a fait à la Commission. Des cultures considérables, bien tenues et étiquetées correctement, une bibliothèque bien fournie des auteurs qui ont écrit sur les Roses, il n'en faut pas d'avantage pour démontrer que notre collègue est un Rosiériste distingué.

LIABAUD (*dixit*).

***

1877. L'Exposition Horticole de juin a lieu place de Perrache. Le Rapporteur est enthousiaste :

Jamais à Lyon, on n'avait vu un pareil nombre de concurrents pour les semis. Vous donner une appréciation sur chacun des produits de ces concours ce serait m'exposer à bien des erreurs : quel est le Jury qui peut être sûr de ne pas se tromper ? Les semis à mon avis, doivent être jugés sur place.

M. *Lacharme* a obtenu la médaille d'or.

Plusieurs de nos Collègues présentaient de beaux semis.

M. *Schwartz.*

M. *Aunier.*

Mme Veuve *Ducher*, pour ses deux Roses Thés.

M. *Guillot Fils.*

M. *Levet.*

M. *Liabaud* présentait « Madame Gabriel Luizet ».

M. *Boucharlat J.-M.*

A la séance de la Société d'Horticulture du Rhône, du 16 juin 1877, quatre Rosiéristes présentent des collections comprenant soixante ou quatre-vingt variétés ; il y a des Mousseux, des Centifolia, des Alpina Damasceana, etc... Quelles collections avaient nos collègues ! Voici le rapport de la séance :

Il n'y a que quatre collections, mais elles sont si complètes, surtout les trois premières, que c'est à embarrasser le Jury.

La première à laquelle le Jury a attribué une médaille d'or appartient à M. *Guillot Fils.*

La deuxième est celle de M. *Schwartz*, la troisième, celle de Mme *Ducher* et la quatrième, peu considérable est à M. *Lacharme.*

Enfin la renommée des Rosiéristes de Lyon est consacrée pour la première fois à Paris en 1879. Dans sa séance de juin 1879, la Société Nationale d'Horticulture de France, a distribué les prix Laffay. Ces prix sont destinés à constater les succès des Rosiéristes qui ont obtenu les plus belles variétés de Roses.

Voici d'ailleurs un extrait de ce compte rendu :

« Après un examen sérieux et approfondi, la Commission composée de MM. *Margottin Père, Jamain Hippolyte, Verdier Charles, Lévêque Fils, Merviaux, Bergmain, Leprieur, Dutitre, Bachoux* et *Delamarre*, et sur les observations de M. Eugène *Verdier*, mandataire de Mme Laffay, le Comité a proposé de frapper trois médailles : deux en or pour MM. *Lacharme* et *Guillot Fils*, et une en vermeil pour Mme Veuve *Ducher*, tous trois Horticulteurs à Lyon.

« Du relevé fait par la Commission, il résulte que :

« M. *François Lacharme*, Horticulteur, quai de la Vitriolerie, à Lyon, a obtenu 24 variétés de Roses de bon mérite.

« M. *Guillot Fils*, Horticulteur, chemin des Pins, à la Guillotière, Lyon, a obtenu 24 bonnes variétés.

« Mme Veuve *Ducher*, continuatrice de l'établissement de M. *Ducher*, chemin des Quatre-Maisons, à Lyon-Guillotière, a obtenu 25 Variétés très intéressantes. »

La place nous manque pour énumérer ces 73 Variétés, mais la plupart sont encore dans les cultures ou chez les amateurs.

***

La vogue des Roses devient de plus en plus grande ; certes la mode n'en est pas encore aux Jardins de Roses, composés exclusivement de ces fleurs ; il faut attendre encore vingt ans, mais la foule des amateurs qui se pressent à toutes les expositions, la ruée vers les stands où se tiennent les roses, montrent bien l'avenir immense qui s'ouvre devant la plus belle des fleurs, et stimule d'autant le travail de nos Collègues.

Voilà 1880 et ses deux expositions, juin et septembre, et je cède la parole aux rapporteurs :

« A l'Exposition du 10 au 17 juin, ce qui a le plus attiré l'attention, ce qui rehaussait cette exposition et lui donnait un éclat extraordinaire, c'étaient les Roses. C'était cette fleur incomparable pour laquelle Lyon a acquis une si grande renommée due aux efforts persistants et surtout à la grande probité de nos Rosiéristes Lyonnais.

« Plus de 3.000 flacons en étaient garnis », et le Rapporteur de conclure :

« Je ne veux pas faire de la partialité, ni des jalousies ; je m'abstiendrai de citer aucun nom : mais qu'il me soit permis de féliciter chaleureusement nos Horticulteurs et nos amateurs.

« Ce beau massif de roses que nous apercevons tout d'abord au milieu, appartient à M. *Schwartz*, Rosiériste, installé

maintenant route de Vienne, n° 7, Lyon. C'est une fort belle collection formée de trois cents rosiers, tous cultivés en pots. L'effet général de ce lot est vraiment splendide.

Voici les Roses coupées. Ces collections, composées avec goût et étalées sur cent mètres de gradins, de sept rangées de fioles, nous offrent le coup d'œil d'une floraison splendide et vraiment exceptionnelle, vu l'hiver rigoureux que nous venons de traverser.

Voici maintenant les deux lots les plus importants de roses coupées ; l'un est à M. *Schwartz*, l'autre à M. *J.-B. Guillot Fils*.

Ces deux lots *ex æquo* étaient composés d'environ *400 Variétés*, toutes belles ; citons cependant « le Bengale Ducher », blanc pur.

Les collections de MM. *Levet, Elie Lambert, Bonnaire, Chomer, Berthoux*, présentaient les variétés les plus méritantes.

Puis le lot de M. Lacharme, attire par la beauté de la floraison et la façon toute artistique dont son lot est arrangé. Il est impossible, en effet de voir plus beau que ses « Paul Neyron », « Baronne de Rothschild », « La France », « Belle Lyonnaise », « Maréchal Niel ».

L'Exposition de septembre 1880, sur le cours du Midi — (aujourd'hui cours de Verdun) — a connu un succès immense, il a même dépassé toutes les espérances et je ne puis mieux affirmer mon dire qu'en dévoilant qu'elle a été visitée par plus de 20.000 personnes payantes.

Celle du mois de juin avait attiré 15.000 personnes seulement et l'on trouvait déjà ce résultat de beaucoup supérieur à celui des expositions précédentes. M. *Lacharme* avait exposé une jolie collection de Roses coupées.

M. *Pernet* a aussi exposé des semis en fleurs coupées.

***

Alors que le rosier tige est plus ancien que le rosier écusson, le Rosier Pleureur ne date que de 1880.

Ces arbustes, mis au commerce en Belgique, depuis cinq ou six ans, sont presque totalement inconnus en France en 1880, et pourtant leur mérite est tel qu'ils ne devraient faire défaut dans aucun jardin. Depuis que l'on recherche les végétaux ligneux à rameaux pendants, on n'avait pas encore mis la main sur un arbuste à fleurs ornementales de ce genre. Les rosiers multiflores pleureurs viennent combler cette lacune. Ce sont des arbustes excessivement vigoureux, que l'on greffe en écusson le plus haut possible, sur des églantiers robustes. L'effet produit par des arbustes de cette nature plantés depuis deux ou trois ans et non taillés est indescriptible. Ces rosiers, il est vrai, ne sont pas remontants, mais peuvent-ils avoir toutes les qualités ? Outre celle du point de vue ornemental, ils en possèdent encore une précieuse, c'est qu'ils ne gèlent pas en hiver.

IV. — LES CULTURES A LYON A LA FIN DU XIXe SIECLE

Pour me documenter sur les cinquante dernières années, j'ai été voir quelques-uns de nos anciens Rosiéristes : d'abord *Reymond*. *Reymond* est notre doyen, et porte allègrement ses 73 ans ; toujours jeune, toujours gai, ses propos sont empreints d'une douce philosophie.

C'est avec plaisir, une sorte de passion, qu'il me parle du passé, de la fin du siècle dernier où presque tous les Rosiéristes étaient réunis dans la partie sud de Lyon. C'était le bon temps, où l'avenue Berthelot s'appelait l'avenue des Deux-Ponts, où dans ces quartiers de Monplaisir, il y avait, au coin du cimetière de la Guillotière, la Maison de la Veuve *Ducher*, puis *Beurrier*, horticulteur bien connu, et *Pierre Guillot*, à la place qu'il occupe encore maintenant. Il y avait *Bonnaire*, chemin des Hérideaux, *Levet*, place du Bachut, « non loin de chez *Guillot* », et *Gelin*, « la porte à côté », et plus loin, *Laurent Carle*, œilletiste connu, parrain de la Rose célèbre que devait lui dédier son Ami *Pernet-Ducher ;* et *Reymond*, le doyen de 1940 ne pense plus que

je suis là à prendre des notes, et parle vite en revoyant ce passé qui lui fut si cher ; le temps de sa jeunesse où lui-même travaillait dans cette avenue des Deux-Ponts, chez Charreton ; et lui *Reymond* qui avait obtenu le diplôme de greffeur, en 1895, lors d'un concours, qui avait eu lieu le 27 juillet chez Pierre Guillot, alors chemin des Pins.

Il connaissait déjà *Pernet*, qui avait 19 ans, et qui n'était encore que « le petit *Pernet* », avant d'être « le grand *Pernet-Ducher* ». Le petit Joseph *Pernet* travaillait encore souvent chez son père, établit 64, route de Vaux ; puis un jour, l'idée lui prend d'aller ailleurs, et c'est à la porte de la Veuve *Ducher* qu'il vint frapper, à l'angle de la rue des Quatre-Maisons et de l'avenue des Deux-Ponts.

Nous sommes en 1878, les souvenirs de *Reymond* sont encore très vifs, et justement il se souvient que le clos de la veuve *Ducher* était voisin par le fond, avec le jardin de l'œilletiste fameux *Allégatière* ; et c'est ce même *Allégatière*, un jour, qui appela *Pernet* et lui montra comment il mettait des petits cornets de papier sur ses œillets, pour éviter que l'hybridation en soit troublée ; et les souvenirs de *Reymond* arrivent en foule.

Il se souvient de la culture à Lyon, vers 1885, alors que la plupart des Rosiéristes cultivaient la Rose pour la fleur coupée, soit en pleine terre, soit en serre. La concurrence du Midi et de la région d'Antibes n'était pas bien importante ; leurs cultures n'étaient pas développées comme aujourd'hui, et la fleur coupée, rose ou œillet se produisait beaucoup sur place. Monplaisir, Vénissieux, le Moulin-à-Vent, avaient à cette époque de vastes établissements. *Reymond* se souvient avoir vu chez *Croibier* et tant d'autres, des variétés par 5.000 de chaque : « Brunner », « Captain Christy », « Magna Charta », et la plupart des beaux Thés « Niphetos », « Sombreuil ». La variété qui a le plus été cultivée à cette époque est la Rose « Madame Gabriel Luizet » qui donnait pour la vente de belles fleurs, rose vif ; mais de l'avis de *Reymond*, tout changea rapidement lorsque *Pernet* produisit son « Soleil d'Or ». Avec les premiers Pernétianas la vente à amateurs s'augmenta considérablement. Pour *Reymond*, ce fut surtout le grand *Pernet* — c'est sa propre expression — qui donna à la culture des Roses une impulsion considérable ; et *Reymond* parle de ses anciens collègues avec une sorte d'enthousiasme, oubliant lui-même qu'il fut un Rosiériste sérieux et consciencieux et sans contredit, l'un des meilleurs cultivateurs de roses.



REYMOND

Il se souvient lui-même avoir multiplié en grand la plupart des obtentions de *Pernet-Ducher*, et c'est la vente de ces nouvelles variétés qui donna un tel essort, non seulement à Lyon, mais dans le monde entier.

De chez *Reymond* je reviens à Vénissieux voir *Louis Mermet*. Je pousse sans sonner la barrière de bois ; la clef est sur la porte de la maison ; j'ouvre et j'appelle, personne ne répond, la confiance règne. J'avance alors dans les Rosiers et j'aperçois le maître du logis, râblé, brûlé, les pieds nus dans des sandales, un incroyable chapeau de paille sur le crâne, *Louis Mermet* écussonne ses rosiers.

C'est un vrai Lyonnais, apparenté de Dauphinois, qui fait partie de ceux qu'on appelle les cultivateurs de rosiers, produisant pour des maisons de gros. C'est le doyen des Rosiéristes-Artisans.

Travailleurs obstinés silencieux, ils ont leur grande part dans la réputation des Roses de Lyon. Ils produisent des Rosiers de bonne qualité, toujours exacts dans leur étiquetage, leurs cultures sont parfaites. Travailleurs infatigables, connaisseurs mo-



Louis MERMET

destes, simples et probes, *Louis Mermet* a passé plus d'un demi-siècle dans les carrés de Rosiers, c'est dire qu'il connaît les variétés, et aussi tous les Lyonnais. Il se souvient de la Maison *Pierre Guillot* où il a travaillé longtemps avant de voler tout seul. Il a suivi de près l'évolution de la Rose à Lyon, et me donne bien des documents pour la présente étude. Il a connu les débuts de la Maison *Croibier* et les premiers pas de la plupart des maisons lyonnaises. Il a connu toutes la famille *Pernet*, toute la famille *Guillot*, et tous les *Bernaix*.

Plein de bonhommie, parlant doucement, n'ayant jamais l'air pressé, il terminera sa vie avec la satisfaction du devoir accompli.

« Dame, bien sûr, dans le temps ça allait mieux, au prix que tout est maintenant ; la pourette (1) était moins cher et les vieilles variétés valaient bien les nouvelles ; enfin il ne faut pas trop se plaindre, il faut bien tenir, on s'en est bien tiré jusqu'à maintenant. »

Et je quitte ce sage pour aller voir *Ducher*.

Charles Ducher me reçoit dans sa pépinière de Monplaisir, avec affabilité, avec exubérance, le chapeau en arrière et le sourire facile, les mains éloquentes. Et sans préambules je le félicite d'avoir réussi son examen de greffeur... D'un seul coup son chapeau revient sur les yeux, j'avais oublié de lui dire que c'était en 1912 ! Il se souvient maintenant, cela s'est passé chez *Croibier*, il faisait une chaleur ! il avait 22 ans, déjà expert dans le métier, lui-même est fils de Rosiériste, petit-fils de la Veuve *Ducher*, il est né dans ces quartiers de Monplaisir, à 50 mètres de la maison qu'il habite aujourd'hui.

Mme *Ducher*, Veuve de Claude, avait eu trois enfants : *Marie*, qui devint Mme *Pernet-Ducher*, *Jean et Antoine Ducher* qui furent deux Rosiéristes éminents. *Charles Ducher* est le fils d'*Antoine*, il est le descendant d'une longue lignée de Rosiéristes. Toute sa vie il est resté dans ce quartier de Monplaisir-la-Plaine, il a cultivé les Roses, il s'occupe beaucoup maintenant de la culture de la Rose coupée. Président de notre syndicat des Rosiéristes de Lyon, il a l'estime de nos collègues, et connaît bien l'histoire de la Rose à Lyon.

***

M. *Guillot Fils* s'est installé, en 1880, chemin des Pins, 27, à Lyon. Dès 1881, ses cultures assez importantes sont souvent visitées par nos collègues : Voici le rapport de la visite faite en juin 1881 :

« La visite que nous avons faite à l'établissement de M. *Guillot Fils* nous a permis d'apprécier des Rosiers et des Roses de toute beauté.

« Avant de parler des semis, belles nouveautés, donnons un coup d'œil à cette riche école de Rosiers devant laquelle nous avons à passer et qui représente au moins 1.200 variétés de Roses. C'est beaucoup, dira-t-on ; pourtant on en compte 4.000 dans le commerce ; mais on sait que M. *Guillot* ne penche pas pour l'infériorité, et nous voyons, tous les ans, de quelles fleurs éclatantes il enrichit nos collections.

« Il y avait dans le jardin et à la pépinière, 40.000 Rosiers nains environ, en pleine floraison, et d'une magnifique végétation ; il y avait aussi un nombre égal de jeunes semis d'églantiers prêts à être écussonnés.

« J'aurais bien à faire si je notais toutes ces belles variétés, une journée ne me suffirait pas.

« Le Polyantha « Mignonnette ». Cette série de Polyanthas est un genre tout nouveau ; nous possédons peu de variétés de

(1) Semis d'églantiers

ce genre qui fera, espérons-le, un jour, la joie des amateurs.

« *Le Rapporteur :*

« Ant. BESSON. »

A la séance du 10 février 1883, les Rosiéristes de Lyon sont avisés d'une grande exposition à Saint-Pétersbourg. A l'unanimité, MM. *Lacharme* et *Schwartz* sont désignés pour être membres du Jury. Ils acceptent de faire ce lointain voyage, pour porter le salut des Rosiéristes lyonnais. Mais l'Exposition qui devait avoir lieu le 17 mai 1883, est reportée à la même date de l'année 1884. Cet ajournement est motivé par la coïncidence de l'exposition avec le sacre de l'Empereur à Moscou. Nos collègues acceptent donc de faire le voyage en 1884.



Joseph SCHWARTZ

Notre Collègue, *Joseph Schwartz*, alors âgé de 38 ans, devait malheureusement prendre froid au retour, et la mort l'Emportant en quelques jours, il décédait le 11 octobre 1885, en pleine activité.

Joseph Schwartz est l'une des figures la plus représentative de la deuxième moitié du dernier siècle. C'était un jeune homme, très actif, plein d'allant et d'enthousiasme, ayant toutes les initiatives. Il prit la Maison de *J.-B. Guillot Père*, en 1870, et n'avait que 24 ans. Il était installé 43, rue du Repos, à l'endroit où il y a maintenant un cimetière ; puis il s'est installé à quelques mètres de là, 7, route de Vienne, et ses pépinières étaient à l'angle, formé par les deux avenues : route de Vienne et avenue Berthelot.

Sa veuve continua avec beaucoup de courage l'exploitation de l'établissement. Son Fils *André* n'avait que 7 ans, à la mort de son père.

André Schwartz, chef actuel de la Maison, prit la suite de sa mère, en 1900, et chassé par l'agrandissement de la ville, il s'installa 238, grande rue de la Guillotière. Mais quelques années plus tard on devait construire l'Institut Rockefeller, et de là il alla 230, route de Vienne, d'où il dut parir encore en 1935.

*
**

Pendant toutes ces années, les Rosiéristes apportent à chaque séance de nombreuses collections de Roses ; et je vois dans les procès-verbaux des séances : apport de 40 variétés, apport de 60 variétés, etc...

Le 9 juin 1883, *J.-B. Guillot* apporte une très nombreuse collection ou l'on remarque, entre autres, « Etoile de Lyon », *Guillot* 1883, « Merveille de Lyon », *Ducher* 1882, « Ulrich Brunner », *Levet* 1881.

A cette même séance, *Joseph Schwartz* présente une collection de plus de 60 variétés, entre autres neuf variétés inédites, et une importante collection rigoureusement étiquetée, de Provins, d'Hybrides, de Cent-Feuilles, etc. Entre autres : « Cardinal de Richelieu », violet qui fut très remarqué, « Commandant Beaurepaire », rose panachée, et « Merveille de Lyon », hybride remontant de *Pernet-Ducher.*

Mais les semeurs n'ont pas une grande confiance dans le public et c'est toujours avec angoisse qu'ils présentent quelques semis inédits dans les grandes expositions publiques. Dans la correspondance du grand amateur lyonnais *Sisley*, je retrouve trace de ces appréhensions.

« La Société d'Horticulture reçoit une lettre de *Jean Sisley*, Rosiériste amateur, qui signale ceci : « Depuis quelques années, les Rosiéristes n'envoient plus leurs nouveautés aux expositions parcce qu'i'ls ont eu à souffrir de nombreuses soustractions. Pour éviter ces ennuis, je proposerai de mettre les nouveautés de semis à l'abri derrière un grillage. »

Cette suggestion a été adoptée à l'unanimité, et les journaux annoncent que les

exposants de semis pourront présenter en toute confiance, leurs variétés inédites, à la prochaine exposition de septembre ; à cette même exposition, qui eut lieu le 20 septembre 1883, de nombreux Rosiéristes ont présenté des semis.

Schwartz, Guillot Fils, Duchet, d'Ecully, *Besson*, de Monplaisir, *Brosse*, de Tassin, *Dubreuil*, de Monplaisir, *Pernet-Ducher, Bonnaire* et *Lacharme*.

*
**

1883, date mémorable pour les lauréats de l'Horticulture. En effet, le 7 juillet 1883, paraît dans le *Journal Officiel*, un décret rendu par le Président de la République, sous l'instigation de M. *Méline*, Ministre de l'Agriculture. Ce décret ne laissera pas indifférent tous nos agriculteurs, car il institue simplement l'Ordre du Mérite Agricole.

Que de joie et de fierté cet ordre ne devait-il pas apporter par la suite à beaucoup de nos Collègues.

Septembre 1883 : une grande Exposition Horticole est installée sur le cours du Midi. Les Roses y tiennent une large place ; le public a été particulièrement nombreux.

Le périmètre était vaste, plus vaste qu'il ne l'avait jamais été à Lyon, et cependant cet espace était suffisamment rempli pour la foule qui l'a visité. C'est que les lots, au nombre de 230, étaient plus abondants que jamais. Quand on se reporte à quelque dix ans en arrière et qu'on se rappelle que tous les produits exposés de l'Horticulture lyonnaise trouvaient place dans la cour du Palais des Arts, on peut juger le chemin parcouru. On se demande encore comment cette cour du Palais aurait pu suffire à 15.000 ou 20.000 entrées, ainsi que nous l'avons vu, le dimanche sur le cours du midi.

L'Horticulture lyonnaise progresse et le nombre de ses admirateurs s'accroît de façon à démontrer que ses expositions deviennent un événement pour la région.

*
**

Nous voici de nouveau près du cours du Midi, place de Perrache (aujourd'hui place Carnot). Nous sommes en 1885, le 3 juin, une belle exposition de Roses est installée, il y a là les membres du jury, *Henri de Vilmorin, Eugène Verdier, Cochet* ; leur tâche est difficile, il faut juger des semis de Roses, et des expositions de nains et tiges.

Les Rosiéristes lyonnais ont rivalisé d'ardeur : Voici les lots de *Dubreuil, Jamon, Bernaix, Guillot Fils, Pernet-Ducher, Lacharme, Schwartz*. Les Tiges en pots de Pernet-Ducher, Schwartz. Ce dernier présente aussi de superbes rosiers nains en pots, de même que *Guillot Fils*.

Lacharme obtient une médaille d'or pour la rose « Clara Cochet » (le Papa Cochet devait être content !).

Alexandre Bernaix a la grande médaille d'or pour l'exposition la plus importante ; *Schwartz, Pernet-Ducher*, ont eux aussi une médaille d'or.

Le 31 août de la même année, les Rosiéristes font une visite chez M. *Besson*, Rosiériste à Monplaisir.

Une Commission, composée de MM. *Liabaud, Béraud* et *Lagrange*, s'est rendue à son établissement.

Les cultures de M. *Besson* sont à deux pas de la station des tramways, et établies, en très bon ordre, sur un terrain rectangulaire, sans compter une pépinière détachée à peu de distance.

L'eau circule dans toutes les parties ; deux belles serres et des châssis en quantité suffisante complètent le matériel horticole.

M. *Besson*, qui dirige les visiteurs, montre d'abord un joli carré de Rosiers francs de pied en godets : ils sont vigoureux et bien fleuris. La Commission engage M. *Besson* à persévérer dans cette culture qui est peu répandue à Lyon, et qui peut permettre à l'acheteur, toute l'année, de pouvoir les emporter ou de les expédier.

Plus loin, il montre à la Commission une certaine quantité de Rosiers greffés en fente, sur table, et qui ont parfaitement réussi ; ce système de multiplication fait de jolis pieds la même année.

M. *Besson* préconise beaucoup la multiplication des Rosiers par bouture, procédé connu, avec lequel on a au moins l'immense avantage de ne pas avoir de drageons. Il a dans ses cultures certainement plus de dix mille pieds de Rosiers multipliés ainsi et très beaux (1).

Et le Rapporteur conclut :

« Nous citons les variétés qui nous ont paru les plus méritantes : « Wm Allen Richardson », Madame Eugène Verdier », « Francisca Krüger », « Madame Falcot », « Safrano », « Madame Chédane Guinoiseau », « Jules Finger », « Etoile de Lyon », « Niphétos », etc...

« Nos compliments à M. *Besson*, qui cultive environ 800 variétés.

« *Le Rapporteur de la Commission*,

« LAGRANGE. »

***

Les années passent vite: voici 1887 ; les Rosiéristes lyonnais sont dans la tristesse, leur cher Collègue *Lacharme* vient de mourir, le 3 novembre. *J.-B. Guillot* eut la mission de lui adresser un dernier adieu.

François Lacharme, éminent Rosiériste, avait doté l'Horticulture de beaucoup de Roses de premier mérite.

Parmi les nombreuses variétés de Roses obtenues par *François Lacharme*, quelques-unes sont de toute beauté et sont devenues les prototypes de sortes recommandables. C'est à lui qu'on doit : « Alfred Colomb », « Captain Christy », « Louis Van Houtte », « Victor Verdier », universellement connues.

On lui doit aussi : « Xavier Olibo », et 50 autres variétés.

Les Roses de *Lacharme* seraient plus nombreuses, si notre collègue avait suivi la voie de bien des semeurs ; mais *Lacharme* était un homme sérieux, et lorsqu'il mettait une rose au commerce, on pouvait être assuré qu'elle était bonne.

Mais la tâche des Rosiéristes lyonnais ne s'arrête pas là ; le Roy est mort, Vive le Roy ! les jeunes continuent la route tracée par leurs aînés ; Mme Veuve *Schwartz* continue la conduite de la maison de son mari, décédé il y a deux ans. *Pernet-Ducher* qui a perdu sa belle-mère, Mme Veuve Ducher (qui avait continué elle-même, seule, pendant huit ans) s'est installé, il y a déjà quelques années, 114, route d'Heyrieux ; *Guillot Fils* et *Bernaix* développent leur établissement.

Sous les auspices de l'Association Horticole Lyonnaise, un concours d'horticulture est organisé sur le cours du Midi, du 13 au 17 septembre 1888.

Pour les Roses, les collections sont toujours nombreuses : quelques Roses de semis sont présentées, et viennent montrer que Lyon est toujours la terre classique des belles variétés.

Dans le concours de 100 et 200 variétés de Roses, citons : *Bernaix, Dubreuil, Gamond*. Mme *Schwartz*, quoique ne prenant pas part au concours n'en avait pas moins exposé une collection de 350 variétés.

Signalons aussi les Rosiers en pots de MM. *Dubreuil, Patichoux*, et *Bonnaire*.

Mais les Lyonnais se souviennent de leur ancien collègue, et un Comité s'est constitué pour élever un monument à *François Lacharme*, et adresse à tous les amateurs de Roses, ainsi qu'aux Rosiéristes, la lettre suivante :

« Monsieur,

« La Floriculture française vient d'être cruellement frappée et la patrie des Roses a perdu le doyen, le maître intelligent, loyal et modeste de la rosiculture, dont il sera toujours une des gloires.

« *Lacharme François*, le Rosiériste universellement connu, le semeur infatigable, est mort à Lyon, le 3 novembre dernier, dans sa soixante-dixième année.

« Une souscription, dont le produit serait consacré à élever sur la tombe de ce digne et excellent collègue une marque de leur reconnaissance, qui rappellera au souvenir de sa famille la sympathie et l'estime dont il était entouré.

(1) Cette culture en godets et de boutures est presque complètement abandonnée aujourd'hui.

« Les cotisations dont on voudra bien nous gratifier seront reçues et recouvrées par les soins des Trésoriers de chacun des Comités, à l'un desquels nous vous serons obligés de vouloir bien vous adresser avant le 1er avril 1888. »

Le Comité de la Région lyonnaise était ainsi constitué :

MM. *Liabaud J.*, Président, *Nicolas J.*, Secrétaire, *Bernaix A.*, Trésorier, *Bonnaire, Dubreuil, Guillot et Fils, Pernet-Ducher, Sisley J.*, Membres.

***

Août 1888, après les deuils, voici les joies : *J.-B. Guillot* est à l'honneur.

A l'occasion du passage à Lyon de M. *Carnot,* Président de la République, quelques croix du Mérite Agricole ont été décernées ; une d'elles a été placée par le Chef de l'Etat sur la poitrine d'un Horticulteur qui, depuis longtemps, avait des « titres exceptionnels » pour cette distinction. C'est celle qui a été accordée à un de nos Rosiéristes les plus distingués : *J.-B. Guillot.*

Tous les amis des Roses ont applaudi à la récompense enfin accordée à celui qui a enrichi les collections de Roses, de si belles et si bonnes variétés, dont : « La France » est toujours la fleur aimée et le modèle de perfection des Roses.

N'est-ce pas aussi au nouveau Chevalier du Mérite Agricole que l'on doit cette innovation dans la multiplication du Rosier, qui rend de si grands services : de la greffe rez-de-terre ou sur collet d'églantiers ? Nous disons plus haut que les titres étaient exceptionnels ; jamais cette expression n'a été plus exacte.

***

1889, c'est la place Bellecour qui reçoit cette année-là les Rosiéristes, du 9 au 13 mai.

Grâce à la bienveillance de M. le Gouverneur Militaire de Lyon, commandant le XIVe Corps d'Armée, M. le Général Baron *Berge,* et de l'Administration Municipale de Lyon, la Société d'Horticulture du Rhône, a pu organiser son Exposition de Printemps sur la place Bellecour.

Le Jury chargé de distribuer les récompenses s'est réuni le 9 mai à neuf heures et demie du matin ; à midi, un déjeuner intime, offert par la Société, réunissait dans les salons de l'Hôtel Bellecour, les Membres du Jury et la Presse lyonnaise.

L'ouverture de l'Exposition a été faite à deux heures de l'après-midi par M. *Cambon,* Préfet du Rhône, accompagné de Mme *Cambon.*

Le soir, à sept heures, dans les salons de M. *Maderni,* avait lieu un banquet de près de quatre-vingts couverts, auquel avaient été invités les Autorités, les Membres du Jury et les Représentants de la Presse lyonnaise. Le banquet était présidé par M. *Luizet,* premier Vice-Président de la Société.

***

1890 : voici une autre étape dans l'évolution de la Rose: une Hybride de Thé grandement améliorée. « A la séance du 12 juillet, *Pernet-Ducher,* Rosiériste, 114, route d'Heyrieux, à Monplaisir, présente une Rose nouvelle, « Madame Caroline Testout », rose chair. Cette variété fut très remarquée, et déjà les Rosiéristes qui l'avaient vu, signalent que cette Rose est appelée à un grand avenir. » Il faut remarquer que les Rosiéristes de cette année-là, ne se sont pas trompés. La Rose « Madame Caroline Testout » a, en effet, connue une carrière brillante et internationale.

Ce jour-là, *Guillot* présente trois Roses nouvelles, et à chaque séance de la Société, les Rosiéristes présentent des nouveautés, qui sont l'objet de nombreuses discussions.

L'Exposition de septembre 1890 réunissait un nombre important de Roses coupées ; mais nos anciens collègues présentaient leurs Roses dans des bouteilles ; exactement dans des litres, comme dit le rapporteur. Cette exposition fut particulièrement importante, puisque le Rapporteur a compté 4.580 bouteilles.

Bernaix avait un lot important, ainsi que

Pernet-Ducher, Mme *Schwartz, Dubreuil, Bonnaire ; Gamon* expose 200 variétés diverses, et le Rapporteur conclut : « Les Roses sont inépuisables dans leur production. A chaque séance, il nous faut des Roses nouvelles ; le goût des amateurs ne se lasse jamais ; et pour les satisfaire, nos Rosiéristes lyonnais sont constamment à la recherche de quelques variétés nouvelles. »

1891 : La Rose vole toujours de succès en succès.

L'Exposition d'Horticulture a lieu place Morand, du 11 au 15 juin inclus.

J'extrais du rapport de M. *J. Nicolas :*
« Lyon est la Reine des Roses ; c'est l'ex-
« pression même de M. *Hariot ;* c'est le
« Secrétaire du Jury qui le dit dans son
« compte rendu ; on peut donc sans crain-
« te citer comme de premier mérite, les
« Roses nouvelles présentées à l'examen
« du Jury par les Lyonnais.

« C'était en première ligne, une Rose
« Hybride de Thé de M. *Pernet-Ducher,* et
« aussi des obtentions de M. *Levet,* M.
« *Bonnaire,* M. *Bernaix.* Toutes ces Roses
« nouvelles ne peuvent que donner au
« point de vue rosicole, une réputation
« plus grande à notre Région Lyonnaise ;
« et elles prouvent combien nos Rosiéristes
« sont toujours à la recherche de variétés
« nouvelles. »

M. *Bernaix* expose 100 variétés de Roses lyonnaises, roses anciennes et nouvelles, où l'on retrouve la première Rose lyonnaise « Eugénie Desgaches », de *Plantier* (1835), le prédécesseur de *Lacharme* ; et la Rose Ile-Bourbon « Souvenir de la Malmaison », de *Beluze* (1843) qui va bientôt fêter son cinquantenaire. M. *Bernaix* a eu la délicate attention de noter devant chaque Rose, le nom de l'obtenteur, et l'année de la variété ; et nous retrouvons les noms de *Plantier, Beluze, Schwartz, Lacharme, Guillot Père, Pernet Père, Ducher, Liabaud, Levet Père, Pernet-Ducher, Bonnaire, Dubreuil, etc.*, dont les heureux gains ont fait la popularité de la Rose Lyonnaise.

Trois exposants présentent 300 variétés différentes de Roses. Ce sont : *Pernet-Ducher, Dubreuil, Gamon. Bonnaire* présente 200 variétés et Mme *Schwartz,* qui n'a pas voulu s'inscrire comme concurrent, n'en présente pas moins une collection de 500 variétés.

⁂

Mais le calendrier s'effeuille vite, et en tournant les pages jaunies, les années passent rapidement.

1894, *Alexandre Bernaix,* installé chemin de la Bouteille, demande la Commission de visites. Je cède la parole à *Pierre Guillot :*

« Quoique la fondation de son établissement ne date que de 1860, M. *Alexandre Bernaix* a su par son habile direction et son activité, le mettre au premier rang par l'importance de ses cultures.

« Au siège de l'établissement, M. *Bernaix* nous montre sa collection générale de Rosiers, composée de deux mille variétés de tous genres : Thés, Hybrides de Thé, Noisette, Hybrides de Noisettes, Hybrides remontants, Ile-Bourbon, Bengale, Mousseux, Rugueux, Provins, Multiflores remontants, etc...

« Nous admirons la vigueur des plantes, leur bonne culture et l'étiquetage parfait qui y règne. Nous pouvons en apprécier toute la rareté et nous y remarquons différents gains de la Maison.

« Aux qualités d'habile cultivateur, M. *Bernaix* joint aussi celle de semeur.

« Une vaste pépinière située en face de l'établissement et une autre route de Crémieux sont pour nous l'objet d'une visite intéressante. Nous y trouvons, en effet, un très grand nombre de Rosiers tiges et nains pour la vente de l'automne ou en préparation pour l'année suivante.

Nous y admirons l'étiquetage soigné, les soins et la bonne culture donnés aux plantes.

« Le nombre des jeunes sujets, tant tiges que nains à écusonner durant cette saison, peut s'évaluer à 100 ou 120.000.

« La Commission, composée de MM. *Liabaud,* Président, *Bonnaire, Gamon, Pernet-Ducher,* et votre serviteur, à la suite de cette visite qui s'est faite le 24 mai dernier,

vous propose d'accorder à M. *Bernaix* une grande médaille d'or, juste récompense de la bonne tenue de son établissement.

« Lyon, le 31 mai 1894.

Le Rapporteur,

« *P. Guillot*, Rosiériste, 33, ch. des Pins »

Pendant cette même année 1894, le Parc de la Tête-d'Or reçoit à nouveau les Horticulteurs lyonnais pour une exposition permanente.

« Une vaste roseraie était installée et plantée par les Rosiéristes lyonnais. La plantation a eu lieu au printemps, et l'exposition dura jusqu'au mois d'octobre. Tous les Rosiéristes de Lyon et des environs étaient représentés. 12.000 pieds de Rosiers furent plantés, et l'on compta 3.000 variétés différentes. C'est-à-dire la collection presque complète des variétés connues à cette époque. Mme *Schwartz*, pour sa part, avait une collection de 1.600 variétés et des massifs complets de « Comtesse Rizza du Parc » et « André Schwartz ». MM. *Bernaix, Jaquier, Pernet-Ducher, Gamon,* exposaient une belle collection de rosiers hautes tiges. Ceux de M. *Pernet-Ducher* sont vraiment d'une culture remarquable. MM. *Gamon, Griffon, Dubreuil, Preslier,* ont de superbes massifs de Rosiers nains. Une place d'honneur est réservée au « Souvenir de la Malmaison », « Merveille de Lyon », « Rêve d'Or », etc.

« Des semis sont présentés par M. *Pierre Guillot,* entre autres : « Madame Laurette de Messimy », et par M. *Bernaix,* M. *Dubreuil* ; et les incomparables Hybrides de Thés de M. *Pernet-Ducher.* Tous ces semis nous assurent une supériorité incontestable ; et Lyon sera longtemps encore la capitale des Roses.

« Au concours temporaire de Roses coupées du 7 au 13 juin, M. *Pernet-Ducher* présente six variétés nouvelles ; quatre d'entre elles obtiennent chacune un premier prix, entre autres : « Madame Abel Chatenay ». M. *Pierre Guillot,* membre du Jury, est félicité pour sa belle nouveauté « Charlotte Gillemot. »

***

Le 13 juin 1895, la Commission des visites, composée de *MM. Bernaix, Dubreuil, Gamon, Pernet-Ducher,* et de votre serviteur soussigné, se rendait à Lyon-Monchat, chemin des Pins, pour visiter les cultures de notre collègue *Pierre Guillot.*

« L'établissement se compose de trois propriétés plantées de plusieurs centaines de mille d'églantiers, de rosiers tiges, mi-tiges et de rosiers greffés ras-terre, bons à la vente à l'automne prochain.

« Nous y avons remarqué « Laurette de Messimy » rouge capucine qui sera une plante précieuse pour les massifs. Sur tige cette variété produit également un effet merveilleux. Nous avons remarqué dans les semis, plusieurs variétés qui tiendront honorablement leur place dans les cultures lyonnaises.

« Tous les rosiers nains sont greffés sur collets de racines d'églantiers, mode de greffage que nous devons au père de *M. P. Guillot.* C'est la greffe des rosiéristes lyonnais ; la seule capable de donner des pieds résistants et permettant de multiplier les variétés délicates.

« La Commission satisfaite de l'ordre et de la propreté qui règne dans cet établissement que l'on peut classer parmi les premiers de la région lyonnaise, vous propose d'accorder à *M. P. Guillot,* la plus haute récompense : une médaille d'or grand module. »

Le Rapporteur,

J.-C. Griffon.

V. — LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSIERISTES

Dès 1895, la Société d'Horticulture Pratique du Rhône, demande instamment, à chacune de ses séances, que l'on organise des expositions spéciales de roses. Le Secrétaire général *Nicolas,* signale que dans chaque exposition, ce sont les mêmes plantes qui reviennent et que les amateurs n'en voient souvent pas plus que dans leurs pro-

pres jardins. Le Rapporteur demande que l'on provoque le plus tôt possible, les expositions de variétés nouvelles. Déjà s'ébauche au sein de la Société et parmi les rosiéristes lyonnais, une idée de créer une Société spéciale des rosiéristes ; non pas que les rosiéristes se détachent de la Société Lyonnaise d'Horticulture, mais la création d'une Société Nationale des Rosiéristes Français, donnerait plus de poids et plus de force pour organiser les expositions de roses.

Déjà en 1887, à la Société Nationale d'Horticulture de Paris, un projet semblable avait été élaboré ; mais depuis cette date la Société n'avait pas encore vue le jour. Les rosiéristes lyonnais désiraient vivement se grouper en une Société autonome. Ce n'est qu'en 1895, que quelques lyonnais se réunirent au Café de la Bourse, et décidèrent de créer, la Société Nationale des Rosiéristes Français, qui devait quelques mois plus tard, devenir la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » ; et je retrouve dans les archives, une circulaire datée du 30 décembre 1895, rédigée par *M. Viviand-Morel*, 66, cours Lafayette, rédacteur en chef au *Lyon Horticole*. Elle avait été adressée à tous les amateurs et professionnels de la rose en France. Cette circulaire dit entre-autre : « En France, plus peut-être qu'en « tout autre pays, la rose est la fleur favo- « rite ; la création d'une Société destinée « à grouper les amateurs et cultivateurs « de roses de toutes les parties de la Fran- « ce, répond à une réelle nécessité. Voici « le but de la Société :

« 1° Etudier, classer et juger les varié- « tés de roses ;

« 2° Organiser des expositions dans tou- « te la France ;

« 3° Publications relatives aux roses ;

« 4° Appréciation des nouveautés fran- « çaises et étrangères.

« La cotisation sera de 5 francs par an.»

Suivait la liste des membres fondateurs au nombre de 66. Il y avait entre-autres : *Bernaix Fils*, de Lyon, *Bonnaire*, *Croibier Jean*, *Dubreuil*, *Antoine Ducher*, *Gamon*, *Pierre Guillot*, *Griffon*, *Laperrière*, *Pernet-Ducher*, *Preslier*, *Antoine Rivoire*, *Viviand-Morel*.

Le Comité Lyonnais a ouvert largement ses portes à tous les amateurs et cultivateurs de roses lors de sa fondation ; notre première circulaire signée par 50 membres fondateurs, soit de Lyon ou de tous les points de la France en est une preuve évidente.

Cette circulaire tirée à 2.500 exemplaires a été envoyée à toutes les personnes connues par le Comité, comme s'intéressant aux roses.

Des personnes se sont vouées à la création de cette Société, avec la ferme conviction de la faire aboutir et prospérer pour le plus grand profit de notre fleur favorite. Notre Société est ouverte à toutes les personnes qui voudront s'intéresser à son avenir.

Ce que nous voulons créer, ce n'est pas une section dans une Société quelconque, mais bien une Société spéciale s'étendant sur toute la France en tenant chaque année sa principale réunion au Congrès dans une ville désignée par la Société elle-même.

Notre but et notre programme étant de travailler aux intérêts de tous en aidant au progrès de la culture de la reine des fleurs.

Quelques jours après la Société Française des rosiéristes était née. Le premier numéro parut le 30 septembre 1896, il contenait les statuts approuvés par le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, Méline. Puis la liste des membres au nombre de 143.

Président : *M. le comte de Bouchaud.*

Trésorier : *M. Pierre Bernaix.*

Secrétaire général : *M. Octave Meyran.*

Tous les rosiéristes de France sont là : *Chenault* et *Bénard* d'Orléans, *Bruant* de Poitiers, *Nabonnand* de Golf-Juan, *Viennot* et *Buatois* de Dijon, *Chedanne*, *Guinoisseau* et *Détriche* d'Angers. Il y a aussi *Ketten* de Luxembourg, ainsi que tous les Lyonnais.

Le numéro 2 paraît le 31 décembre 1896, et le numéro 3 le 31 mars 1897 ; puis la revue paraît régulièrement tous les deux

mois, et même pendant la grande guerre de 14-18, il y eut très peu de numéros qui n'ont pas paru. A travers toutes les vicissitudes, notre Société a tenu bon ; elle n'a fait que croître et prospérer. On a vu ses représentants partout ; les roses lyonnaises ont toujours été présentés dans tous les grands concours.

Le premier rapport annuel de la Société Française des Rosiéristes, est donné le 31 décembre 1897. Il contient 7 membres honoraires, et 179 membres titulaires, et son budget se monte à 1.355 fr. 89. Les annonces pendant l'année 97 ont donné 355 fr. 99 et le solde se chiffre par un bénéfice de 516 fr. 44, les dépenses complètes n'ayant pas dépassé 839 francs.

Le premier Congrès de la Société Française des Rosiéristes, est organisé à Orléans, en septembre 1897 ; il réunit 75 personnes, c'est déjà un succès pour notre petite société débutante. La Médaille d'or du Congrès, décernée pour la première fois est donnée à *M. Eugène Verdier*, rosiériste à Paris. Je remarque les questions suivantes à ce premier Congrès :

1° de la classification ;

2° de la synonymie.

Le deuxième Congrès a lieu à Lyon, les 2 et 3 septembre 1898, et l'on retrouve les mêmes sujets de rapport : la classification et la synonymie. La médaille de ce Congrès fut donnée à *M. Nabonnand* père ;

En 1899 c'est à Tours que se réunissent nos collègues, et la médaille est donnée à notre confrère *Liabaud*.

Le Congrès de Tours, réunit 150 horticulteurs. C'était un beau succès. Une belle exposition fut organisée, et beaucoup de roses nouvelles présentées. La première médaille d'or fut donnée à « Soleil d'Or » de *Pernet-Ducher*. Un grand nombre de variétés nouvelles, d'horticulteurs de tous les coins de la France furent récompensées.

Je remarque que la variété « Ulrich Brunner » de *Levet*, présentée par *M. Gouchault*, arrive la dernière avec une petite médaille d'argent, aucun commentaire n'accompagne cette variété encore peu appréciée, et qui est pourtant encore l'une des plus belles roses.

En 1900, le Congrès se réunit à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle. C'est plus de 400 personnes qui se sont fait inscrire. La médaille fut décernée à *M. Léon Simon* de Nancy. Depuis, d'année en année, notre Société a donné son Congrès dans toutes les villes de France : Nice, Limoges, Rennes, Metz, Dijon, Biarritz, etc...

A tous les Congrès, pendant les dix premières années, ces questions de la classification et de la synonymie reviennent dans les rapports, et encore de nos jours, que de fois on parle de la synonymie.

***

Et voici les réflexions de *Liabaud*, sur les nouveautés :; il écrivait ces lignes dans le *Journal des Roses*, de *Cochet*, en janvier 1895 :

« Doit-on continuer à semer des rosiers ? Ne dirait-on pas que ce genre est arrivé à son apogée et qu'il n'y a plus rien à faire dans l'espoir d'obtenir quelque chose sinon supérieur du moins égal à ce qui existe ?

« L'attention des semeurs se porte spécialement sur le genre Thé ou Indica, en effet, il y a peut-être plus à faire dans ce genre que dans le genre hybride, quoi qu'il sera bientôt aussi nombreux en variétés que ce dernier.

« Pourtant, je crois qu'il faut continuer, malgré l'indifférence accusée à semer l'un et l'autre, car il est bien certain que ce progrès n'a pas dit son dernier mot, et que d'un moment à l'autre il peut surgir un ébranlement de ces genres qui, jusqu'à présent ont l'air d'être stationnaire (1).

« Nous ne pensons pas que des réunions de rosiéristes appelés à se prononcer sur les gains obtenus dans le monde aient quelque chance de succès, car la plupart des praticiens eux-mêmes sont incapables de les juger sainement, parce que la jalousie du métier sera toujours prépondérante et

(1) Liabaud ne se doutait pas que deux ans plus tard, Pernet-Ducher, qui travaillait en silence, présenterait « Soleil d'Or », la première variété d'une race nouvelle qui devait ébranler le genre rosier (note de l'auteur).

amènera de la zizanie, à propos de décisions qui pourront être prises et des choix qui pouront être faits. Nous en avons une preuve convaincante pour avoir fait l'éloge dans un journal d'une variété lyonnaise qui a eu un certain succès et nous avons subi les camouflets d'autres rosiéristes jaloux de l'obtenteur.

« Pour qu'on puisse juger impartialement et sainement les divers gains obtenus nous estimons qu'il faudrait que l'obtenteur soit inconnu, mais les secrets sont si difficiles à garder.

« Ceci est notre appréciation personnelle que nous livrons sans cependant douter absolument de la sincérité des des hommes qui seront préposés à leur examen. »

LIABAUD,
Horticulteur,
Chevalier du Mérite Agricole.
4, montée de la Boucle, Lyon.

***

Dès 1896, le marché des roses est bien organisé aussi bien à Lyon qu'à Paris, la rose commence à pénétrer dans tous les foyers.

Depuis février jusqu'en avril-mai, dans les rosiers forcés en pots nous ne trouverons qu'un petit nombre de variétés se forçant facilement, notamment : « Jules Margottin », « La Reine », « Madame Victor Verdier », « Paul Neyron » et « Ulrich Brunner fils », surtout « Captain Christy », « Madame Bérard », « Gloire de Dijon », « Maréchal Niel », et « La France ».

Si au contraire, nous voulons à cette même époque (février-avril) des roses coupées, nous aurons le choix entre les roses venant du midi, les roses de Nice, comme on les nomme familièrement, et celles obtenues par le forçage local. Ces dernières sont bien plus belles et plus recherchées, mais aussi bien plus chères. Ceci explique pourquoi notre amateur achète des roses de choix en hiver, surtout, à remarquer que ce sont presque toujours les mêmes. En effet on n'emploie pour le forçage en vue de la fleur à couper, que : « Rose du Roi », « Rose de la Reine », « Jules Margottin », « Paul Neyron » et « Ulrich Brunner fils » (ces deux dernières en très grandes quantités) « La France », « Souvenir de la Malmaison », « Maréchal Niel », « Gloire de Dijon », « Général Jacqueminot », « Niphetos » et quelques autres.

Pour la sainte Marie et en automne nous verrons revenir en pots les variétés du mois de mars, et en particulier celles remontant les premières, telles que « Paul Neyron », « Captain Christy », « Souvenir de la Malmaison », « Maréchal Niel », ainsi que : « Aimé Vibert », « John Hopper », « Eugène Appert », « Madame Victor Verdier », « Duchesse de Cambacères » et beaucoup d'autres.

Enfin, si nous avions besoin de rosiers grimpants en pots, en plantes déjà fortes (1 mètre à 1 m. 50 de haut), nous trouverions, de novembre à mai une série d'autres variétés dont les meilleurs sont parmi les remontantes telles ainsi que : « Belle Lyonnaise », « Aimé Vibert », « Duchesse d'Auerstaedt », « Gloire de Dijon », « Madame Bérard », « Reine Marie-Henriette », « Rêve d'Or », etc...

Pendant l'hiver arrivent du Midi aux Halles de grandes quantités de roses coupées, d'un petit nombre de variétés spéciales à cette provenance notamment : « Safrano » (de beaucoup plus important) « Safrano Rouge », « Paul Nabonnand », « Maréchal Niel », « Souvenir de la Malmaison », « Papa Gontier », « Marie Van Houtte », « Madame Falcot ».

Et ces roses après avoir touché les Halles du bout de l'aile, se répandent rapidement dans les marchés aux fleurs chez les grands et petits fleuristes, ainsi que dans les rues.

***

Février 1896. — Les rosiéristes lyonnais accompagnent à sa dernière demeure *Jean Pernet,* connu dans les milieux horticoles sous le nom de *Pernet père,* âgé de 64 ans. Il était encore en pleine activité quand la mort le surprit.

Il était né à Lyon en 1832 et dès son plus jeune âge s'intéressa à la pépinière. Il travaillait chez Normand, pépiniériste à la Côte-Saint-André, mais la rose l'attire bientôt, et il revient à Lyon, chez le Père *J.-B. Guillot* apprendre la culture du rosier. Il voyage ensuite et va travailler à Paris chez Lévêque et Jamain ; il revient à Lyon, où il se met à son compte.

Rosiériste réputé et connaisseur, il était installé depuis 1855, 64, route de Vaux. Son fils *Joseph Pernet-Ducher*, marche sur ses traces et continue l'œuvre de son père et de son beau-père *Claude Ducher* : double héritage dont il saura être digne.

VI. — AVEC LE XXe SIECLE APPARITION DES ROSES MODERNES

Jadis, feu *M. Allegatière*, horticulteur Lyonnais, dont le nom est universellement connu pour ses obtentions d'œillets remontants et qui nous a donné aussi quelques variétés de roses du genre Polyantha ou multiflore nain, a tenté de féconder « Rosa Lutea ». Séduit par sa couleur unique, il espérait par des croisements, obtenir un type nouveau dans le genre rosier.

Horticulteur aimant son métier, se passionnant pour le nouveau, homme persévérant, ne se laissant rebuter par aucun insuccès, *Allegatière*, à chaque printemps, fécondait toujours une vingtaine de rosiers « Capucine Bicolore » cultivés en pots et placés dans une serre. Régulièrement aussi, les fruits ou réceptacles atteignaient une bonne grosseur, et non moins régulièrement tombaient avant leur complet développement.

M. Allegatière a essayé tous les procédés pour faire tenir les fruits du rosier « Capucine Bicolore » sans jamais pouvoir y parvenir.

Mais un rosiériste lyonnais, *Pernet-Ducher*, qui était très lié avec *Allegatière*, l'avait observé, et eut l'idée de faire exactement le contraire ; il prit « Persian Yellow » comme mâle au lieu de la prendre comme femelle.

Et les visiteurs de l'Exposition de l'Horticulture tenue à Lyon, du 27 au 31 mai 1897, pouvaient admirer le premier résultat de ces hybridations « Soleil d'Or » variété à fleurs doubles exposée par *M. Pernet-Ducher*. Voici la description donnée par l'obtenteur :

« Soleil d'Or » (Hybride de Lutea). — Cette variété d'un genre absolument nouveau est le produit d'une rose remontante hybride *Antoine Ducher*, fécondée par la rose « Persian Yellow », variété à fleurs doubles du genre Lutea ; les fleurs très odorantes, sont très grandes ; d'une belle nuance orangée, teintée de rouge capucine. Les visiteurs n'en croyaient pas leurs yeux de voir une rose d'une telle couleur ; ce fut une véritable ruée vers le stand où cette merveille était présentée pour la première fois.

« Annoncée comme non remontante par son obtenteur lors de cette exposition ; cette rose remonte, et par une judicieuse sélection des rameaux porte-écussons, il n'est pas douteux que *M. Pernet-Ducher* arrivait à la voir remonter comme remontent la plupart des variétés de roses du groupe hybrides remontants.

« Ainsi donc *M. Pernet-Ducher*, est arrivé au but tant recherché par *M. Allegatière* mais en suivant une voie diamétralement opposée ; je ne crois pas qu'un pareil résultat ait jamais été atteint par aucun autre semeur.

« *Pernet-Ducher* avait réussi en 1888 cette hybridation avec les graines récoltées en 1887. Il avait remarqué tout de suite, dans son semis, un type bien différent de rosiers, mais cette variété ne fleurit pas la première année, comme les autres semis. Il le conserva néanmoins, montrant bien sa ténacité ; ce n'est que cinq années plus tard, qu'il vit les premières fleurs du « Soleil d'Or ». Greffée aussitôt, cette rose ne paraissait pas remontante ; cependant deux ou trois ans plus tard, la floraison se faisant depuis la base des rameaux, *Pernet-Ducher*, obtint quelques fleurs en juillet-août, et greffa les brindilles florales, qui lui donnèrent les plantes remontantes. »

Je dois tous ces détails à un rapport de

M. Pierre Guillot, qui faisait partie d'une Commission composée de MM. Gamon et *Griffon*, et qui se réunit le 27 juillet 1899, chez *M. Pernet-Ducher*, 114, route d'Heyrieux ; et *Pierre Guillot* termine son rapport en disant : « En somme *M. Pernet-*
« *Ducher*, nous a montré un gain d'une
« grande valeur, qui constitue une série
« nouvelle ; aussi pour perpétuer l'indica-
« tion de son origine, nous proposons de
« la dénommée « Rosa Pernétiana Soleil
« d'Or ». On vante le mérite de cette nou-
« veauté, et la création d'une nouvelle race
« de rose, qui donnera des coloris jaunes
« inconnus. »

A l'unanimité, la Commission propose d'accorder à *M. Pernet-Ducher*, une médaille d'or. Notre ancien collègue *Pierre Guillot* avait vu juste, en disant que cette variété donnerait le jour à une série de nouvelles roses.

Une nouvelle race sensationnelle est donc née à Lyon. Après les Hybrides de Thé, après les Polyanthas, voici les Pernetianas. Quel chemin merveilleux, les Lyonnais n'ont-ils pas fait parcourir à la rose, en l'améliorant d'année en année. Sans conteste le monde entier doit la plus grande part des belles roses actuelles aux rosiéristes Lyonnais.

*
**

1898 : Visite de l'Etablissement de *M. Pernet-Ducher*, rosiériste à Monplaisir (Rhône).

« Le 20 juin, la Commission des visites, composée de *MM. Bonnaire*, *Pierre Guillot*, et de votre serviteur soussigné, se rendait à Monplaisir pour visiter les cultures de notre collègue, *M. Pernet-Ducher*. *MM. Bernaix* et *Dubreuil*, s'étaient fait excuser.

« L'Etablissement situé route d'Heyrieux, 114, se compose de deux parties : la première renferme les porte-graines et sert à la multiplication des semis ; la seconde est une vaste pépinière ayant plusieurs hectares ; on y cultive les rosiers pour la vente.

« Notre collègue est un hybridateur opiniâtre ; on peut en juger par la quantité de rosiers nouveaux non encore au commerce : Hybrides de Thé en général, qu'il possède, et les beaux gains qu'il a vendus ces dernières années. Nous admirons « Soleil d'Or » (Hybride de Lutea) produit d'un croisement d'un rosier Hybride de « Persian Yellow » qui se trouve en pleine floraison et dont les fleurs sont très grandes et d'une belle nuance orangée teintée de rouge capucine.

« Votre Commission a été très satisfaite de la visite de l'établissement et la beauté de la floraison ne laissaient rien à désirer aussi, pour récompenser *M. Pernet-Ducher* elle est unanime à lui acorder un premier prix : une grande médaille d'or.

Le Rapporteur :
J.-C. GRIFFON.

En 1898, les roses sont de plus en plus à l'ordre du jour, et grâce à l'obligeance du Maire de Lyon, et du Professeur Gérard, alors directeur du jardin botanique du Parc de la Tête-d'Or, il est décidé d'installer une Ecole de Roses. Cette école groupera toutes les variétés connues : variétés botaniques — horticoles — et à chaque année viendra s'ajouter les nouveautés ; elle est confiée aux soins de M. Goujon, jardinier chef. Déjà la première année, un grand nombre de variétés sont plantées. La Roseraie-Ecole existe toujours au Parc de la Tête-d'Or, où elle est l'objet des soins attentifs de la Direction des cultures.

Les collections prennent une place de plus en plus grande, et *J.-B. Croibier* note dans son rapport de l'Exposition de Lyon en 1898 :

« L'Exposition qui ornait la place Car-
« not, a remporté un gros succès. *M. Ber-*
« *naix*, obtient le Prix d'Honneur en pré-
« sentant une superbe collection de 500
« variétés de roses d'une beauté remar-
« quable. Une Médaille d'or, à *M. Gamon*,
« pour 400 variétés de fleurs fraîches et
« bien présentées. *M. Griffon*, présente
« 300 variétés ; *M. Dubreuil*, 200 ; *M. Per-*
« *net-Ducher*, présente la plupart de ses
« dernières obtentions, et le jury le dé-

« crète Hors-Concours à l'unanimité. La « Rose « Soleil d'Or » est encore une fois « admirée et récompensée. »

Une grande quantité de rosiers en pots sont également présentés à cette Exposition. Environ 200 variétés par *Bernaix*, 150 par *Dubreuil*, etc...

Les roses nouvelles étaient particulièrement nombreuses depuis quelques années, si l'on en juge par la « nomenclature des noms de roses connues », par *Léon Simon* et *Pierre Cochet*, et qui contient 10.384 noms, arrêtée à la date de novembre 1899.

La Ville de Lyon s'agrandit chaque année. *Pernet-Ducher* s'installe à Vénissieux où il devait rester jusqu'à sa mort ; *Pierre Bernaix*, s'installe rue Emile-Decors, à Villeurbanne.

1899 : C'est *Pierre Bernaix* qui demande la Commission de visite.

Le 14 juin, au matin, la Commission de roses, composée de *MM. Guillot*, *Griffon* (*MM. Pernet* et *Bonnaire* s'étant fait excuser) ; se rendait chez notre collègue, *M. P. Bernaix*, pour visiter ses cultures de rosiers.

Dès notre arrivée, nous commençons l'examen des nombreuses variétés cultivés dans ce vaste établissement, divisé en cinq parties.

A part les cultures faites en vue de la vente, l'établissement possède une école composée d'environ 2.000 variétés de choix prises dans chacune des sections existantes, le tout étiqueté avec soin et bien disposé.

L'établissement de notre collègue, dans son ensemble est bien tenu. Malgré son étendue, les soins culturaux y sont donnés avec intelligence. Aussi votre Commission a-t-elle décidé de décerner à *M. Pierre Bernaix* fils, sa plus haute récompense : une grande médaille d'or.

Et en 1900, c'est au tour de *Pierre Guillot* de recevoir la Commission.

La Commission des Roses, composée de *MM. Pernet-Ducher*, *Gamon*, *Preslier*, *François Pelletier* et du rapporteur, s'est rendue le 21 juin dernier, à Monplaisir-Bachut, pour juger les cultures de roses de *M. Pierre Guillot* :

« L'entrée des vastes cultures de notre Vice-Président est admirablement aménagée : à gauche, une plate-bande de un mètre de largeur où sont plantés des rosiers Bengales, « Laurette de Messimy », « Madame Eugène Résal » qui comme nous l'avons constaté, sont d'une belle vigueur. Nous signalerons aussi une particularité vraiment élégante et de très bon goût : un mur garni de rosiers grimpants en collections de toutes couleurs. A droite, un magnifique jardin anglais, dont tous les angles sont garnis de rosiers. Nous remarquons après, une merveilleuse collection de 2.400 variétés, formant une immense corbeille d'une beauté incomparable. Toutes ces variétés sont fort bien étiquetées. Tout est rangé avec discernement et régularité. Puis un carré de roses Thés, d'environ 40.000 pieds destinés à la vente de l'automne. Les dix premières rangées, vraiment remarquables, attirent l'œil par une composition de coloris bizarres ; ce sont toutes les variétés obtenues dans l'établissement depuis sa création, déjà fort ancienne.

« *M. Guillot*, fait des milliers de semis par an et cependant, après une sélection sévère, n'en met au commerce qu'une variété ou deux des variétés les plus distinguées. C'est à ce système qu'est due la réputation des rosiéristes lyonnais en général.

« Voici le carré des Hybrides de Thés qui produisent un effet vraiment remarquable. Des variétés cultivées par 5.000, telles que « Madame Caroline Testout », « La France », variété de la Maison qui ne sera jamais surpassée et arbuste vigoureux autant que florifère.

« Très remarquable aussi la culture des roses à hautes tiges : 500 variétés sur tiges d'une bonne réussite et d'un entretien parfait.

« Nous sortons vraiment émerveillés des cultures de notre Vice-Président, *M. Pierre Guillot*, cultures tenues d'une façon tout à fait irréprochable.

« En conséquence, votre Commission décerne à *M. Pierre Guillot*, une grande médaille d'or, la plus haute récompense

dont elle puisse disposer, avec ses plus sincères félicitations.

Le Rapporteur :

REYMOND, 92, route de Vaulx.

VII. — LA REPUTATION DES LYONNAIS S'ETEND AU-DELA DES MERS

Dès 1900 les roses lyonnaises, ont déjà traversé les Océans, aussi les trouve-t-on dans la plupart des Expositions Internationales, en Australie, à l'Exposition de 1899, la rose « Madame Caroline Testout » est particulièrement appréciée, ainsi que la variété « E. Veyrat Hermanos » de *Bernaix.*

Au Canada, en 1901, voici d'après la Revue *Canadian Horticulturist,* les roses qui sont le plus appréciées au Canada ; il y a entre autres : « Alfred Colomb » et « Baronne de Rotschild » de *Lacharme,* « Madame Gabriel Luizet » de *Liabaud,* « Paul Neyron » de *Levet.*

En 1903, à la Conférence organisée par la Société Royale d'Horticulture à Londres, le rapport du Secrétaire général note les gains de *Pernet-Ducher,* dans les termes suivants :

« C'est avec une véritable satisfaction — que partageront sans doute ceux qui s'intéressent à l'hybridation — que nous allons faire connaître un hybride de Rose dont le père est connu comme un type non encore ébranlé, un type bien net, franchement caractérisé.

« Cet Hybride est dû à notre habile confrère *M. Pernet-Ducher* fils, rosiériste à Lyon.

« L'hybride obtenu par *M. Pernet-Ducher* fils comprend deux formes : l'une à fleur simple, que voudront posséder tous les jardins botaniques et les amateurs de curiosités scientifiques, et l'autre à fleur double, qui sera une variété digne de contribuer à l'ornementation des jardins (1).

« La rose « Antoine Ducher » qui a servi de mère aux deux plantes que nous allons faire connaître, est une rose hybride remontante obtenue par *Pernet* père, en 1867 et caractérisée par des fleurs grandes, pleines, rouge luisant de forme globuleuse. »

Dès 1900, on parle de la protection des des nouveautés horticoles. De nombreux articles développent cette idée qui est toujours en suspens, et qui n'a pas fait de progrès depuis lors.

⁂

Les années passent... Voici 1904. Les rosiéristes de Lyon sont de nouveau en deuil, *Liabaud,* leur doyen, le collègue vénéré et aimé vient de disparaître le 14 janvier.

Le 17 janvier, un grand nombre d'horticulteurs accompagnaient à sa dernière demeure leur ami et doyen, *Jean Liabaud,* que la mort venait de frapper à l'âge de 90 ans. Le Congrès de Tours en 1899 lui avait décerné à l'unanimité la médaille destinée à récompenser les services rendus à la cause des roses.

Jean Liabaud est né à Volsore (Saône-et-Loire), le 18 avril 1814. Il fit son apprentissage de jardinier au Château de Saint-Try, près d'Anse et compléta ses études dans plusieurs établissements d'horticulture à Villefranche, Vienne, Paris ; il entra ensuite comme jardinier-chef au Château de Montmelas, chez M. le Marquis de Tournon. Cet amateur éclairé lui fit faire plusieurs voyages pour visiter des établissements d'horticulture. Il s'établit enfin à Lyon, en 1846, en prenant la succession d'un ancien horticulteur, *M. Mille,* conserva son établissement pendant 52 ans et le céda seulement en 1896.

Il s'occupa beaucoup de genres qu'il travailla avec persévérance. Il s'occupa surtout des roses et obtint dans cette culture de nombreux et brillants succès ; certaines des variétés qu'il mit au commerce y occupent encore une place de premier ordre.

D'un caractère très gai et d'une tour-

---

(1) La première variété simple était certainement « Le Rêve » que Pernet-Ducher avait depuis 25 ans quand il l'a vendue en 1923 ; la deuxième était « Soleil d'Or » (note de l'auteur).

nure d'esprit très agréable, *Liabaud* était la joie de nos réunions horticoles. D'une grande bienveillance, il aimait à faire profiter les jeunes de ses connaissances horticoles et de ses observations intéressantes, fruits d'une longue et soigneuse expérience.

Il repose maintenant dans le cimetière de Loyasse où tant de Lyonnais dorment de leur dernier sommeil. Que sa mémoire nous soit chère, car c'est un des meilleurs d'entre nous qui a disparu.

Toute l'horticulture lyonnaise et de nombreux amis ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure malgré la pluie et le mauvais temps, voulant ainsi donner une dernière et suprême marque de sympathie et d'estime à celui qui, toute sa vie, aima tant l'horticulture et les horticulteurs.

*
**

En mars 1904, c'est *l'Abbé Boullu* bien connu de tous les bibliophiles et des botanistes, qui part pour un autre monde.

L'Abbé Antoine Boullu qui fut pendant près de trente ans archiviste à la Société Botanique de Lyon, est décédé le 30 mars 1904, à l'âge de 91 ans. C'était un botaniste très instruit, connaissant très bien la flore française en général, et les roses sauvages en particulier. On ne le consultait jamais en vain quand on voulait des renseignements de botanique. Sa mémoire était prodigieuse et lui est restée fidèle jusqu'à la fin.

Avec *Boullu* s'éteint un des derniers rhodographe de notre région et un grand connaisseur de plantes. Ces sortes d'hommes deviennent de jour en jour plus rares.

Boullu avait publié de nombreux ouvrages. Il avait aussi découvert un certain nombre d'espèces nouvelles de roses sauvages, parmi lesquelles nous citerons : « Rosa Sublœ vis », « R. Gallicorepens », « R. Marcyana », « R. Pseudo-estita », « R. Carbonariensis », etc...

*
**

Mais la vie continue et le 9 juin 1904 les rosiéristes se rendent à nouveau, chez *Pierre Bernaix* pour voir ses nouveaux semis.

Je cède la parole à *Reymond*, notre doyen d'aujourd'hui qui était alors le plus jeune chargé des rapports.

« Le 9 juin : la Commission des Roses de la Société d'Horticulture du Rhône composée de *MM. Griffon, Gamon, Schwartz, Dubreuil* et *Reymond* rapporteur, se rendait à l'établissement de *M. Bernaix* fils, pour juger ses cultures.

« Ce vaste établissement ne comprend pas moins de 10 hectares couverts par six pépinières renfermant plus de 200.000 rosiers.

« Reçus avec une amabilité charmante, nous sommes, tout d'abord conduits à son école-collection qui renferme plus de 2.000 variétés.

« On remarque que presque toutes les variétés y sont représentées mêmes les plus anciennes. Beaucoup même de celles qui ont depuis longtemps disparu des collections modernes y tiennent une bonne place, comme aussi on y rencontre toutes les nouveautés de ces dernières années.

« Plus loin, nous visitons un endroit très bien aménagé et réservé à l'étude des semis. Beaucoup de numéros sont excellents et iront certainement grossir les collections où ils seront remarqués pour leurs belles formes et leurs coloris.

« Un très vaste abri, imaginé par *M. Bernaix*, et très bien construit met en sûreté les rosiers à haute tige pendant les hivers rigoureux ; un sous-sol non moins grand sert à abriter les rosiers nains. On doit féliciter *M. Bernaix* de cette bonne idée, car cette belle installation est unique à Lyon.

« Après cette visite, déjà très intéressante, nous passons aux pépinières où sont cultivés les rosiers destinés à la vente. En cette saison de pleine floraison, la vue en est féérique ; la quantité immense de rosiers cultivés là forme de nombreux parterres fort bien aménagés à perte de vue, ils donnent un mélange admirable de couleurs les plus chatoyantes.

« Les rosiers à haute tige, tous d'une belle vigueur attirent également notre attention ; nous en admirons un carré contenant une quinzaine de mille pieds superbes, bien étiquetés et dans un ordre parfait.

« Les plantations annuelles de *M. Barnaix* en églantiers nains dépassent 150.000 ; à ce nombre il faut ajouter 25.000 « Rosa Laxa ». Cette dernière espèce permet de greffer de très bonne heure toutes les nouveautés mises au commerce. Enfin, 30.000 églantiers à haute tige sont nécessaires pour la consommation de l'établissement.

« C'est à l'unanimité que la Commission des Roses a été heureuse de décerner à *M. Bernaix,* la plus haute récompense, mise à sa disposition une grande médaille d'or, avec ses plus vives félicitations. »

Le Rapporteur : REYMOND.

*
**

En octobre une visite est faite à *Pernet-Ducher* dans sa nouvelle installation de Vénissieux.

La Commission nommée par l'Association Horticole Lyonnaise, sur la demande de *M. Pernet-Ducher,* rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), pour juger une nouvelle rose, était composée de *MM. Guillot, Griffon, Dubreuil, Laperrière.* Cette Commission s'est réunie le 24 juin dernier et a pu constater les progrès accomplis par l'habile semeur qu'est *M. Pernet-Ducher,* car le nouveau gain qu'il nous montra est d'une beauté remarquable.

Cette nouvelle variété, qui sera mise au commerce sous le nom de « Etoile de France », appartient à la série des hybrides de Thé ; l'arbuste est très vigoureux ; beau bouton allongé, fleur très grande, de forme magnifique, bien pleine, rouge grenat velouté.

Nous restons émerveillés devant un carré contenant plus de 10.000 sujets de cette belle obtention; des fleurs à profusion, et ce magnifique coloris aussi frais qu'au printemps, malgré une température de 30° à l'ombre. « Etoile de France » possède toutes les bonnes qualités. Notre Commission accorde à *M. Pernet-Ducher,* la plus haute récompense mise à sa disposition : une médaille d'or avec ses plus vives félicitations.

*
**

En feuilletant les vieux journaux de roses, on remarque bien souvent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Déjà au commencement du siècle, on parlait beaucoup des lois de Mendel, pour obtenir des variétés surprenantes. Que d'encre a coulé depuis ces quarante dernières années, sur ces fameuses lois de Mendel ; que de conseils aussi étaient pratiqués sur l'obtention des roses nouvelles.

On conseillait déjà d'hybrider avec le « Rosa Moyesii », qui devait donner des merveilles et qui n'a jamais rien donné d'intéressant.

Les obtenteurs biens connus à cette époque, comme *Guillot, Bernaix, Pernet-Ducher* et tant d'autres, n'ont pas laissé d'articles sur l'hybridation.

Beaucoup d'écrits aussi sur le jugement des Nouveautés ; que de critiques sur certaines médailles d'or ; que de jugements discutés, mais les Roses nouvelles étaient toujours de plus en plus nombreuses et rencontrent toujours un gros succès de curiosité et d'intérêt, parmi les amateurs et les professionnels.

Et bien avant en 1895, on parlait de réduire le nombre des variétés nouvelles à huit ou dix en tout, par an. Cette question me paraît bien difficile, car en relisant les vieux rapports sur les Roses nouvelles, combien d'erreurs ne furent-elles pas commises par les membres du jury, les plus éminents ! Combien de Roses à peine remarquées, comme « Ulrich Brunner » sont encore aujourd'hui célèbres, et combien d'astres merveilleux au ciel de la Rose en 1895 sont oubliés depuis longtemps. Laissons venir les Roses nouvelles, et faisons confiance au Membre du Jury le plus redoutable « le Temps ».

Il faut quelquefois relire les vieux jour-

naux et reparler des vieilles Roses. C'est là que l'on voit vraiment les bonnes variétés, car à mon avis « le Temps » est le meilleur juge. C'est lui qui crée la renommée, et qui élève à la célébrité celui qui a vraiment trouvé quelque chose de sensationnel.

Que ceux qui s'inquiètent pour quelques Roses mal jugées, se tranquillisent en pensant qu'une bonne Rose résistera à tous les événements, mais qu'une mauvaise variété, ne pourra rester sur les catalogues.

***

Continuons de tourner les pages jaunies...

Octobre 1905. Le Père de notre collègue de Villeurbanne, *Alexandre Bernaix*, vient de mourir,

Jean-Alexandre Bernaix, était né à Ruy (Isère), le 24 mars 1831. Entré fort jeune en apprentissage chez *M. Poizat*, à Villeurbanne, en 1844, ce n'est qu'en 1860 qu'il créa l'établissement qui devait le faire connaître et étendre sa réputation dans tous les pays où l'on cultive la Rose.



Alexandre BERNAIX

Bernaix ne fut pas tout d'abord le spécialiste qu'il devait devenir par la suite. Au début il créa des pépinières d'arbres variés, organisa des jardins neufs et s'occupa d'horticulture générale. Ce fut à son habileté de greffeur qu'il dût de se spécialiser dans la culture des Rosiers au début de sa carrière. Il greffe chaque année pour le compte d'un célèbre Rosiériste, *J.-B. Guillot*, des milliers de Rosiers. Ce fut chez lui qu'il apprit à connaître les plus belles variétés. Il ne pouvait pas d'ailleurs se trouver à meilleure école. Il devint aussi un des bons élèves du maître Lyonnais dont il suivit l'exemple avec un succès toujours croissant.

Alexandre Bernaix avait cédé son établissement il y a quelques années à son Fils *Pierre* et s'était retiré à Ruy (Isère) son pays natal. Il est mort à Lyon, le 5 octobre 1905, laissant le souvenir d'un bon collègue et d'un savant praticien.

***

Effeuillons vite le calendrier, voici 1906, la Société des Rosiéristes étend son influence de plus en plus. Avec le concours de la Ville de Paris, quelque chose de nouveau se prépare.

A la fin de l'année 1906, le Conseil Municipal de la Ville de Paris, sous l'impulsion de M. *Forestier* et de M. *Gravereaux*, avait eu l'idée d'organiser un concours de Roses nouvelles dans la Roseraie de Bagatelle.

Parmi les premiers organisateurs de ce concours, il faut compter les Lyonnais *Pierre Guillot*, *Pernet-Ducher* et *Croibier*.

M. *Gravereaux* a réuni au centre de la Roseraie qu'il a créée à Bagatelle, la plupart des Roses nouvelles mises au commerce en 1906. Elles font l'objet d'un concours destiné à faire ressortir les variétés les plus méritantes, ce qui permettra aux amateurs de fixer leur choix à travers ces nouveautés.

Les plus fameux producteurs de Roses de tous les Pays, au nombre de 58, dont 27 Français et 31 étrangers, sont entrés en lice et ont présenté 148 variétés nouvelles.

En attendant le verdict officiel et définitif du jury qui doit être nommé par le Conseil Municipal et le Préfet de la Seine, quelques Rosiéristes sous la haute direction de MM. *Gravereaux* et *Forestier*, ont procédé le 2 juillet, à un premier classement.

Les trois roses qui ont paru dignes de la première place sont : « Marquise de Sinety » (Hybride de Thé), pleine, légère et de couleur paille ; « Madame Maurice de Luze » (Hybride de Thé), rose clair ; « Mademoiselle Simone Beaumez » (Hybride de

Thé), d'un jaune pâli. Ces trois nouveautés sont du même obtenteur M. *Pernet-Ducher*, Rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon, et valent à cet habile semeur la place d'honneur.

Le premier concours eut lieu en 1907. *Pernet-Ducher*, obtint la Médaille d'Or ; en 1908, il arrivait aux trois premières places avec trois de ses variétés, entre-autres : « Rayon d'Or ». Mais il ne voulut pas remporter deux fois de suite la Médaille d'Or. Malgré l'insistance du jury, il fut donc déclaré hors-concours.

Le Jury du concours des Roses nouvelles organisé à Bagatelle par le Conseil Municipal de Paris, sur l'initiative de M. *Jules Gravereaux*, le grand ami des Roses, a tenu sa deuxième réunion le 1er octobre 1908, pour l'attribution des récompenses et du Grand Prix de Bagatelle.

A la réunion du Jury du 1er octobre étaient présents : MM. *Soupert*, de Luxembourg et *Peter Lambert*, de Trier (Allemagne).

Lévêque et *Pierre Cochet*, Vice-Président ; *Bois*, Secrétaire du Jury ; *Abel Chatenay*, *Defresne*, *René Gravereaux*, *Pernet-Ducher*, *Forestier M.*, *Jules Gravereaux*, accompagnaient le Jury.

Nous avons eu le plaisir de constater que les Roses Françaises tiennent toujours la place d'honneur parmi les Roses nouvelles.

Le triomphateur de l'année dernière, M. *Pernet-Ducher*, de Vénissieux-lès-Lyon, eût encore remporté cette année le Grand Prix de Bagatelle avec « Lyon Rose » et « Madame A.-R. Waddel », mais trop modeste, il s'est retiré de la lutte, se contentant d'un diplôme d'honneur et des félicitations du Jury.

Le concours de Bagatelle, depuis, a continué chaque année et tous les Rosiéristes du Monde y sont représentés pour la plupart.

*
**

L'Exposition d'Horticulture organisée à Lyon, du 16 au 20 mai 1907, avait eu un gros succès. Les Roses y étaient bien représentées :

« La coquette place Carnot offrait un cadre réellement choisi à cette apothéose des fleurs dans laquelle les Roses brillaient au premier rang. Malgré la température si anormale et si défavorable du printemps, les Rosiéristes Lyonnais ont opéré un véritable tour de force, en faisant une exposition de Rosiers aussi brillante et aussi complète que celle qui nous a été permis d'admirer.

« Les lots étaient nombreux et leur disposition bien comprise. L'arrangement en roseraie des lots de M. *Pierre Guillot*, du chemin de Saint-Priest, était remarquable à tous les points de vue et a fait l'admiration de tous les visiteurs, séduits par cette nouvelle variété, par la beauté des plantes exposées, soit en Rosiers à très haute tige pleureurs, à haute tige, et nains. La classification adoptée par M. *P. Guillot* rompant avec les habitudes des expositions antérieures, augmentait encore l'intérêt que présentait l'excellent choix des variétés.

« Tous les genres de Rosiers étaient représentés dans cette Roseraie où figuraient plus de 700 plantes ; les Rosiers Rugueux, au beau feuillage gaufré, aux grandes fleurs simples ou doubles très odorantes, telles que « Rose Alba », « Rose Rubra », blanc double de Ceubert, « Conrad F. Meyer », Roseraie de l'Hay, etc... Les Roses Hybrides de Berberifolia par « Rose Hardy », fleurs simples à centre marron ; les Rosiers d'Irlande, tels que « Irish Beauty », « Irish Glory », etc... Rose Pernétianas, « Soleil d'Or » ; les Roses Multiflores, les Roses Sempervirens, les Roses Banksiæ, les Roses Sinieæ, les Roses Boursault, les Roses Lutea, y compris le groupe des Roses Penzances et les Roses Wichuriana formant de magnifiques Rosiers pleureurs lorsqu'ils sont greffés à très hautes tiges. Nous n'oublierons pas de citer un Rosier très curieux appartenant au groupe des synstilæ, fleurs simples rose clair, très petites, de un centimètre.

« Le grand semeur Lyonnais M. *Pernet-Ducher*, a montré ses splendides nouveautés appartenant à la série des Rosiers Pernétianas. Où s'arrêtera-t-il dans la voie où il

s'engage ? Quelles surprises nous réserve-t-il dans la gamme de ces coloris ?

« A côté de « Soleil d'Or » et de « Etoile de France », voici « Lyon Rose » que M. *Pernet-Ducher* met au commerce cet automne, corail teinté de jaune. « Rayon d'Or », superbe coloris jaune d'or.

« Le joli Polyantha « Alice Chamrion », chair rosé, présenté par l'habile semeur lyonnais, M. *Dubreuil*, de Monplaisir, a été aussi très admiré.

« *J.-C. Griffon* présentait, lui aussi, un superble massif de Rosiers nains fleuris. Plus de trois cents variétés composaient ce lot aussi méritant par l'excellente culture des spécimens que par leur magnifique floraison ; tout serait à citer dans cette belle collection.

« Très bien composée aussi la collection de M. *André Schwartz*, elle formait une élégante plate-bande, bordée du joli polyantha « Madame Norbert Levavasseur ».

« N'oublions pas de citer également la grande collection de M. *J. Croibier et Fils*, présentée en gerbes élégantes et qui mérite une mention spéciale.

*
**

« Juin 1908. — Sur la demande de deux de nos collègues, MM. *Dubreuil* et *Mermet*, Rosiéristes, chemin de Croix-Morlon, à Saint-Alban, à Lyon-Monplaisir, la Commission de visites des Roses, composée de MM. *Gamon*, *Griffon*, *Guillot*, et de votre serviteur, à laquelle s'étaient joints MM. *Chamrion* et *Fugier-Bonnaire*, s'est réunie chez nos deux collègues. MM. *Croibier* et *Pernet-Ducher* s'étaient fait excuser.

« M. *Dubreuil* nous a présenté un Rosier de semis issu de la variété « Crimson Rambler » à laquelle il a donné le nom de « *Lyon Rambler* ».

« La commission, après un examen de cette nouvelle plante, décerne à notre collègue, une grande médaille de vermeil. Nous nous retirons en remerciant M. et Mme *Dubreuil* du bienveillant et charmant accueil qu'ils ont réservé aux membres de la Commission.

« De là, nous nous sommes rendus chez notre Collègue M. *Mermet*, il nous a présenté deux plantes de semis, la première, un Hybride de Wichuriana nain et remontant à laquelle il a donné le nom de « Mademoiselle Jeanne Mermet ». La Commission a décerné pour ce semis une Médaille de vermeil.

« La Commission ayant terminé ses travaux se retire en remerciant M. et Mme *Mermet* du bon accueil aux membres de la Commission.

« *Le Rapporteur :*

« L. LAPERRIÈRE Fils,

« Rosiériste, Champagne-au-Mt-d'Or. »

1910 : Les années défilent rapidement à travers les lignes jaunies. Voici un astre nouveau dans le ciel des Roses : « Sunburst ». Cette Rose, un peu abandonnée aujourd'hui, fut une célébrité internationale au début de ce siècle.

C'est en 1904 qu'elle fleurit pour la première fois, dans les cultures de *Pernet-Ducher*, à Vénissieux. L'obtenteur mit de suite son nouveau gain en observation, sous le numéro fatidique de 113-5 ; l'habile horticulteur américain, M. *E.-G. Hill*, vit cette belle Rose, en pleine floraison, dans tout l'éclat de sa beauté ; frappé de l'excellente vigueur de la plante, de la belle forme de ses fleurs, autant que de son superbe coloris, il demanda et obtint de M. *Pernet-Ducher* que ce dernier lui en cédât, à l'automne suivant quelques exemplaires destinés à être essayés pour la floraison intensive d'hiver. Les résultats furent si concluants que, par la suite, M. *E.-G. Hill* sut se réserver la vente exclusive de cette magnifique Rose, pour les Etats-Unis et la baptisa d'un nom suggestif de « Sunburst » (Eclat de Soleil).

L'un de nos amis, l'Amiral Aaron Ward, aussi bon cultivateur de Roses qu'intrépide marin, alors Inspecteur Général de la Marine américaine, à Washington, écrivait de cette ville, le 27 février 1911 : « Nous avions, lundi dernier, un dîner d'adieux, avec de superbes décorations florales, grâce à l'amabilité de M. *E.-G. Hill*, nos fleurs

étaient des « Sunburst » et des « Mistress Aaron Ward », deux variétés de *Pernet-Ducher* ; cette dernière aujourd'hui cultivée par milliers dans ce pays pour la fleur coupée, l'obtenteur de ces superbes Roses ne fera jamais mieux. » Telle était l'opinion de l'Amiral *Aaron Ward*, véritable connaisseur.

Cultivée également en Angleterre, « Sunburst », présentée aux Expositions anglaises, pendant l'été 1911, y a été particulièrement remarquée.

***

Août 1910 : voici la mort de *Joseph Bonnaire*, le Rosiériste bien connu de Lyon-Monplaisir, qui s'est éteint le 4 août dernier, à l'âge de 68 ans.

Bonnaire vécut au milieu des Roses depuis son enfance, et c'est sous un linceul de Roses qu'il fut accompagné à sa dernière demeure par la foule innombrable de ses amis.

Né dans le village de Saint-Chef, dans l'Isère, le 9 août 1842, il vint à Lyon vers 1860 apprendre la culture de la Rose chez *Damaizin*, et ensuite chez *Claude Ducher*, avant de fonder son établissement en 1878.

Ce fut un semeur habile et heureux, ainsi qu'en témoignent ses nombreuses obtentions qui lui valurent d'importantes récompenses et dont la plupart lui survivront longtemps ; parmi les meilleures nous pouvons citer: « Souvenir de Victor Hugo » (1883), « Docteur Grill », « Madame Joseph Combet », etc...

Bien qu'ayant cédé son établissement en 1897, à son Beau-Fils, M. *Henri Fugier*, il continua néanmoins à collaborer avec lui.

Bonnaire peut compter parmi les meilleurs cultivateurs de Roses.

La Société Française des Rosiéristes vient encore de perdre un de ses membres fondateurs, *Aimé Preslier*, disparaît le 19 décembre suivant, à Lyon-Monplaisir, 36, rue des Tuiliers.

M. *Preslier* est mort, âgé de 61 ans, enlevé en quelques jours. Ses amis, les Horticulteurs et les Rosiéristes, fort nombreux, l'ont accompagné à sa dernière demeure, lui apportant ainsi un dernier témoignage d'affectueuse sympathie.

Aimé Preslier, né en 1850, a consacré sa vie entière à la culture de la Rose, et son travail fut toujours couronné de succès ainsi qu'en témoignent les nombreuses récompenses qu'il obtint aux Expositions horticoles et la renommée des variétés qu'il mit au commerce.

***

Voici 1912, l'un des nôtres est à l'honneur et c'est avec un vif plaisir que nous avons relevé parmi les promotions faites par M. le Ministre du Commerce, dans l'ordre de la Légion d'Honneur, à l'occasion des Expositions de Turin, Roubaix, Dresde, etc..., le nom de notre collègue Pierre Guillot, Rosiériste à Lyon-Monplaisir ; premier Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes.

Dans une délicate pensée, plusieurs collègues de M. *Guillot*, pour commémorer sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, avaient organisé une souscription parmi les membres de la Société à l'effet d'offrir un bronze à leur dévoué premier Vice-Président.

En lui présentant l'objet d'art, M. *Croibier* prononce l'allocution suivante :

« Mon cher Collègue,

« A l'occasion de votre nomination dans la Légion d'Honneur, j'ai un noble devoir à remplir, c'est à l'estime et à l'amitié de mes collègues que je dois le suprême honneur de prendre la parole en cette grande circonstance, et je les remercie du fond du cœur.

« La Société française des Rosiéristes vous compte parmi ses plus éminents fondateurs.

« Depuis 16 ans que vous présidez les travaux du Comité administratif, votre bienveillance nous a toujours été prodiguée sans limite et votre désintéressement personnel a fait ses preuves.

« Dans toutes les expositions françaises

et étrangères où vous avez pris part, vous avez remporté des succès ; vos parents ne furent-ils pas comptés parmi les principaux semeurs de Roses de leur époque ? En vous fêtant aujourd'hui, je suis heureux d'associer à vos succès, votre regretté père, M. *J.-B. Guillot*, dont une grande partie des membres de cette assemblée, ont eu l'avantage de connaître et apprécient les plus hautes qualités et le grand mérite professionnel. »

Pierre Guillot, très ému par cette manifestation de sympathie, répond à ses collègues :

« Nos ancêtres, tels que les *J.-B. Guillot Père et Fils*, les *Plantier, Lacharme, Beluze, Levet, Damaizin, Pernet*, tous Rosiéristes lyonnais, précurseurs et propagateurs des belles Roses classiques, ont ameubli le sol sur lequel nous recueillons les fruits.

« Perfectionnons l'œuvre commencée pour qu'elle féconde cette semence préconisée par nos devanciers et qu'elle produise des fruits nombreux qui perpétueront la gloire des Roses lyonnaises. »

⁂

Mai 1912 : notre Collègue *Gamon*, qui avait cédé son établissement à *Claude Richardier*, en 1910, quitte aussi ses amis.

Le 17 mai 1912, l'Horticulture lyonnaise accompagnait à sa dernière demeure *André Gamon*, sa dépouille mortelle disparaissait sous une immense et merveilleuse couronne de Roses offerte par la Société. Sur la tombe, M. *J.-C. Griffon*, Vice-Président, lui adressait un dernier adieu.

« Membre Fondateur de la Société française des Rosiéristes, *André Gamon* en devint presque aussitôt le trésorier. Et si notre pécule fut léger au début, sa tâche devint pendant ces dernières années, particulièrement lourde, par suite de l'extension considérable de la Société. Mais ce ne fut qu'au dernier moment, alors qu'il sentit ses forces devenir insuffisantes pour accomplir son devoir comme il entendait qu'il fut accompli, qu'il nous pria de lui permettre de se reposer.

« Cet homme affable, à l'œil vif, à l'esprit alerte, mais plein de bonhomie, laissera un grand vide dans l'Horticulture lyonnaise. On regrettera longtemps ce Collègue serviable, cet Horticulteur habile, n'hésitant jamais à mettre au service des autres ses connaissances étendues, fruit de sa longue expérience, de son amour passionné de l'horticulture. Les jeunes n'oublieront pas les sages conseils qu'il leur a donnés, les encouragements qu'ils ont reçus et regretteront maintes fois de ne plus le rencontrer sur leur chemin. »

⁂

Mai 1912 : une grande Exposition internationale est organisée à Londres.

Cette très belle exposition, organisée dans le Parc de Chelsea, réunit la plupart des Rosiéristes du Monde. Les Roses et les Rosiers avaient une place importante. La Reine des fleurs exposées fut, de l'avis unanime de tous les journalistes, la Rose française « Madame E. Herriot ».

Le Journal « *Excelsior* », du 20 juillet 1912, se fait l'écho de cette manifestation.

« *Une Rose lyonnaise gagne la Coupe du « Daily Mail »*. — La colossale exhibition qui vient d'avoir lieu à Chelsea, a remporté un immense succès, dit « *Excelsior* ».

« Les collections d'Orchidées, notamment présentées par les producteurs et collectionneurs, furent l'occasion de luttes sans précédent. Sir *Georges Holford* présenta une masse de ces fleurs extraordinaires d'une valeur de près de sept millions de francs.

« Mais le gros succès de l'Exposition a été pour les Roses. Ce fut une occasion de triomphe pour l'Horticulture française.

« Le « *Daily Mail* » avait offert une coupe d'or d'une valeur de 50 guinées pour la plus belle Rose nouvelle. Dès l'ouverture, il n'y eut qu'un cri d'admiration pour la fleur nouvelle d'un Rosiériste lyonnais, M. *Pernet-Ducher*, d'une force admirable et d'une couleur de bronze doré, où le jaune dominant était relevé par une transparence de vermillon.

« On ne se doute pas de ce que demande une Rose qui doit être présentée à date fixe à une exposition. Pour éviter un voyage toujours trop dangereux pour une fleur délicate, M. *Pernet-Ducher* avait fait cultiver en Angleterre celle qui devait concourir.

« Les chaleurs terribles de la semaine dernière avaient failli compromettre la floraison de sa Rose. Son cultivateur anglais lui écrivait qu'il devait mettre des blocs de glace dans la terre pour diminuer la chaleur néfaste ! Ces soins réussirent à merveille, puisque la Rose française remporta le premier prix du « *Daily Mail* », mais une des conditions du concours était que la Rose primée devait s'appeler « Daily Mail's Rose ». Or, la fleur de M. *Pernet-Ducher* portait déjà le nom de la femme du Maire de Lyon, et le Rosiériste français était trop galant pour consentir à la débaptiser. Après plusieurs jours d'hésitations, le Jury trouvant qu'aucune Rose n'approchait de la fleur française, trancha la question en baptisant la Rose « Madame Edouard Heriot Daily Mail's Rose » et en lui attribuant la coupe d'or de 50 guinées.

« Le Jury qui décerna le prix était composé de MM. *Pierre Guillot*, Président ; *E. Prince*, Secrétaire ; *Cariat et Piper*, Assesseurs.

« Il est heureux de voir que nos semeurs lyonnais sont les premiers du monde, et que M. *Pernet-Ducher* remporte un triomphe consacré par une manifestation si considérable.

« Cette brillante récompense valut à l'obtenteur, *Pernet-Ducher*, les félicitations unanimes des membres du Jury. Il obtient encore quatre Médailles d'or, avec quatre variété nouvelles. Egalement un beau lot de Rosiers Tiges étaient présenté par *Pernet-Ducher*, et comprenait des variétés nouvelles, entre autres : « Rayon d'Or », « Lyon Rose », « Soleil d'Or ».

En 1912, 136 variétés nouvelles, pour cette seule année, sont signalées aux Amis des Roses. Chaque année, à cette époque, il fallait compter de 100 à 200 variétés présentées.



J. PERNET-DUCHER
chez lui en 1925

*
**

1913 : Exposition internationale à Gand.
Les Rosiéristes lyonnais ont la place d'honneur à la Roseraie.

Cette magnifique partie de la section française, proprement dite, fut très belle.

Cette roseraie ne contient pas moins de 30.000 Rosiers, hautes-tiges, demi-tiges, et Rosiers nains, représentent 2.000 variétés de Roses.

Dans cette majestueuse exhibition de la Reine des fleurs, les exposants furent nombreux et tous rivalisèrent de zèle pour la réussite de l'entreprise et devant cette pléiade d'exposants, je ne citerai que les plus importants :

M. *Reymond*, de Lyon-Villeurbanne, obtint une médaille d'or pour ses collections de Rosiers nains et tiges.

M. *Boujard*, « Etablissement *Bernaix* », de Villeurbanne, présentait une belle collection de Rosiers tiges et nains, et diverses obtentions de l'établissement, savoir : « Berthe Gaulis », « Reine Mère d'Italie », « Mrs Edward Powell », très remarquées ; il obtint un diplôme d'honneur.

M. *Pierre Guillot*, Rosiériste à Lyon, fut récompensé d'un Grand prix : son exposition comprenait une superbe collection de Rosiers tiges et nains, où ses obtentions : « La France », « Madame de Watteville », « Madame Jules Grolez », « Madame Léon

Pain », « Marquise de Ganay », etc... attestèrent les mérites de l'établissement.

M. *Pernet-Ducher,* Rosiériste à Vénissieux (Rhône), se vit décerner un Grand prix pour sa superbe présentation de Rosiers nains où étaient exposées quelques belles nouveautés inédites.

M. *Voraz,* de Lyon, obtint un Grand prix pour un lot de Rosiers nains et une collection de Rosiers Wichuraïana, cultivés en pots et formés en colonne.

MM. *Lévêque et Fils,* Rosiéristes à Ivry-sur-Seine : Grand prix pour une importante exposition de Rosiers tiges et nains d'une belle culture.

MM. *Croibier et Fils,* Rosiéristes à Vénissieux (Rhône), Grand prix, avec félicitations du Jury, pour l'ensemble de leur exposition.

Les Rosiéristes français qui, depuis un quart de siècle, ont fait des progrès immenses, avaient une place d'honneur à l'exposition de Gand, ville essentiellement horticole.

*
**

1913 : Le journal anglais « *The Gardener* » fait paraître les lignes suivantes :

Les Roses Pernetiana. — Il est très agréable d'apprendre que le Conseil de la « National Rose Sociéty » a décidé, quoique quelque peu tardivement, de reconnaître à l'avenir le groupe de Roses créé par M. *Pernet-Ducher,* comme « Pernetiana », au lieu « d'Hybrid Briers ». Tous les Rosiéristes d'opinion impartiale doivent admettre que cette décision n'est que simple justice à l'égard de celui à qui tous les amateurs de Roses doivent une profonde gratitude pour nous avoir donné une race aussi merveilleuse, une race destinée dans un avenir proche, à devenir aussi importante que les Hybrides de Thé.

The Gardener, 13 juin 1914.

*
**

Juin 1914 : quelques jours avant la grande guerre, une Exposition internationale est organisée à Lyon.

A la section d'Horticulture, qui n'est pas une des moins fréquentées de l'exposition internationale de Lyon, les Rosiers occupent une place très importante. Ils ont été groupés dans une Roseraie située à l'est du terrain de la Section d'Horticulture.

Parmi les exposants, sont MM. *Boujard, Croibier, Chavagnon, Doré, Dubreuil, Ferlat, Griffon, Guillot, Jacquier, Perdriole, Pernet-Ducher, Perraud, Reymond, Richardier, Rozain, Boucharlat, Schwartz, Sohler,* etc...

Nous devons faire remarquer que cette exposition est des plus réussies. Rappelons aussi que la Société Française des Rosiéristes participe à l'exposition et a son stand dans le pavillon d'Horticulture.

Les Roses occupaient naturellement la place capitale et faisaient revivre le bon renom de Lyon, la patrie des Roses les plus belles.

*
**

Août 1914 ! Voici la grande tourmente qui devait durer quatre années ; tous nos collègues en âge de prendre les armes sont partis dans les tous premiers jours. Chacun a fait son devoir jusqu'au bout de ses forces :

Louis Laperrière Fils, qui est aujourd'hui *Laperrière Père,* continue à écrire dans le journal, bien qu'il soit caporal téléphoniste dans l'Infanterie. Il a d'ailleurs été nommé à l'Ordre du Jour dans une citation pleine d'éloges.

Les deux fils de M. *Pernet-Ducher* sont tombés glorieusement. *Claudius Pernet,* dont sa famille était sans nouvelles depuis quelques semaines, est tombé vaillamment le 24 octobre 1914. Il est mort à deux heures du matin dans les mains des Allemands. Il était âgé de 32 ans seulement. Cette perte fut terrible pour M. *Pernet-Ducher* qui était à juste titre, très fier de ses fils. A peine cette terrible nouvelle lui arrive, qu'il apprend la mort de son second fils, Georges Pernet, tombé à l'âge de 28 ans, à la Fontenelle.

Pendant les années terribles, deux de nos collègues sont décédés :

Francis Dubreuil. — La triste nouvelle du décès de M. *Francis Dubreuil*, Rosiériste à Lyon, Membre du Comité administratif, parvient à la Société française des Rosiéristes.

« *Francis Dubreuil*, qui s'est éteint le 1er septembre 1916, à l'âge de 73 ans, ne fut pas, dès les premiers temps de sa vie laborieuse, un Rosiériste professionnel.

« Ce n'est que la deuxième partie de sa carrière qu'il consacra à la culture de la Reine des Fleurs. Mais il s'y voua entièrement et acquit vite la réputation d'un spécialiste éminent au travail fécond.

« Les Amis des Roses lui doivent de nombreuses et belles variétés. Rappelons qu'il fut l'un des fondateurs de la Société des Amis des Roses. La suite de la Maison devait être prise par son gendre, M. *A. Meilland*. »

Pierre Guillot. — La mort de notre Administrateur, *Pierre Guillot*, est une de celles les plus faites pour nous surprendre. Encore dans la pleine puissance de l'âge, ce grand Rosiériste, de réputation mondiale, qui fut de nombreuses années Vice-Président de la Société française des Rosiéristes, paraissait devoir nous conserver longtemps une collaboration qui fut toujours parfaite de douceur, de tact, et de bonté, de dévouement et de haute compétence technique.

Qui a connu le Rosiériste *Pierre Guillot* au cours de nos congrès, au cours de nos réunions, dans ses relations sociales ou commerciales, fut au premier contact, frappé par son aménité souriante, de cette bonhomie qu'il portait sur la physionomie même.

C'est donc avec une profonde tristesse que nous avons appris, fin septembre 1918, le décès de *Pierre Guillot*, survenu à l'âge de 62 ans, à son établissement de Lyon-Monplaisir.

Notre ancien Premier Vice-Président était en quelque sorte Rosiériste de naissance. Fils de *Jean-Baptiste Guillot*, créateur de Roses réputées, il reçut de son Père les meilleurs principes de la culture des Roses. Celui-ci lui fit donner aussi une solide instruction générale et lui fit fréquenter la Faculté des Sciences.

La Maison *Guillot* a créé plus de quatre cents Rosiers nouveaux depuis sa fondation et un grand nombre de ces obtentions figure dans les meilleurs jardins.

Pierre Guillot était en haute estime parmi ses confrères de l'Horticulture. Titulaire des premières récompenses, membre ou Président du Jury dans les Expositions les plus importantes.

⁂

1920. — Une manifestation en l'honneur de M. *Pernet-Ducher* est organisée à l'occasion des Floralies d'Anvers. Nous trouvons les lignes suivantes dans les *Amis des Roses :*

« M. *Pernet-Ducher*, l'illustre semeur, dont la réputation est mondiale, vient d'être l'objet d'une manifestation grandiose à l'occasion des Floralies Anversoises.

« M. *Ch. de Bosschère*, Président du Comité des Floralies internationales d'Anvers, prit l'initiative d'organiser à l'occasion de la grande exposition populaire des Floralies, à laquelle M. *Pernet-Ducher* assistait, une fête en l'honneur du grand Rosiériste, qui a doté l'Horticulture d'une nouvelle race de Rosiers à laquelle il a donné son nom (Pernetiana). Cette race nous a donné des coloris nouveaux, jusqu'alors qui en font une classe de choix dont l'importance va rapidement grandissant et que recherchent de plus en plus les amateurs.

« Une des plus belles obtentions de M. *Pernet-Ducher* est sans contredit la superbe rose jaune « Souvenir de Claudius Pernet » qu'il a dédié à son fils mort au champ d'honneur. Cette Rose a obtenu aux Floralies Anversoises une médaille d'or avec acclamations du Jury ; la médaille d'or de la ville de Paris, au concours international des Roses nouvelles de Bagatelle ; un certificat de mérite et une grande médaille d'or à l'Exposition d'Horticulture de Paris.

« M. *Pernet-Ducher* fut fêté dans un banquet auquel assistait le Consul de France, M. *Tounnes*, et de nombreuses per-

sonnalités horticoles de Belgique, du Luxembourg, d'"Angleterre, de Hollande, et de France, etc...

« M. *Ch. de Bosschère* rendit hommage aux services incomparables rendus à l'horticulture par M. *Pernet-Ducher*, et célébra en termes éloquents son labeur obstiné qui a fait de lui un semeur le plus réputé dans le monde entier.

« M. *Pernet-Ducher*, très ému, remercia M. *Ch. de Bosschère*, et le Comité des Floralies Anversoises de l'honneur qu'ils lui ont fait. Il rend hommage à la Belgique et aux Horticulteurs belges qui, à l'occasion des floralies ont montré que malgré l'invasion allemande leurs cultures étaient dignes de rivaliser avec les plus réputées des maisons étrangères.

« Les Amis des Roses sont heureux d'enregistrer cette marque de sympathie à l'égard de notre collègue qui est membre fondateur de notre Société et l'a dirigée pendant toute la guerre, remplissant les délicates fonctions de Président avec un dévouement inlassable.

« Au nom de la Société, le bureau adresse à son éminent ancien Premier Vice-Président, ses félicitations les plus empressées et les plus cordiales. »

*
**

Juin 1920 : le doyen des Rosiéristes d'alors disparaît , c'était le père de notre collègue *J.-B. Croibier*, aujourd'hui décédé, qui fut notre dernier Président pendant de longues années.

« M. *J.-B. Croibier Père*, était bien connu dans le monde horticole, où il comptait de nombreux amis. Depuis 1876, il s'était consacré à la culture du Rosier.

« Chevalier du Mérite Agricole, ses succès dans les différentes expositions françaises et étrangères démontrent mieux que tout éloge le rang qu'il prit parmi nos célèbres Rosiéristes lyonnais. Il obtint plusieurs variétés inédites très intéressantes qui ne firent que confirmer sa réputation de Rosiériste. »

Le 19 juin 1921, l'Association Horticole de Lyon, organise au Palais de la Bourse à Lyon, une belle exposition de Roses. Les nombreux visiteurs furent émerveillés devant l'abondance de Roses, et surtout encore par les couleurs brillantes et nouvelles qui paraissaient pour la plupart, pour la première fois dans les expositions : « Séverine », « J.-C.-N. Forestier », « Madame E. Herriot », « Rayon d'Or », etc...

M. *Meilland*, Rosiériste à Lyon, gendre et successeur de M. *Dubreuil*, obtient une médaille d'or pour une collection de 100 variétés de Roses, et une médaille de vermeil pour 25 variétés nouvelles.

M. *Schwartz*, Rosiériste à Vénissieux, exposait une belle collection de 60 variétés, mais n'a pas voulu concourir.

M. *Chambard*, Rosiériste à Lyon, présentait plusieurs Roses nouvelles. « Souvenir du Sergent Crette » obtint une médaille d'or.

M. *Croibier*, Rosiériste à Vénissieux, expose plusieurs semis, entre autres : « Souvenir de Jean Croibier », qui obtint une médaille d'or.

Dans la séance du 24 décembre 1922, le Secrétaire général d'alors donne sa démission ; c'est notre ami Banssillon, qui est nommé Secrétaire général. Je ne m'étends pas sur l'action de notre ami Banssillon qui a su donner à notre revue le grand essort qu'elle a aujourd'hui ; je ne veux pas parler des contemporains.

1922 : Les Rosiéristes lyonnais sont à l'honneur : *Pernet-Ducher* est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

VIII. — CONCLUSIONS

Lorsqu'on jette un coup d'œil dans l'ensemble de l'histoire de la Rose et que l'on suit son amélioration constante, il faut bien remarquer que les principaux échelons furent gravis par les Lyonnais.

En 1845 : « Le Géant des Batailles », de *Nérard*, de Lyon-Vaise ; et en 1867 : « Baronne de Rotschild », de *Pernet Père*, furent considérées comme des variétés types.

1843 : *Beluze* présente « Souvenir de la Malmaison ».

J.-B. Guillot a créé les Hybrides de Thé avec « La France » (1867), et les Polyanthas avec « Pâquerette » (1875).

Mme Veuve *Ducher* améliore les grimpants en 1878 avec : « William Allen Richardson ».

Pernet-Ducher améliore les Hybrides de Thé, en 1890, avec : « Madame Caroline Testout » et avec : « Madame Abel Chatenay » (1895) ; enfin 1900 a vu le premier Pernétiana avec : « Soleil d'Or », et 1914 vit « Madame Edouard Herriot » ; 1920 fut illuminé de la première variété jaune pur remontante : « Souvenir de Claudius Pernet ».

Les Lyonnais ont bien mérité de l'Horticulture mondiale.

L'effort de la Société des *Amis des Roses* ne devait jamais ralentir. A partir d'octobre 1923, des expositions sont organisées dans l'immense Palais de la Foire de Lyon; et chaque année, au printemps et à l'automne, souvent en collaboration avec la Société des Dahlias, d'importantes manifestations ont lieu, et remportent toujours le plus grand succès.

Dès 1924, la Revue étend son champ d'action ; des articles importants sur toutes les régions du monde parlent de la culture de la Rose sur toutes les latitudes: l'Australie, l'Italie, l'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord, la Bulgarie, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, etc...

***

Je ferme ici les vieux dossiers jaunis, après avoir remué des souvenirs échelonnés pendant un siècle, après avoir vécu avec nos anciens collègues des heures émouvantes; je pose ma plume et je regarde par la fenêtre de mon bureau. Une pépinière est là sous mes yeux, et je mesure en une seconde l'immense chemin parcouru depuis 100 ans. Quelle Rose verra le siècle qui commence? Nul ne le sait.

Mais brusquement je m'imagine quelle grande fête ce serait pour nous si nous avions là, dans cette pépinière, tous nos anciens collègues et quelle serait notre joie, de leur faire admirer nos belles variétés modernes.

Je vois : *Liabaud, Lacharme, Damaizin, Levet, Beluze* et tous les autres qui n'en pourraient croire leurs yeux...

Quand à la période de ces vingt dernières années, elle manque de recul aujourd'hui pour en dégager les traits saillants. Elles furent très fécondes pour la Rose. Il y eut de très belles expositions, des Congrès importants ; mais il est très difficile à un contemporain de juger son époque, et, si le mot fameux n'était pas trop grand, pour nous, petits Rosiéristes, je pourrais dire: « L'Histoire nous jugera ». Laissons donc à quelque Rosiériste de l'an 2040, le soin de découvrir, un jour, dans un grenier poussiéreux, la collection des revues et journaux de notre époque, et quand ces lignes tomberont sous ses yeux, j'adresse au Rosiériste du XXI[e] siècle, le salut fraternel d'un collègue de 1940.

Jean GAUJARD.

Septembre 1940.

P.-S. — Je dois remercier la Direction des Cultures du Parc de la Tête-d'Or, qui a bien voulu m'ouvrir toutes grandes les portes de son importante bibliothèque pour y glaner ces notes, et je remercie aussi notre ami *Jean Croibier,* qui m'a permis de parcourir tous les vieux journaux recueillis par son Père.

***

BIBLIOGRAPHIE

La Revue des Jardins et des Champs (Cherpin).

Le Journal des Roses et des Vergers.

Les Articles de Crépin.

The Garden.

La Revue Horticole.

Le Journal des Roses (Cochet).

The Gardening Illustrated.

Le Journal de la Société Royale d'Horticulture.

Le Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Le Bulletin de la Société Impériale d'Horticulture du Rhône.
Les Amis des Roses.
Bulletin de l'Horticulture Belge.
The Gardener. Etc...

Avec la collaboration de nos doyens des Rosiéristes et des vieux catalogues des Horticulteurs Lyonnais.

*
* *

A la lecture de cette captivante et émouvante étude, nos adhérents se rendront compte du travail déployé depuis plus d'un siècle par nos horticulteurs. Nous avons voulu mettre à l'honneur ces robustes et honnêtes terriens de France dans la période douloureuse mais provisoire que le Pays traverse.

Honneur donc à notre agriculture si ardemment soutenue par le Maréchal.

Notre reconnaissance va en droite ligne à notre Ami Gaujard *qui a conçu et réalisé ce magnifique travail de synthèse. Notre Ami a su faire connaître ainsi nos lettres de noblesse horticoles, symboles de notre Ville sur les cinq continents.*

Pendant les jours sombres de l'occupation, pendant ceux qui suivirent, Gaujard *a voulu donner confiance à chacun de nous, tout en exprimant sa foi dans son Pays. Il y a pleinement réussi.*

Puisse cette revue être un symbole d'espérance pour tous ceux qui liront en France et à l'étranger. Nous sommes donc heureux d'avoir grâce au concours de notre Ami, été en mesure de publier ce numéro spécial et exceptionnel qui fera date.

Nous avons voulu montrer par là qu'aucune difficulté n'arrêterait notre activité.

DEUX
ROSIÉRISTES
LYONNAIS
DÉCÉDÉS


CROIBIER


GUILLOT

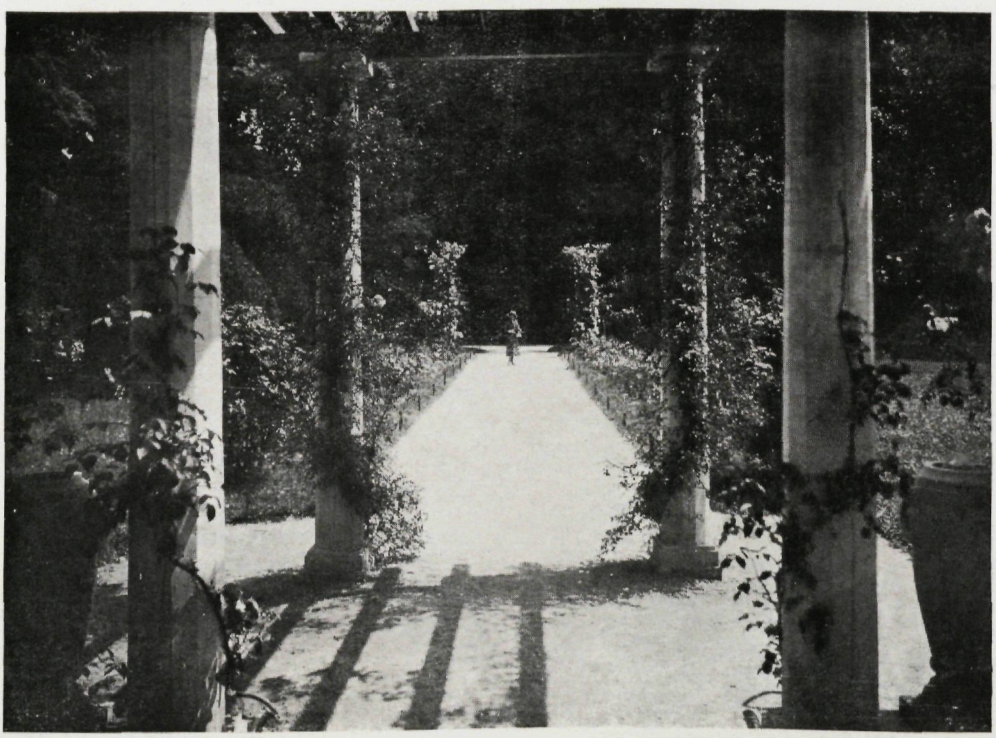
LE CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

Histoire de ses dix premières années

Le 1er juin dernier, le jury du Concours de « La plus belle Rose de France » se réunissait à la roseraie d'études du Parc de la Tête-d'Or et, toute solennité bannie en raison des circonstances, procédait aux opérations du concours et à la proclamation des lauréats qu'accompagnaient bientôt les hurlements des sirènes d'alerte. La Société française des Rosiéristes affirmait par là sa volonté de montrer pour sa part que la France en guerre, déjà partiellement envahie, entendait continuer à vivre et à ne laisser s'arrêter aucune branche de son activité.

Il nous a paru opportun de rappeler à cette occasion, les origines du concours, celles de la roseraie d'études, ce qu'il est advenu de l'une et de l'autre depuis leur création.

Pendant de nombreuses années, les producteurs de roses nouvelles s'étaient affrontés dans les concours internationaux, tel le célèbre « Concours de roses de Bagatelle », né en 1907. Les succès remportés par les semeurs français avaient amplement prouvé la qualité de leurs productions et leur avaient acquis une réputation si justifiée que, lors de son Congrès de 1929, la Société Française des Rosiéristes, sur une idée mise en avant par M. *Ch. Mallerin*, l'un de nos meilleurs semeurs, prit l'initiative d'organiser un concours de



L'entrée de la Roseraie (Vue prise de l'intérieur)

Cliché Poix

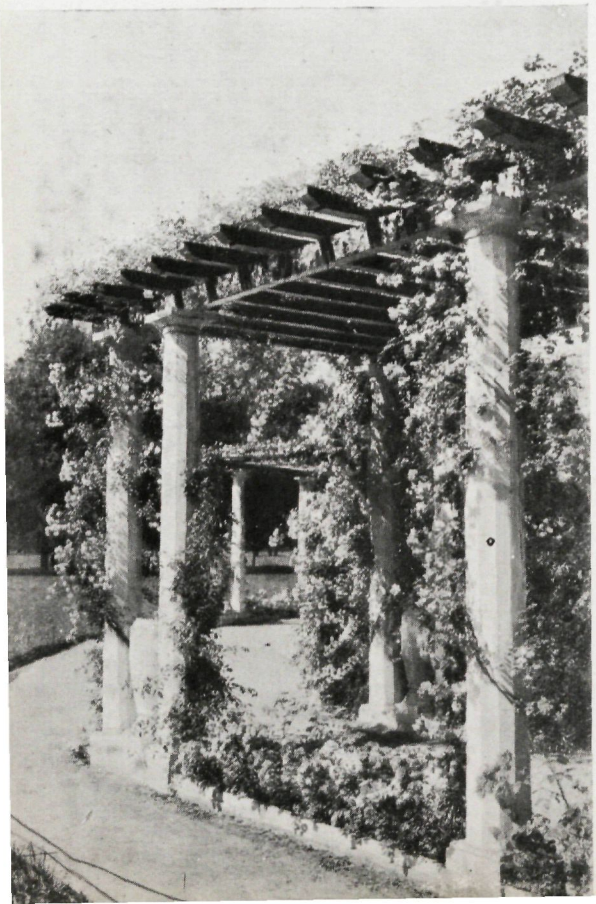
roses nouvelles exclusivement réservé aux producteurs de nationalité française, habitant la France, les colonies et pays de protectorat. Initiative heureuse s'il en fut ! Le succès de ce concours, dans lequel rivalisent comme dans un nouveau tournois nos meilleurs obtenteurs de roses, nous en apporte chaque année le témoignage.

La décision fut donc prise de créer à Lyon une roseraie d'études et bientôt, à la suite d'une démarche du président de la Société, M. Silvestre, auprès de M. le Président Herriot, ce dernier faisait mettre à la disposition des Rosiéristes un emplacement au Parc de la Tête-d'Or.

Le terrain fut judicieusement choisi pour son exposition sur la pelouse de la Coupole, près du chalet des gardes, par M. L. Faucheron, Directeur du Jardin Botanique et des Cultures de la ville, qui lui donna la forme d'un demi-octogone et le fit entourer d'un grillage bientôt garni de rosiers Wichuraianas. L'aménagement et la disposition intérieure des plates-bandes

Autour de la Roseraie : Les Pergolas

(Cliché Dr Grange)



gazonnées sur lesquelles devaient être plantés les rosiers du concours fut l'œuvre de M. Ph. Lavenir, dont il est superflu de mentionner ici le talent d'architecte-paysagiste. Une statue de marbre, « La Source », et deux vases, dons de l'Administration municipale, venaient alors décorer la roseraie, qui ne devait d'ailleurs prendre son aspect définitif qu'en 1931, après que, faisant montre d'un goût très sûr, M. L. Faucheron eut fait installer à sa périphérie quatre pergolas *, supports de rosiers grimpants, qui concourent si heureusement à donner à l'ensemble son caractère artistique.

Ainsi naquit d'une fructueuse collaboration l'élégante roseraie que complètent aujourd'hui, à l'extérieur des pergolas, des plates-bandes de rosiers, prolongation de celles qui bordent le chemin d'accès.

Les belles photographies dues à l'obligeance de M. G.-L. Arlaud, du Dr Grange et de M. E. Poix, qui illustrent ces pages, donnent une idée très exacte de ce qu'est ce beau jardin de roses et valent mieux que de longues descriptions.

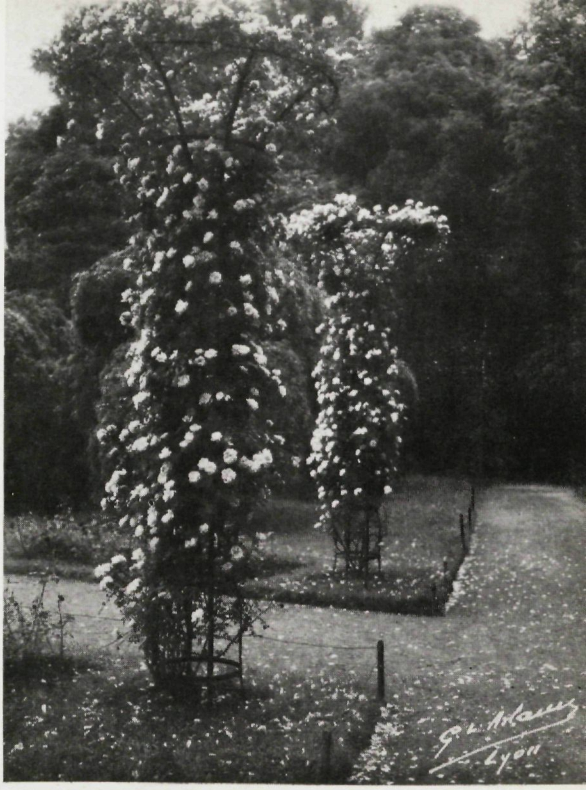
Pendant que s'organisait la roseraie, la Société française des Rosiéristes ne restait pas inactive. Elle élaborait un règlement du concours en prenant pour base un projet de M. *Ch. Mallerin*. Nous en résumerons les grandes lignes, car il ne manque pas d'originalité par rapport aux règlements des concours en vigueur. Huit notes, de 0 à 10, allaient être attribuées par le jury, quatre à l'appareil végétatif (vigueur; rusticité du bois et du feuillage ; abondance, forme et aspect du feuillage ; persistance et harmonie de la végétation), quatre autres à la fleur (importance et durée de la floraison ; tenue et forme du bouton ; forme, grandeur et duplicature de la fleur épanouie ; beauté et persistance de la couleur) ; enfin, une dernière note, de 0 à 10, accordée à la valeur artistique, laissait place à une cotation générale. Ce règlement prévoyait aussi — autre innovation — l'anonymat des variétés mises au concours. Cette clause destinée à don-

* Les pergolas sont dues à M. Gaillot

ner aux concurrents la certitude de la plus grande impartialité et à éviter toute critique, allait être supprimée quelques années plus tard. Qu'il me soit permis d'en exprimer le regret, encore qu'il soit difficile de garder le secret pendant deux années consécutives ! Une autre modification au règlement a été récemment adoptée sur ma proposition. Les éléments d'appréciation manquaient en effet le jour du concours lorsqu'il s'agissait de noter la persistance de la végétation et, par la suite, la résistance aux maladies. Les rosiers sont désormais jugés à ce point de vue au début de septembre et vers la mi-octobre de la première année de culture par le « Comité floral » dont les membres sont nommés par la Société française des Rosiéristes. Ce même Comité note encore à deux reprises les « nouveautés » pendant les semaines qui précèdent le concours. Le jury a la charge de coter, au jour choisi, la vigueur, le bois et le feuillage, la fleur en bouton, la fleur épanouie, le coloris, le parfum et la valeur artistique. Le total des points attribués par le jury et le Comité floral désigne le vainqueur de la journée. Ainsi, les rosiers sont jugés aux principaux stades de leur développement et non plus seulement suivant leur état au cours d'une journée fixée à l'avance.

Le succès considérable remporté depuis son origine par le concours de « La plus Belle Rose de France » nous donne la mesure de l'intérêt que lui portent les nombreux rosiéristes français et étrangers qui le suivent chaque année.

Dès l'automne 1929, 32 variétés nouvelles étaient plantées pour prendre part au premier concours, après deux ans de culture, le 6 septembre 1931. Qui ne se souvient de cette belle journée consécratrice où, par un soleil radieux, la première médaille d'or fut décernée à « Madame Nicolas Aussel », magnifique variété très florifère, d'un rouge corail, semis posthume du grand rosiériste qu'a été *Pernet-Ducher*. Depuis lors, le concours de « La plus Belle Rose » n'a cessé d'attirer les concurrents, près d'une trentaine chaque année, et c'est au concours de 1940 que le



(Cliché G. L. Arlaud)

Le chemin d'accès de la Roseraie

nombre des présentations a atteint son maximum — 36 nouveautés ! En 1941, malgré le fléchissement inévitable dû aux événements, le jury aura encore à choisir entre 27 concurrents.

En face des résultats acquis, il faut ici rendre grâce au regretté Président Croibier — chacun de nous conserve le souvenir de sa sagacité et de sa bonhommie — à ses collègues, au Président en exercice, M. Marsot, à l'actif secrétaire de la Société Française des Rosiéristes, M. Banssillon, à M. L. Faucheron, directeur du Jardin Botanique et des Cultures de la ville, à M. Convert, chef jardinier du parc qui entretien avec tant de soin la roseraie, à M. Marque, secrétaire du concours, qui ont été les artisans de l'œuvre commune et se sont dépensés sans compter pour en assurer la réussite.

La vie du concours de « La plus Belle Rose de France » ne saurait être écrite sans que fussent rappelés les noms des lauréats. Voici donc tout d'abord les médailles d'or de « La plus Belle Rose de France » (premiers prix), puis les médailles d'Or ou de Vermeil de la Société Française des Rosiéristes (deuxièmes prix).

PREMIERS PRIX

Année du concours	NOMS DES VARIETES	OBTENTEUR
1931	« Madame Nicolas Aussel »	semis posthume de *Pernet-Ducher* Editeur : *J. Gaujard*
1932	« Souvenir de Madame C. Chambard »	*C. Chambard*
1933	« Kidway »	*J. Gaujard*
1934	« Madame Joseph Perraud »	*J. Gaujard*
1935	« Princesse Amédée de Broglie »	*Ch. Mallerin*
1936	« La Parisienne »	*Ch. Mallerin*
1937	« Golden State »	*Fr. Meilland*
1938	« Marie-Rose Besson »	*Ch. Mallerin*
1939	« Madame Jean Noël »	*C. Chambard*
1940	« Ville de Prague »	*C. Chambard*

DEUXIÈMES PRIX

1931	« Ami L. Cretté »	*C. Chambard*
1932	« Editeur Mac Farland »	*Ch. Mallerin*
1933	« Madame Steinbach »	*Mme Berthe Carron*
1934	« Jacques Latuoche »	*Ch. Mallerin*
1935	« Louis Walter »	*Ch. Mallerin*
1936	« Lilette Mallerin »	*Ch. Mallerin*
1937	« Reine Astrid »	*J. Gaujard*
1938	« Marie-Claire »	*Fr. Meilland*
1939	« Féérie »	*J. Gaujard*
1940	« Président J.-B. Croibier »	*L. Colombier*



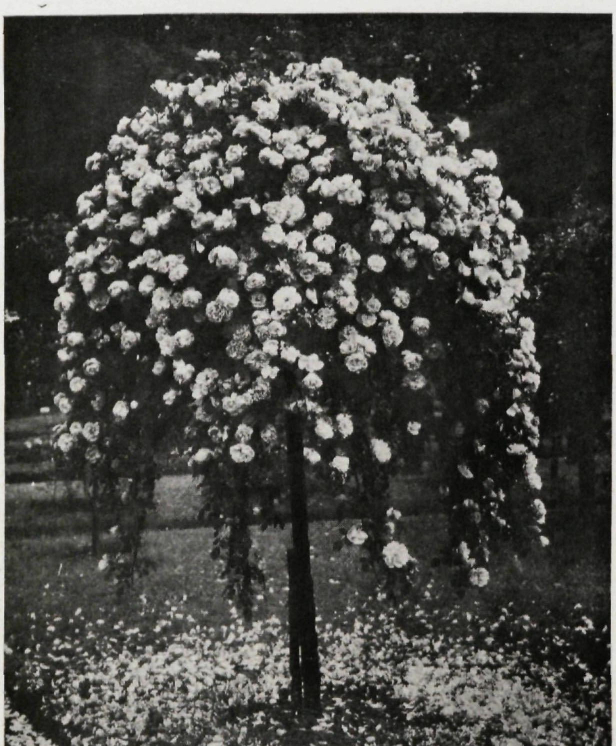
La place manque pour citer ici tous les autres lauréats du concours, ceux è qui furent attribués des certificats de mérite. Il en est cependant, parmi les variétés certifiées, qui ne manquent pas de remarquables qualités, ne serait-ce que, à titre d'exemples — sans qu'on puisse trouver ici un ordre de mérite ou une liste restrictive — des rosiers tels que : « Paul Lucchini » (obtenteur : *E. Buatois*), plante vigoureuse se couvrant à profusion de fleurs d'un grenat pourpre remarquablement parfumées ; « Réveil Dijonnais » (obtenteur : *E. Buatois*), demi-sarmenteux, plein de vigueur et d'une grande floribondité ; « Guinée » (obtenteur : *Ch. Mallerin*), aux fleurs rouges à pétales charnus et comme découpés dans un velours ; tel encore : « Neige Parfum » (obtenteur : *Ch. Mallerin*), dont les roses blanches exhalent un parfum si intense, d'une finesse si extraordinaire qu'il lui a valu le prix du parfum.

C'est par ce palmarès, où figurent les noms souvent répétés des semeurs de grande classe: feu *Pernet-Ducher*, feu *C. Chambard*, *J. Gaujard*, *Ch. Mallerin*, *Fr. Meilland*, *Mme Berthe Carron*, *L. Colombier*, que nous terminerons l'histoire des dix premières années de la vie du Concours de « La plus Belle Rose de France » tout en exprimant le souhait que, chaque année, nos rosiéristes prennent part plus nombreux au Concours, le fassent davantage encore connaître dans le monde et y trouvent la récompense des efforts qu'ils consacrent à la recherche, pour le plus grand honneur de l'Horticulture française et pour la plus grande joie des milliers d'amateurs de roses.

Robert Douin,

Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon
Directeur du Jardin Botanique et des Cultures de la Ville

Nous remercions très vivement M. Douin *qui, malgré toutes ses épreuves douloureuses à laquelle nous nous sommes associés de tout cœur, a bien voulu nous consacrer le temps suffisant pour nous rédiger cet article. Il fait suite au travail de notre Ami* Gaujard *et nous reporte à l'époque contemporaine.*



(Cliché G. L. Arlaud)

La Roseraie : Un rosier-tige " Albertine "

CHAMBARD

1866-1940

Notre doyen *Chambard*, nous a quitté il y a quelques mois et, malgré les événements, de très nombreux collègues étaient à ses funérailles.

Il est resté jusqu'à l'automne 1939 à la tâche, dans ses rosiers au milieu desquels il a vécu toute sa vie. C'est une grande perte pour la famille des Rosiéristes, car si nous avons perdu un grand ami, c'était aussi un praticien remarquable, et un créateur de roses, connu dans le monde entier.

Je me souviens de la dernière visite que je lui fit quand il était encore valide ; c'était en août 1939, quelques jours avant la guerre.

Au delà de Vénissieux, sur un chemin peu fréquenté, une maison modeste toute blanche au milieu des roses ; une barrière en bois tenue avec un fil de fer, c'est là.

J'aperçois le Père *Chambard* courbé dans son carré, le gravier craque sous mes pas ; il se redresse, très grand, très beau, il portait puissamment ses 74 ans ; la chemise ouverte et le pantalon retenu par un miracle d'équilibre sur le bas des hanches. C'était une belle figure que le Père *Chambard;* des yeux très jeunes, toujours calmes, et parlant de tous avec beaucoup de bonté. Sa voix grave ne s'élevait jamais, et quand je lui parle du passé, il reste un moment immobile les yeux dans le vague, revoyant brusquement le temps où tout jeune il habitait, 13, rue Croix-Morlon, non loin du lieu où il habite aujourd'hui, fidèle à son coin de terre. Si par la nécessité des constructions et l'agrandissement de la Ville de Lyon, il a changé plusieurs fois d'habitation, il est toujours resté dans ce même coin de Saint-Alban, Monplaisir, Parilly-Vénissieux.

Il se souvient de 1888, alors qu'il travaillait chez *Pernet-Ducher*. Il était encore tout jeune — 22 ans — et les Rosiers l'avaient attiré depuis son plus jeune âge. Très bon greffeur connaissant toutes les variétés cultivées à cette époque, il était un collaborateur consciencieux ; puis quittant *Pernet-Ducher* en 92, il va travailler chez Mme Veuve *Schwartz*, qui avait perdu son mari tout jeune en 85, et qui continuait l'établissement en attendant que son fils André puisse le diriger. Il habitait alors impasse des Quatre-Maisons, non loin du clos qu'avait abandonné quelques années plus tôt Mme Veuve *Ducher*.

Après onze ans de collaboration chez *Schwartz*, il est hanté par les hybridations et la recherche des roses nouvelles. Il s'installe alors 318, route d'Heyrieux, et commence à travailler sérieusement, en 1903, pour améliorer la race des roses. Ses premiers pas se firent avec *Frau Karl Druschki*. Les débuts furent difficiles, les semis n'étaient pas si beaux qu'il l'aurait voulu. Il recommençait chaque année, sous les regards ironiques de son Père, qui disait que ce n'était que des amusements sans avenir ; mais *Chambard*, envers et contre tout, continuait sa vocation. Il fit des Rosiers ordinaires, pour les maisons de gros, car il faut vivre, et la recherche des roses nouvelles ne rapporte pas suffisamment. Il veut la couleur et la vigueur, ambition de tout hybrideur de roses, il se lie beaucoup avec *Pernet-Ducher*, qui lui donne souvent des conseils. La guerre lui fit perdre son neveu *Claudius Desnoyel* a qui il a dédié le Grimpant célèbre. Ce dernier s'installe alors, chemin de Saint-Priest, pour se retirer définitivement dans la maison où il est mort, il y a une dizaine d'années.

Chercheur modeste, travaillant sérieusement, n'acceptant jamais de se mettre en avant ; il a refusé deux fois d'être Premier Président de la Société des Rosiéristes, *Chambard* a laissé le souvenir d'un honnête homme, qui n'avait que des amis. C'était la probité même.

Il a créé des variétés de grandes classes, dont les plus connues, sont : « Souvenir de

Claudius Desnoyel » (Grimpant) ; « Marguerite Chambard » ; « Louise Criner » ; « Souvenir de Madame Chambard », etc...

Voici la liste de ses nouveautés :

1911 « Madame C. Chambard » (Médaille de Vermeil).

1912 « Souvenir de E. Guillard » (Médaille d'Or Bagatelle).
« Souvenir de J. Passinge » (Médaille d'Argent Bagatelle).

1913 « Etincelante » (Certificat Bagatelle).

1915 « Argentine Gramon » (Certificat Bagatelle).
« Marguerite Guillard » (Association Horticole Lyonnaise. Médaille d'Argent).
« Germane Rossiaud ».
« Mademoiselle Louise Crette » (2 Médailles d Or ; 3 Certificats de Mérite).

1916 « Clément Pacaud ».
« Charlotte Chevalier ».
« Charles Crette ».
« Madame Robert ».

1917 « Gloire des Belges » (Bagatelle, Certificat).

1918 « Pax Labor » (Bagatelle, Certificat).

1919 « Souvenir de Madame Krenger ».
« Louise Griner ».

1920 « Madame P. Doithier ».
« Madame Pizay ».
« Souvenir de Cl. Desnoyel ».

1921 « Huguette Vincent » (Bagatelle, Certificat, Médaille de Vermeil).
« Souvenir du Sergent Crette » (Médaille d'Or, Certificat de Mérite).

1922 « Madeleine Pacaud ».
« Souvenir de F. Bohé ».

1923 « Madame Mallerin ».
« Souvenir de Madame Louis Crette ».

1924 « Odette Foussier » (Bagatelle, 1er Certificat).
« Lucie Fernand David ».
« Madame Emile Mayen ».

1925 « Mademoiselle Stella Mallerin ».
« Madame Chamont-Hugues ».
« Germaine ».

1926 « Comtesse de Castilleja » (1er Certificat Bagatelle).
« Madame Crève ».
« Souvenir de Madame Pidoux ».

1927 « Madame la Générale Ardouin » (Médaille d'Or, Turin).
« Lilliam Gomme Ména ».
« Souvenir de Charles Gouverneur » (Médaille d'Or, Turin).

1928 « Marguerite Chambard » (Médaille d'Or, Turin et Médaille d'Or, Saverne).

1928 M. *Chambard* a été nommé Officier du Mérite Agricole.

1929 « Comtesse de Morandière » (Bagatelle, Certificat).
« Diane de Broclie » (Concours de Barcelone, Médaille d'Or du Roi d'Espagne).

1930 « Ami Crette » (Concours de Lyon, Médaille d'Or. Saverne, Médaille).
« Madame Paul Bouju » (Certificat de Bagatelle).
« Denise Lefeuvre » (Saverne, Médaille d'Or).

1931 « Souvenir de Madame C. Chambard » (1er Prix à Lyon. Médaille d'Or, Saverne. Médaille de Bronze à Portland-Orégon. 1er Certificat à Bagatelle).
« Madame Henri Thiébaud ».

1932 « Andrée Perrier ».
« Souvenir de Francis Borges » (Saverne, Médaille d'Argent).
« Suzanne Michela ».

1933 « Ami L. Mayery » (Lyon, Certificat).
« Governor al Smith ».
« Madame Pierre Forestier ».

1934 « Madame Paul Duringe ».
« Thérèse Bonnaviat ».

1935 « Madame Berthe de Forges » (Saverne, Médaille d'Or. Lyon, Certificat).
« Madame Fructus ».
« Madame Buy » (Saverne, Médaille d'Or. Bagatelle, 1er Certificat. Lyon, Certificat).

1936 « Rotary Lyon » (Saverne, Médaille d'Or et objet d'art. Lyon, 2 Médailles d'Or. Limoges, objet d'art).
« Souvenir de Madame A. Hess » (Lyon, 2 Médailles d'Or et Certificat. Limoges, Médaille d'Or).
« Nair » (Lyon, Certificat).
« Zaid » (Lyon, Certificat).

1937 « Emile Gramon » (Lyon, Certificat. Saverne, Médaille d'Or).
« Souvenir de Lilette » (Lyon, Médaille d'Or).
« Golden Queen » (Médaille d'Or et Certificat).

1938 « La Pologne ».
« Madame Ceccaldi » (Prix M. Paquel, à Saverne).
« Madame Jh. Jullien » (Lyon, Certificat).
« Madame Bollaert » (Médaille d'Or, 1er Prix Coupe d'Honneur S. L. H. Lyon 1938. Prix Société Alsace-Lorraine des Amis des Roses).

1939 « Madame Noël » (La plus belle Rose de France 1939).
« Madeleine Monod » (Certificat et Médaille d'Or S. L. H.).
« Hélène Vacaresco ».

Et les toutes récentes nouveautés :
« Ville de Prague » (La plus belle Rose de France 1940).
« Souvenir de Louis Simon » (1er Certificat au Concours de la plus belle Rose de France 1940).
« Denise Chambard » (4e Certifiat au Concours de la plus belle Rose de France 1940).

Depuis 1923, M. *Chambard* avait comme collaboratrice sa nièce, Mme *Denoyel*, qui continue à ce jour avec fermeté à suivre l'exemple de son cher Oncle, dans la fécondation des Roses.

Je me souviendrais toute ma vie du Père *Chambard* que j'ai été voir bien souvent depuis que j'ai commencé à faire des hybridations. Que de fois, quand nous étions voisin j'allais le chercher pour lui montrer des semis en fleurs et lui demander son avis, il était impartial — c'est si rare ! — et quand je l'ai vu la dernière fois quelques jours avant sa mort, ne pouvant plus parler je suis parti les larmes aux yeux, comprenant que je ne le reverrai plus.

Que Mme *Desnoyel* et sa petite fille acceptent ici l'assurance de la sympathie de tous ses amis Rosiéristes.

Jean GAUJARD (1940).

CONCOURS NATIONAL DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE 1940

Compte rendu officiel

Malgré nos épreuves, notre Société tient à faire connaître les nouveautés obtenues par nos semeurs en 1940. Nous félicitons très cordialement nos obtenteurs qui, malgré des difficultés inouies, ont pu cultiver des nouveautés dont quelques-unes ont une très grande valeur.

Le X[e] Concours National de la plus belle Rose de France 1940, organisé par la Société Française des Rosiéristes « *Les Amis des Roses* », avec le Concours de la Ville de Lyon, a eu lieu le samedi 1[er] juin, à la Roseraie d'étude au Parc de la Tête-d'Or.

Le Jury était composé de professionnels et d'amateurs de la région, les circonstances ne permettant pas de faire mieux.

A 9 heures du matin, le Jury faisait son entrée dans ce paradis des Roses, où il constatait que la Nature avait bien fait les choses, car, après un hiver rigoureux qui semblait avoir mis en péril les Rosiers nouveaux, ceux-ci n'avaient jamais été aussi beaux, aussi vigoureux, et aussi magnifiquement fleuris.

Parmi les 34 variétés présentées, il fallait faire le choix des plus belles, et après de nombreuses comparaisons sur la vigueur de la végétation, le feuillage, la beauté du bouton et de la fleur, la couleur, le parfum et la valeur artistique des Rosiers, le Jury a proclamé les résultats suivants :

LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

Premier Prix
Médaille d'Or de la plus belle Rose de France 1940.

« *Ville de Prague* ». Obtenteur : M. C. CHAMBARD. Editeur, M. ORARD, à Feyzin (Isère). — Rosier H. T. ; arbuste buissonnant à feuillage brillant vert foncé ; bouton long, élégant, rouge-corail vif ; fleur très grande rouge-vermillon, cuivre pur, d'un coloris remarquable ; variété de premier ordre, extra pour fleur coupée et massif.

Deuxième Prix
Médaille de Vermeil de la Société Française des Rosiéristes.

« *Président J.-B. Croibier* ». Obtenteur : M. L. COLOMBIER, à Mâcon (S.-et.-L.). — Rosier H. T., issu de P. S. du Pont × Talisman ; arbuste très vigoureux, à bois rougeâtre, à beau feuillage vert clair indemne de maladie ; fleur orange foncé se dégradant en jaune au revers des pétales ; duplicature moyenne ; bouton au coloris orange pur d'une belle élégance. Conti-

nuellement en fleur jusqu'aux gelées, ce rosier sera recherché pour massifs et pour la fleur coupée.

Certificats de Mérite (ex æquo).

« *Dunkerque* ». Obtenteur : M. LAPERRIÈRE Fils, à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône). — Rosier H. T. ; arbuste vigoureux à beau feuillage fin et de couleur vert-olive clair ; rameaux érigés se ramifiant bien, garnis irrégulièrement d'aiguillons droits et longs ; bouton ovoïde et pointu, de couleur rose Neyron à reflets jaune cuivrés ; pétales larges et épais à onglets fortement teintés de jaune à la défloraison ; fleur très grande, d'une bonne duplicature (30 pétales), de coloris bien plus vif et passant au rose vif légèrement cuivré, portée sur un long pédoncule rigide généralement uniflore ; odeur rappelant celle de la centfeuilles ; plante très florifère et très résistante aux maladies ; excellente pour massif et fleur coupée (issue de « Charles P. Kilham » ×, inédit).

Ce Rosier a obtenu la Médaille d'Or au Concours international de Bagatelle, le 7 juin 1940.

« *Souvenir de Louis Simon* ». Obtenteur M. C. CHAMBARD. Editeur M. ORARD. — Rosier H. T. de grande vigueur à rameaux forts et nombreux, à feuillage pourpre, résistant, très florifère ; bouton allongé sur tige rigide, d'un beau rouge brillant ; fleur grande, de 12 à 15 centimètres, rouge-vermillon velouté, de toute beauté. Coloris se conservant jusqu'à la défloraison ; très belle et très grande rose rouge ; délicieusement parfumée.

Certificat de Mérite.

« *Madame Auguste Chatain* ». Obtenteur, M. C. MALLERIN, à Varces (Isère). — Rosier H. T. issu de semis inédits ; bouton très long ; fleur pleine, rose teinté de rouge capucine sur un fond jaune (a obtenu la Médaille d'Or au Concours International de Bagatelle en 1939).

Certificat de Mérite.

« *Denise Chambard* ». Obtenteur, M. C. CHAMBARD. Editeur, M. ORARD, rosiériste à Feyzin (Isère). — Rosier H. T., vigoureux, à rameaux dmroits ; feuillage brillant résistant à toutes les maladies ; bouton long solitaire, jaune carminé sur pédoncule rigide ; fleur grande en coupe, jaune soufre ombré de carmin ; variété extra et très florifère.

Certificats de Mérite (ex æquo).

« *Madame Claude Olivier* ». Obtenteur, M. C. MALLERIN, à Varces (Isère). Editeur, M. MEILLAND, à Tassin-lès-Lyon (Rhône). — Rosier H. T., issu de Sœur Thérèse ×, semis inédit ; rose pleine, vieux rose teinté de rouge capucine.

« *Odette Chène* ». Obtenteur, M. Léonce COLOMBIER, à Mâcon (Saône-et-Loire). — Rosier H. T. S., issu de « Climbing Richmond X » « Charles P. Kilham » ; vigoureux, à feuillage large et abondant ; beau bouton de belle forme ; fleur rose avec fond corail très prononcé ; beau rosier très remontant, excellent pour garnir pylônes et treillages.

Prix Spécial de la Rose Parfumée.

Parmi les roses présentées, le jury a estimé qu'il n'y avait pas de rose parfumée méritante et à réservé le *Prix spécial* pour l'année prochaine.

Lyon, le 8 juin 1940.

Le Président du Jury :
R. DOIN.

Le Secrétaire du Jury :
J.-P. MARQUE.

Nous manquerions à notre souci de documentation et à nos devoirs d'amitié si nous omettions de signaler à nos lecteurs que M. Laperrière, *le Rosiériste bien connu de Champagne-au-Mont-d'Or, a été le titulaire de la Grande Médaille d'Or de Bagatelle ! Sa rose « Dunkerque » a remporté le premier prix. Cette nouvelle fut la dernière que nous ayons reçue de Paris. Voici le texte du télégramme reçu par notre Ami :*

Paris, 7 juin 1940
Médaille Or à n° 26. Félicitations
Signé : LE LAY

NOUVEAUTÉS 1940

Comme tous les ans, nous faisons paraître la liste des variétés mises au commerce par nos obtenteurs toutes les fois que ces variétés ont été portées à notre connaissance. Nous nous excusons des oublis et nos colonnes restent à la disposition de nos Rosiéristes.

Obtenteur : C. CAMPRUBI-NADAL.
Editeur : Etablissements A. MEILLAND.
Tassin (Rhône). — Année 1940

Marquesa de Urquijo

Fleur d'une belle opposition de tons. — Extérieur corail orangé, foncé, intérieur jaune de cadmium. Très grande, de forme allongée parfaite, bien longue, elle est de longue durée à parfum délicat. Le bouton très effilé, le pédoncule solide. Arbuste d'une très grande vigueur, à bois rougeâtre peu épineux, à feuillage vert bronzé, indemne de maladies. Excessivement florifère, cette variété se prête aussi bien pour massif que pour fleurs coupées.

A obtenu ainsi la *Grande Médaille d'Or* des roses étrangères au Concours International de Paris, Bagatelle, 1938.

Obtenteur : G. A. H. BUISMAN.
Editeur : Etablissements A. MEILLAND.
Tassin (Rhône). — Année 1940

Princesse Béatrice

Fleur jaune orangé vif intérieurement, elle présente des dehors safran doré. — Bouton élégant sur pédoncule très long et rigide. Bois rouge, sans épines, feuillage bronzé, sain, de grande vigueur.

Obtenteur : Clément NABONNAND,
Lou Mas Di Roso, Villeneuve-Loubet
(Alpes-Maritimes)

Philippe Pétain

Fleur grande, pleine, en forme de coupe, d'un parfum subtil. Coloris carmin-cochenille, velouté, reflets cuivrés, très transparent, ne bleuissant pas. Feuillage vert-civette brillant, indemne de maladie.

Obtenteur : Charles MALLERIN.
Editeur : Etablissements A. MEILLAND.
Tassin (Rhône). — Année 1940

Blanche Mallerin

Fleur, blanc pur parfait, présentant parfois des reflets verdâtres. Grands pétales très fermes, assurant une grande durée à cette rose, pleine, de bonne forme et d'une rare élégance. Bouton toujours solitaire, très allongé et pointu, agrémenté de sépales décoratifs, porté par une tige rigide et bien dégagée. Arbuste à grande végétation, érigée peu épineux à feuillage sain, inaccessibles aux maladies. Extrêmement florifère et produisant des fleurs de choix, cette variété rencontrera un très grand succès pour la fleur coupée et surtout pour le forçage.

Madame Chatain

Fleur saumon corail à reflets satinés. Grande, mi-pleine, de bonne forme, idéale. Arbuste d'une vigueur exceptionnelle, très ramifié, à feuillage ample et sain. Toujours couvert de fleurs. Premier Prix, grande médaille d'Or, Paris, Bagatelle, 1939.

Chartreuse

Fleur jaune canari à reflets verdâtres. Mipleine ; de forme agréable, d'un parfum délicat. Bouton long offrant un curieux contraste entre son jaune brillant et le vert des sépales. Arbuste à végétation divergeante, peu élevé, à beau feuillage vert lustré. Très florifère.

Colonel Gravereaux

Fleur corail saumoné à revers jaune. L'ensemble est satiné et ses grands pétales nombreux et dégagés lui donnent un aspect vaporeux du meilleur effet. Bouton fort et solitaire sur une tige solide. Arbuste à grande végétation, élevé, garni d'un beau feuillage très sain, très florifère.

Trylon

Fleur d'un magnifique coloris jaune de cadmium et jaune d'or, parfois légèrement retouché de carmin. Très luisant. Arbuste très vigoureux, à feuillage décoratif et sain. Toujours fleuri.

Jim Tood

Fleur rouge d'orient et capucine, le revers est largement retouché de jaune. Grande, mi-pleine, en coupe. Arbuste buissonnant, très florifère.

LES ROSES AU JARDIN OUVRIER

Voici une question d'actualité brûlante. Le législateur découvre le jardin-ouvrier, bien connu de notre Société ; elle n'a jamais négligé de s'adonner à cette belle œuvre. Nous nous y sommes intéressés vivement dans beaucoup de nos Congrès. Notre idéal fut de les embellir en les faisant mieux aimer par leurs propriétaires. Nul n'est prophète dans son pays. Qu'il nous soit donc permis de rappeler que, depuis près de 40 ans, notre Société a encouragé la création de jardins-ouvriers, se rendant profondément compte de leur importance économique et sociale. L'honneur de cette réussite en revient à notre Ami Ph. Rivoire, l'apôtre infatigable de cette politique sociale.

Je pense que si l'actif Secrétaire de la Société « Les Amis des Roses » m'a confié cette rubrique dans le numéro exceptionnel dont il a établi le plan et qu'il est arrivé, malgré les difficultés du temps présent, à réaliser, c'est parce qu'il sait que cette idée de donner, comme le disait l'apôtre qu'était le bon abbé Lemire, un « coin de terre » à chaque ouvrier de France, a été un des buts de ma vie. J'espère qu'il me sera beaucoup pardonné, puisque j'ai pu ainsi, au cours de ma carrière, procurer un peu de joie à une foule de braves gens, dont la cordiale sympathie, à chaque visite dans leur petit domaine, est la meilleure récompense pour tous ceux qui se sont consacrés à cette œuvre. Ne constitue-t-elle pas la meilleure forme de l'assistance par le travail ?

Ces petits jardins sont avant tout destinés, on le conçoit, à l'alimentation de la famille par les légumes qu'on y récolte, et qui ont, on le pense bien, une saveur particulière ; mais il en est bien peu qui ne soient pas ornés, par leurs occupants, de fleurs variées, annuelles, dont beaucoup servent à faire de petits bouquets, messages de gaieté dans des intérieurs souvent bien modestes et bien tristes.

Parmi ces fleurs diverses, la rose tient le rang qui est le sien, c'est-à-dire le premier. D'ailleurs chacun de ces jardins est agrémenté d'une cabane construite le plus souvent avec des matériaux de fortune, planches, plaques de tôle, treillages, etc... Il faut donc masquer ces éléments peu agréables à l'œil. Qui peut mieux remplir ce rôle que les plantes grimpantes et, en première ligne, les rosiers sarmenteux ?

A l'entrée du jardin d'ailleurs, il est rare que le jardinier-ouvrier n'ait pas dressé un petit portique, au pied duquel il a planté un *Dorothy Perkins*, un *Aimé Vibert* ou même un vieux *Crimson Rambler*. Je ne puis le voir sans me rappeler l'impression que ce rosier m'a produite, en 1895, si je m'en souviens bien, à l'exposition de Dresde. Cette variété était encore inconnue et avait fait là l'objet d'une présentation admirable, sous les formes les plus diverses.

Si cet article avait été écrit en juin, je n'aurais pas eu de peine à l'illustrer d'une belle photographie. Elle aurait donné une idée de la gaîté que procurent au petit jardin les rosiers grimpants ; ces plants font la joie et l'orgueil de leur propriétaire. Cette photo aurait pu, comme je l'ai vu cent fois, être prise le soir, alors que la famille est rassemblée sous la tonnelle fleurie de roses, autour de la table sur laquelle figurent les légumes cueillis du jardin.

Mais ce ne sont pas seulement les variétés grimpantes que l'on trouve dans ces jardinets. Il y a presque toujours quelques sujets nains et même haute tige. Un de nos collègues l'a déjà signalé d'ailleurs dans un délicieux article qu'il a publié, il y a quelques années. Il a su dire l'agréable surprise qu'il avait éprouvée en passant

près d'une de ces nombreuses sections de jardins que l'on voit dans ce triste pays de Saint-Etienne, où la terre est noire et ingrate, au point qu'on ne peut croire qu'elle puisse produire des fleurs aussi fraîches et aussi éclatantes. Le jardinier s'aperçut de son étonnement et lui dit : « Hein ! elle est belle, ma rose ! Elle m'a coté trois francs ! ».

C'était pour lui une somme qui comptait, mais il ne regrettait pas cette dépense, et il était fier d'avoir réussi à obtenir une si belle fleur. M. Gaujard a bien discerné le véritable motif de la satisfaction de cet ouvrier — qui peut-être avait eu, à certains moments l'envie de chambarder la société où il vivait. Il avait au fond de lui-même la joie d'avoir créé de la beauté. Pour lui, sa rose était bien la reine des fleurs.

C'est cette même sensation que le propriétaire de jardin-ouvrier éprouve en cueillant un gros chou ou une belle salade. Il jugera ses légumes cent fois supérieurs à ceux qu'il aurait pu acheter au marché. Cela me rappelle l'anecdote que racontait le P. Volpette, ce prêtre qui avait créé, il y a près de cinquante ans, la plupart des jardins-ouvriers de ce pays, le « pays noir ». Il avait, parmi ses nombreux mineurs, quelques-uns de ceux qu'on appelle aujourd'hui des communistes.

Il s'amusa un jour à publier un avis prescrivant la mise en commun des pommes de terre récoltées dans les jardins. Il savait bien que ceux qui protesteraient le plus contre une telle décision seraient ceux-là qui demandaient le partage de tous les biens. Il ne s'était pas trompé. Il n'eut pas de peine à mettre ainsi ces ouvriers en contradiction avec leurs théories et aussi quelque joie à leur laisser ensuite les produits qu'ils avaient obtenus par leur travail et par leurs soins et qu'ils estimaient être supérieurs à ceux de leurs camarades.

Nous sommes un peu loin peut-être des roses, mais tout se tient pour un amateur de jardins, si modeste qu'il soit, et c'est dans un jardin rempli de fleurs et de fruits que réside le bonheur. N'est-ce pas dans un jardin que, dans toutes les religions, l'on conçoit et l'on a placé le Paradis ?...

***

Il m'est demandé de participer au numéro spécial que la Société Française des Rosiéristes, sur l'initiative de son Secrétaire général, a décidé de publier. Je réponds volontiers à cet appel, mais je me demande quels titres je puis bien avoir pour mériter cet honneur.

En effet, je ne suis pas un rosiériste professionnel, et je n'ai jamais créé la moindre variété de rose. C'est déjà avec beaucoup d'indulgence — et un peu sans doute à l'ancienneté — que l'on m'a conféré un grade de vice-président dans la Société. Je pense cependant qu'on a voulu tenir compte des nombreux articles que j'ai consacrés, dans la presse horticole et dans la presse politique, en France et à l'étranger, à la reine des fleurs, et surtout à ceux qui ont su produire les admirables variétés composant nos collections actuelles — et plus particulièrement aux semeurs qui ont fait la gloire de l'horticulture lyonnaise.

J'en ai connu un bon nombre, au cours de ma longue carrière. J'ai toujours admiré leur modestie, et aussi déploré l'indifférence de mes compatriotes pour leur talent, si apprécié cependant au dehors. L'anecdote bien connu du général Mangin en Amérique du Sud en est une preuve.

Mais on le sait, nul n'est prophète en son pays !...

J'ai, en tout cas, la satisfaction d'avoir toujours cherché, soit dans mes écrits, soit a sein des jurys des expositions françaises et étrangères — notamment à Londres en 1912 pour le grand semeur Pernet-Ducher — à leur faire rendre justice. J'espère avoir payé ainsi pour ma part la dette de reconnaissance que méritent mes compatriotes rosiéristes pour les joies qu'ils ont procurées à nos yeux par leurs magnifiques créations.

Ph. Rivoire.

Imp. Bosc Frères, M. & L. Riou, Lyon.
Le Gérant : M BANSSILLON.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes **" Les Amis des Roses "**

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ————————————————

Adresse : ————————————————

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ————

———————— *et pour la somme de frs :* ————————

Lyon, le ————————

Signature,

Dames Patronnesses....................	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs..................	—	30	
Membres Honoraires.....................	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)......	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)........	—	25	

P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**

Imprimerie
BOSC Frères, M. & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON